

Le bilan démographique du Québec

Édition 2021



INSTITUT
DE LA
STATISTIQUE
DU QUÉBEC

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et les données statistiques dont il dispose, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2021
ISBN 978-2-550-90805-0 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-90806-7 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2007

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction

Décembre 2021

Avant-propos

La démographie est une composante essentielle du mandat de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). L'article 3 de la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec prévoit que ce dernier doit établir et tenir à jour le bilan démographique du Québec.

La période particulière que nous vivons apporte une nouvelle dimension à l'importance de ce bilan. En effet, tout comme plusieurs sphères de la vie sociale et économique, la démographie du Québec a connu de grands bouleversements depuis le début de la pandémie de COVID-19. L'année 2020 a notamment été marquée par une importante réduction des gains migratoires internationaux et par une augmentation notable du nombre de décès. Si la population québécoise a continué d'augmenter, la faible croissance enregistrée marque une rupture avec la tendance observée au cours des dernières années.

Les données des premiers mois de l'année 2021 montrent une certaine reprise, mais la situation demeure loin de celle observée avant la pandémie. Ainsi, les effets de cette dernière sur la dynamique démographique pourraient bien se manifester pendant encore quelque temps.

La présente édition du *Bilan démographique* trace un portrait démographique global du Québec en 2020 et au cours des premiers mois de 2021. On y retrouve les plus récentes données sur l'évolution de la population québécoise, sa structure par âge, la fécondité, la mortalité et les migrations. Les résultats font non seulement ressortir les effets de la pandémie sur les différentes dimensions de la démographie québécoise, mais aussi les tendances de fond qui se poursuivent, comme le vieillissement ou la contribution de l'immigration à la croissance de la population.

En complément à cet ouvrage de référence, le site Web de l'ISQ offre un large éventail de tableaux statistiques au service des décideurs, des experts, des chercheurs et du grand public qui désirent mieux s'informer sur la situation démographique du Québec.

Le statisticien en chef,

A stylized, handwritten signature in black ink that reads "Florea D.".

Daniel Florea

Publication réalisée à l'Institut de la statistique du Québec par :	Ana Cristina Azeredo, Anne Binette Charbonneau, Frédéric F. Payeur et Martine St-Amour, démographes
Direction des statistiques sociodémographiques :	Paul Berthiaume, directeur
Révision linguistique et édition :	Direction de la diffusion et des communications
Photo en couverture :	Orbon Alija / iStock

Remerciements

Nous remercions toute l'équipe du Registre des événements démographiques du Québec qui, sous la coordination de Marie-Claude Giguère, compile patiemment, tout au long de l'année, les données sur les naissances, les décès et les mariages. Merci également à nos collègues qui ont contribué à enrichir ce document par leurs travaux et leurs précieux conseils.

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Direction des statistiques sociodémographiques
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone :
418 691-2406
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)
Site Web : statistique.quebec.ca

Notice bibliographique suggérée

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2021*, [En ligne], Québec, L'Institut, 120 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2021.pdf].

Signes conventionnels

..	Donnée non disponible	k	En milliers
...	N'ayant pas lieu de figurer	M	En millions
–	Néant ou zéro	n	Nombre
		p	Donnée provisoire
		r	Donnée révisée

Table des matières

Introduction	9
Faits saillants	11
1 Évolution, mouvement et structure par âge de la population	15
Important ralentissement de la croissance de la population du Québec en 2020	15
Les composantes de la croissance en 2020 : un ralentissement principalement attribuable à la réduction des gains migratoires internationaux	18
Un aperçu de l'année 2021 : des signes de redressement, mais une croissance qui demeure plus faible qu'avant la pandémie	20
Ralentissement de la croissance démographique dans toutes les provinces canadiennes en 2020 et reprise inégale en 2021	21
Le Québec compte pour près de 23 % de la population canadienne	24
Comparaisons internationales : ralentissement de la croissance démographique dans plusieurs pays en 2020	25
La population du Québec selon l'âge et le sexe : une personne sur cinq est maintenant âgée d'au moins 65 ans	27
Un vieillissement de la population plus avancé que dans l'ensemble du Canada, mais moins que dans d'autres pays	29
Vers où nous mènent les dernières tendances démographiques ?	30
2 Naissances et fécondité	37
Le nombre de naissances diminue de près de 3 % en 2020	38
Un aperçu de 2021	39
La fécondité fléchit de nouveau pour s'établir à environ 1,5 enfant par femme	40
Baisse de la fécondité au Canada et dans plusieurs pays	41
Diminution de la fécondité à presque tous les âges en 2020	42
La fécondité selon le rang de naissance	43
Regard longitudinal sur la fécondité : la descendance des générations	44

Près du tiers des bébés ont au moins un parent né à l'étranger	46
Plus de six bébés sur dix naissent hors mariage	47
Les jumeaux comptent pour près de 3 % de l'ensemble des naissances	47
Olivia et Liam en tête des prénoms les plus populaires pour une seconde année consécutive	48

3 Décès et mortalité 59

Hausse marquée du nombre de décès au Québec en 2020	59
Une hausse des décès concentrée en avril et mai	61
Baisse notable de l'espérance de vie au Québec en 2020	62
Malgré la baisse enregistrée en 2020, une espérance de vie toujours parmi les plus élevées au monde	65
La surmortalité : un indicateur pour bien comparer les conséquences de la pandémie	67
Taux de mortalité en hausse chez les plus âgés en 2020, contrairement à la tendance habituelle	70
Plus de décès chez les femmes que chez les hommes en raison de la structure par âge	70
Un peu plus de 1 000 décès de centenaires en 2020	71
Le risque de décès est au plus bas entre l'âge de 5 et 15 ans	71
La mortalité infantile est stable depuis le début des années 2000	72
Les composantes de la mortalité infantile et les mortinaissances	73
Causes de décès : un bilan 2020 encore partiel	74
La majeure partie des décès est attribuable aux tumeurs et aux maladies de l'appareil circulatoire	75
Évolution de la mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire et aux tumeurs	76
Décès liés aux opioïdes	77
Les causes de décès varient beaucoup selon l'âge	78
L'aide médicale à mourir	79

4 Migrations internationales et interprovinciales 87

Réduction des gains migratoires internationaux au Québec en 2020	88
Les migrations internationales dans le contexte de la pandémie de COVID-19	90
Le contexte pandémique fait chuter le nombre d'immigrants au Québec en 2020	92
Le Québec a accueilli 14 % des immigrants admis au Canada en 2020	93

Un taux d'immigration inférieur à celui du reste du Canada, mais supérieur à celui des États-Unis	93
Une immigration majoritairement composée de personnes de 20 à 44 ans	94
Près de 72 % des personnes immigrantes admises au Québec en 2019 étaient toujours présentes en janvier 2021	94
Le regroupement familial représente une part des admissions plus élevée en 2020 qu'en 2019, et l'immigration économique, une part moindre	95
La France, l'Algérie, le Maroc et la Chine sont les principaux pays de naissance des immigrants admis au Québec en 2020	95
Après une hausse record en 2019, le nombre de résidents non permanents chute en 2020	96
Population et immigration : que nous apprennent les recensements ?	97
Depuis quelques années, les pertes liées à la migration interprovinciale restent modérées	98
Des pertes migratoires surtout avec l'Ontario	100
Un déficit migratoire interprovincial attribuable principalement aux migrants de 0 à 14 ans et de 30 à 49 ans	101
Annexe – Formulaires	107
Bibliographie	113

Introduction

En vertu de sa loi constitutive, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) produit chaque année le bilan démographique du Québec.

L'édition 2021 du *Bilan démographique* est centrée sur l'année 2020, et un aperçu de la tendance anticipée pour 2021 est présenté lorsque les données le permettent. Certains des résultats les plus récents présentés sont encore provisoires. Des séries chronologiques et des comparaisons avec le Canada et quelques autres pays fournissent des éléments de perspective.

Le premier chapitre porte sur l'évolution de la population québécoise, son mouvement et sa structure par âge. Les chapitres 2, 3 et 4 abordent tour à tour la fécondité, la mortalité et les migrations. Signalons que les fiches régionales résumant la situation démographique récente de chacune des 17 régions administratives du Québec, qui se trouvaient en annexe des dernières éditions du *Bilan démographique*, feront dorénavant l'objet d'une publication à part qui sera disponible sur le site Web de l'ISQ à compter de janvier 2022.

Ce bilan regroupe des données tirées de différentes sources, dont le Registre des événements démographiques du Québec (naissances, décès et mortinaissances), tenu par l'ISQ. Plusieurs données proviennent aussi de Statistique Canada (estimations de la population totale et de la population selon l'âge et le sexe, migrants internationaux et interprovinciaux, résidents non permanents). Des tableaux et des analyses de différents ministères et organismes, dont l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec (MIFI) ainsi qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), sont également exploités. Enfin, des données sont tirées de la Base de données sur la longévité canadienne (BDLC) du Département de démographie de l'Université de Montréal et de rapports d'agences statistiques nationales ou internationales et de groupes de recherche.

Faits saillants

1. Évolution, mouvement et structure par âge de la population

- ▶ Au 1^{er} janvier 2021, la population du Québec est estimée à 8 579 000 personnes, comparativement à 8 558 000 au début de 2020, soit une augmentation annuelle de 21 000 habitants. Cela correspond à un taux d'accroissement démographique de 2,5 pour mille, un des plus faibles enregistrés depuis que des résultats comparables sont disponibles (1972). Le contraste est particulièrement marqué avec les taux de plus de 10 pour mille (ou 1 %) enregistrés de 2017 à 2019. La pandémie de COVID-19 et les mesures mises en place pour la contrer, notamment la fermeture des frontières, sont directement liées à cet important ralentissement de la croissance démographique au Québec.
- ▶ La croissance de la population québécoise a connu une certaine reprise dans les premiers mois de l'année 2021, mais demeure plus faible qu'avant la pandémie. Au 1^{er} juillet 2021, la population est estimée à 8 604 500 personnes, soit 25 100 de plus qu'au 1^{er} janvier de la même année. Cette hausse notée pour le premier semestre de 2021 est déjà plus élevée que celle enregistrée pour l'année 2020 au complet, mais plus faible que celle des premiers semestres des années 2017 à 2019 (entre 45 000 et 55 000 personnes).
- ▶ Le gain de 21 300 habitants en 2020 résulte d'un accroissement naturel de 7 300 personnes (naissances moins décès) et d'un solde migratoire externe total de 14 000 personnes. Ce dernier correspond à la somme du solde migratoire international (27 500 personnes), du solde migratoire interprovincial (– 4 100) et du solde des résidents non permanents (– 9 400).
- ▶ La baisse des gains migratoires a joué un rôle prépondérant dans le ralentissement de la croissance en 2020. En raison des restrictions aux frontières, le nombre d'immigrants s'est réduit et le solde des résidents non permanents (RNP), après avoir atteint un sommet en 2019, est devenu négatif en 2020. Le Québec a également enregistré une forte hausse des décès du fait de la pandémie.
- ▶ Le redressement du taux d'accroissement démographique dans la première moitié de 2021 s'explique surtout par une hausse de l'immigration et du solde des RNP, bien que cette hausse soit demeurée limitée en raison de la persistance de la crise sanitaire. Fait rare, le Québec a aussi enregistré de légers gains dans ses échanges migratoires avec les autres provinces canadiennes durant les six premiers mois de 2021. Le nombre de décès a quant à lui été beaucoup moins important que durant la première moitié de 2020.
- ▶ Toutes les provinces canadiennes ont vu leur croissance démographique ralentir en 2020, tandis qu'une reprise d'ampleur inégale s'observe dans les premiers mois de l'année 2021. Le taux d'accroissement de la population québécoise est demeuré inférieur à celui de la population du Canada en 2020 (2,5 pour mille contre 4,2 pour mille), si bien que le poids démographique du Québec a de nouveau diminué légèrement.
- ▶ Au 1^{er} juillet 2021, 20,6 % de la population québécoise a moins de 20 ans, 59,0 % est âgée de 20 à 64 ans et 20,3 % fait partie du groupe des 65 ans et plus. La part des 65 ans et plus continue d'augmenter, tandis que celle des 20 à 64 ans diminue.
- ▶ Selon les plus récentes perspectives démographiques (2021), si les tendances récentes se maintiennent, le Québec pourrait compter plus de 10 millions d'habitants en 2066.
- ▶ En 2066, la population du Québec compterait ainsi 1,4 million de personnes de plus qu'en 2021. À lui seul, le groupe des 65 ans et plus connaîtrait une croissance de 1,0 million de personnes. La part des aînés dans la population grimperait ainsi à 27 % en 2066, et elle atteindrait 25 % dès 2031.
- ▶ D'ici 2031, comme la population des 65 ans et plus et des moins de 20 ans devrait s'accroître, et que celle des 20 à 64 ans devrait à l'inverse diminuer, une augmentation rapide du rapport de dépendance démographique est projetée.

2. Naissances et fécondité

- ▶ On estime à 81 850 le nombre de naissances au Québec en 2020, soit une baisse de 3 % par rapport à 2019 (84 309). Le nombre de naissances a oscillé entre 88 000 et 89 000 de 2009 à 2013, mais il évolue depuis généralement à la baisse. La très grande majorité des naissances de 2020 au Québec sont issues de conceptions ayant eu lieu entre avril 2019 et mars 2020, soit avant la pandémie de COVID-19.
- ▶ Les nombres mensuels de naissances ont commencé à s'éloigner de ceux des années précédentes dès le mois de mai 2020, mais l'écart est devenu plus marqué à compter du mois d'août. Les nombres sont demeurés relativement bas jusqu'en janvier 2021, mais on note une certaine reprise par la suite. Le creux des naissances de la fin de 2020 et du début de 2021 est le résultat d'une baisse des conceptions 9 mois plus tôt, période qui correspond au début de la pandémie. Certaines des conceptions qui n'ont pas eu lieu à ce moment auraient toutefois simplement été reportées.
- ▶ L'indice synthétique de fécondité au Québec a diminué de nouveau et s'est établi à 1,52 enfant par femme en 2020, comparativement à 1,57 en 2019 et 1,59 en 2018. Il s'était maintenu au-dessus de 1,6 enfant par femme de 2006 à 2017. Durant cette période, un maximum de 1,73 enfant par femme a été atteint en 2008 et en 2009. Malgré la tendance à la baisse des dernières années, l'indice demeure au-dessus de 1,5, seuil sous lequel est déjà descendue la fécondité au Québec, notamment au début des années 2000.
- ▶ Comme au Québec, la fécondité s'est réduite au Canada et dans l'ensemble des autres provinces en 2020. Au Canada, l'indice synthétique de fécondité serait descendu à 1,40 enfant par femme en 2020, alors qu'il s'établissait à 1,47 en 2019. Depuis 2006, la fécondité au Québec dépasse la moyenne canadienne, alors que de 1960 à 2005, on observait la situation inverse.
- ▶ La fécondité des Québécoises a diminué à presque tous les âges en 2020. La propension à avoir des enfants étant largement concentrée entre 25 et 34 ans, la diminution entre ces âges a eu une grande incidence sur la baisse globale de la fécondité.
- ▶ L'âge moyen à la maternité est passé de 27,3 ans en 1976 à 30,8 ans en 2020, ce qui montre bien que les femmes ont tendance à avoir leurs enfants plus tardivement. De manière générale, au cours des dernières décennies, les taux de fécondité des femmes de moins de 30 ans ont diminué, tandis que ceux des femmes plus âgées ont augmenté. On remarque toutefois depuis quelque temps une relative stabilisation des taux de fécondité au-delà de 30 ans.
- ▶ En 2020, l'âge moyen des mères à la naissance d'un premier enfant est de 29,3 ans. Il est de 31,3 ans à la naissance d'un deuxième enfant et de 32,7 ans à la naissance d'un troisième.
- ▶ La descendance finale tend à remonter depuis le creux historique enregistré par les femmes nées en 1956-1957, qui ont eu en moyenne 1,6 enfant. La descendance finale de la génération 1970-1971, qui a eu 50 ans en 2020, est d'un peu plus de 1,7 enfant par femme. Si les taux de fécondité au-delà de 40 ans se maintiennent au niveau actuel, la descendance finale des femmes âgées de 40 ans en 2020 (nées en 1980-1981) pourrait être d'environ 1,8 enfant par femme.
- ▶ La proportion de naissances issues d'au moins un parent né à l'extérieur du Canada est de 32 % en 2020, alors qu'elle était de 21 % en 2000. Cette hausse s'explique surtout par les naissances issues de deux parents nés à l'étranger, dont le nombre tend à augmenter d'année en année. On note toutefois une pause dans cette tendance en 2020, alors que le nombre baisse pour la première fois depuis une vingtaine d'années.
- ▶ Plus de six bébés sur dix sont nés hors mariage au Québec en 2020. La part a dépassé 50 % en 1995 et se maintient un peu au-dessus de 60 % depuis 2006.
- ▶ Les naissances multiples (jumeaux, triplés, etc.) comptent pour près de 3 % de l'ensemble des naissances de 2020. Leur part était d'un peu moins de 2 % en 1980. L'augmentation de l'âge à la maternité de même que le recours accru à des techniques de procréation assistée sont les raisons avancées pour expliquer cette hausse. La part des naissances multiples a toutefois peu bougé au cours des dernières années.
- ▶ Olivia et Liam sont les prénoms féminin et masculin les plus populaires pour les nouveau-nés de 2020.

3. Décès et mortalité

- ▶ La pandémie de COVID-19 a eu une influence importante sur la mortalité enregistrée au Québec en 2020. L'estimation provisoire du nombre de décès s'établit à 74 550. Par rapport aux 67 617 décès de 2019, cela représente une hausse d'environ 6 900 décès, ou 10 %. S'il est attendu que le nombre de décès augmente d'une année à l'autre en raison de la croissance de la population et surtout du vieillissement démographique, une hausse de cette ampleur constitue une exception.
- ▶ En effet, à partir de la fin mars 2020, le Québec a connu une forte augmentation de la mortalité. Toutefois, celle-ci a atteint un niveau semblable à celui de 2019 à partir du début juin, avant d'afficher une nouvelle hausse à l'automne, mais de moindre ampleur que celle enregistrée au printemps. Quant aux décès de la première moitié de 2021, ils se situent à des niveaux semblables, voire inférieurs, à ceux des années 2017 à 2019.
- ▶ L'analyse de l'excès de mortalité, ou surmortalité, est de plus en plus utilisée pour mesurer l'effet de la pandémie de COVID-19 sur la mortalité générale. Selon cette approche, on estime que le nombre de décès observés au Québec au cours des 10 premiers mois de la pandémie a été de 9 % plus élevé qu'attendu selon la tendance. Dans le reste du Canada, la surmortalité a été initialement inférieure à celle du Québec, mais elle s'est maintenue à un niveau généralement plus élevé à partir de juillet 2020. Le bilan après 18 mois de pandémie fait état d'une surmortalité de 3,7 % au Québec et de 4,7 % dans le reste du Canada. Il faudra davantage de données pour déterminer si l'écart entre le Québec et le reste du Canada est significatif. Le bilan du Québec après 18 mois de pandémie est plus favorable qu'après 10 mois en raison de la surmortalité nulle ou négative observée de février à août 2021.
- ▶ Les effets de la pandémie de COVID-19 sur la mortalité au Québec sont également visibles lorsque l'on calcule l'espérance de vie de la population québécoise. L'espérance de vie à la naissance en 2020 s'établit à 80,6 ans chez les hommes et à 84,0 ans chez les femmes. Cela représente une baisse non négligeable de 0,5 an chez les hommes et de 0,7 an chez les femmes. L'ampleur de la baisse observée entre 2019 et 2020 fait figure d'exception, car l'espérance de vie tend plutôt à augmenter au fil des ans. Pour les deux sexes réunis, l'espérance de vie au Québec est de 82,3 ans en 2020.
- ▶ L'espérance de vie à la naissance au Québec, l'une des plus élevées au monde, est légèrement supérieure à la moyenne canadienne en 2017-2019. Le Québec se situe parmi les trois provinces enregistrant la plus forte espérance de vie, avec l'Ontario et la Colombie-Britannique.
- ▶ Pour sa part, l'espérance de vie à 65 ans s'établit à 19,4 ans chez les hommes et à 21,8 ans chez les femmes en 2020. Il s'agit de baisses respectives de 0,4 an et de 0,5 an. En 2019, cet indicateur avait nettement progressé chez les deux sexes.
- ▶ Le taux de mortalité infantile, relativement stable depuis le début des années 2000, est de 4,3 pour mille naissances en 2020. La pandémie n'a donc visiblement pas eu d'incidence sur ce taux.
- ▶ L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) présente les statistiques des causes de décès selon la cause initiale, laquelle est sélectionnée en fonction des plus récentes règles de codage et directives de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Selon ces données, les tumeurs et les maladies de l'appareil circulatoire sont les principales causes de décès au Québec. À eux seuls, ces deux grands groupes de causes ont été responsables de la moitié des décès en 2020. Mentionnons que le nombre de décès pour lesquels il a été établi que la COVID-19 était la cause initiale s'élève à 8 349, ce qui représente 11,2 % du nombre total de décès enregistrés en 2020 (donnée provisoire).

4. Migrations internationales et interprovinciales

- ▶ La fermeture des frontières en raison de la pandémie de COVID-19 a réduit de manière très importante les mouvements migratoires internationaux au Québec. La diminution de ces mouvements a d'ailleurs été la principale cause du ralentissement de la croissance de la population en 2020. En effet, les effectifs de résidents non permanents (RNP) ont cessé toute croissance en mars, pour ensuite décliner pendant plusieurs mois. La baisse a atteint 7 % au printemps 2021 par rapport au nombre de mars 2020. On constate également une baisse subite du nombre d'immigrants admis au Québec en avril 2020, où il s'est réduit à un niveau infime. Par la suite, les admissions ont remonté progressivement.
- ▶ En 2020, le bilan des mouvements migratoires avec l'extérieur du Québec fait état d'un ajout de 14 000 personnes à la population québécoise, alors qu'on en comptait 93 500 de plus en 2019. Cette importante baisse s'explique surtout par la disparition des gains liés au solde des RNP. Ce solde est négatif en 2020 (– 9 400), après avoir atteint un niveau record en 2019 (61 700). Pour sa part, le solde migratoire international (immigrants moins émigrants) est estimé à 27 500 personnes, alors qu'il s'était établi à 34 900 en 2019. Quant au solde migratoire interprovincial (entrants moins sortants), on l'estime à – 4 100 en 2020.
- ▶ Le Québec a accueilli 25 200 immigrants en 2020, comparativement à 40 600 en 2019. Selon le Plan d'immigration du Québec pour l'année 2020, l'objectif était d'accueillir plus de 43 000 immigrants, mais le contexte pandémique a entraîné une réduction importante du nombre d'admissions. On estime l'émigration nette à – 2 300 en 2020 contre + 5 700 en 2019.
- ▶ La part des immigrants accueillis au Québec dans l'ensemble des immigrants admis au Canada est de 13,7 % en 2020. Il s'agit d'une hausse par rapport à 2019 (11,9 %), malgré la baisse du nombre d'immigrants nouvellement admis au Québec.
- ▶ La France (11,8 %) arrive au premier rang des pays de naissance des nouveaux arrivants de 2020, devant l'Algérie (6,9 %), le Maroc (6,5 %) et la Chine (6,2 %).
- ▶ Parmi les catégories d'immigration, l'immigration économique forme le groupe le plus important et comprend 50,6 % des immigrants de 2020, une proportion inférieure à celle de 2019 (57,0 %). La catégorie « regroupement familial » représente 30,9 % des immigrants de 2020, tandis que celle des « réfugiés et personnes en situation semblable » en regroupe 16,6 %.
- ▶ On estime que les pertes migratoires interprovinciales du Québec avec le reste du Canada s'élèvent à 4 100 personnes en 2020. Elles étaient d'environ 3 100 personnes en 2019. Ces pertes se sont réduites depuis le milieu des années 2010, où elles atteignaient environ 14 000 personnes. Les données provisoires de la première moitié de 2021 laissent entrevoir une hausse des entrants en provenance des autres provinces, ce qui se traduirait par un solde interprovincial légèrement positif (+ 500 personnes), une situation rarement observée auparavant.
- ▶ Les échanges migratoires du Québec avec l'Ontario et la Colombie-Britannique en 2020 sont déficitaires (soldes respectifs de – 3 000 et – 1 800). Avec les autres provinces et territoires, le Québec affiche des soldes de faible ampleur.
- ▶ Le taux net de migration interprovinciale du Québec est de – 0,5 pour mille en 2020. Toutes proportions gardées, les pertes du Québec sont beaucoup plus faibles que celles de la Saskatchewan (– 8,7 pour mille), du Manitoba (– 5,1 pour mille), de Terre-Neuve-et-Labrador (– 2,9 pour mille) et de l'Alberta (– 1,3 pour mille). Le taux de l'Ontario est quant à lui presque nul (– 0,1 pour mille). Les provinces qui affichent les taux positifs les plus élevés sont la Nouvelle-Écosse (5,6 pour mille), l'Île-du-Prince-Édouard (5,1 pour mille) et la Colombie-Britannique (4,3 pour mille).

Chapitre 1

Évolution, mouvement et structure par âge de la population

Ce chapitre dresse le portrait de la situation démographique au Québec en 2020 et dans la première moitié de 2021. Le bilan de cette période porte manifestement la marque de la pandémie de COVID-19. Après avoir exposé les répercussions de la pandémie et des mesures mises en place pour la contrer sur les différentes composantes de l'accroissement démographique, le chapitre se termine par un résumé des principaux résultats des plus récentes perspectives démographiques pour le Québec, mises à jour en 2021.

Important ralentissement de la croissance de la population du Québec en 2020

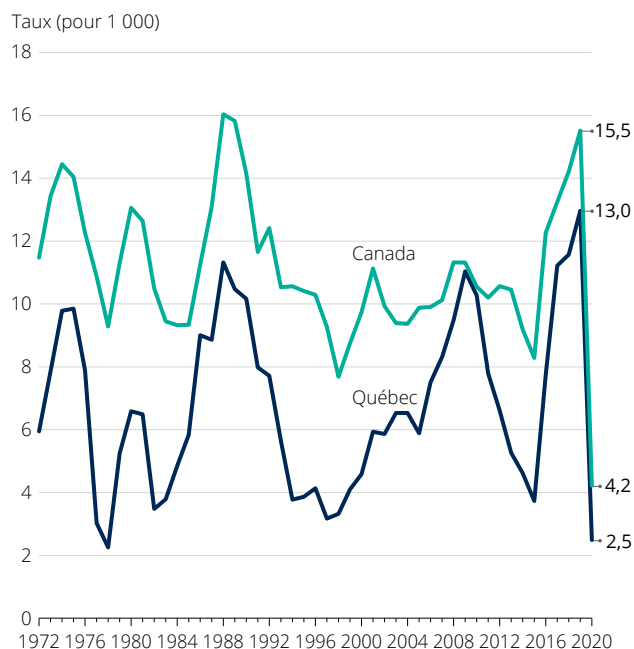
La population du Québec est estimée à 8 579 350 personnes au 1^{er} janvier 2021, comparativement à 8 558 050 au début de 2020, soit une augmentation annuelle de 21 300 habitants (**tableau 1.1**). Cela correspond à un taux d'accroissement démographique de 2,5 pour mille (**figure 1.1**). Ce faible taux marque l'arrêt abrupt de l'élan observé au cours des années 2017 à 2019, où le taux s'était maintenu au-dessus de 10 pour mille (ou 1%). Avant de chuter en 2020, le taux d'accroissement avait atteint 13,0 pour mille en 2019, le plus élevé depuis que des données comparables sont disponibles, soit depuis 1972. À l'inverse, le taux de 2020 est le plus faible depuis 1972, après celui de l'année 1978 (2,3 pour mille). Un tel ralentissement s'observe aussi dans l'ensemble du Canada qui affiche, et de loin, son plus bas taux d'accroissement en 2020 (4,2 pour mille).

Le ralentissement de la croissance en 2020 est à mettre en lien avec la pandémie de COVID-19, qui a frappé le Québec à compter de la mi-mars et qui a considérablement réduit

les gains migratoires internationaux et accru le nombre de décès. De fait, les données trimestrielles montrent que la croissance démographique au début de l'année 2020 était semblable à celle observée les années précédentes, mais une rupture subite de tendance s'observe à compter du deuxième trimestre (**tableau 1.1**). Ainsi, tandis que la population québécoise a augmenté de 16 200 personnes au cours du premier trimestre de 2020, la hausse n'a été que de 5 100 personnes durant le reste de l'année. Les gains ont même diminué d'un trimestre à l'autre jusqu'à devenir pratiquement nuls (- 106) au dernier trimestre.

Figure 1.1

Taux d'accroissement démographique total, Québec et Canada, 1972-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.1

Population et composantes de l'accroissement démographique, Québec, 1991-2021 et trimestres de 2017 à 2021

	Population au début de la période	Accrois- sement total	Accrois- sement naturel	Naissances	Décès	Accrois- sement migratoire externe total	Solde migratoire inter- national	Solde migratoire inter- provincial	Solde des résidents non permanents	Écart résiduel ¹
n										
Année										
1991	7 026 241	56 404	48 105	97 348	49 243	19 606	45 280	- 12 300	- 13 374	11 307
1992	7 082 645	54 869	47 091	96 054	48 963	27 637	41 039	- 9 785	- 3 617	19 859
1993	7 137 514	40 409	40 491	92 322	51 831	19 765	36 994	- 7 426	- 9 803	19 847
1994	7 177 923	27 151	39 028	90 417	51 389	7 973	18 567	- 10 252	- 342	19 850
1995	7 205 074	27 878	34 536	87 258	52 722	13 231	18 200	- 10 248	5 279	19 889
1996	7 232 952	29 993	32 852	85 130	52 278	4 435	20 935	- 15 358	- 1 142	7 294
1997	7 262 945	23 063	25 443	79 724	54 281	- 2 357	16 768	- 17 559	- 1 566	23
1998	7 286 008	24 230	21 559	75 865	54 306	2 509	16 327	- 14 512	694	- 162
1999	7 310 238	30 031	18 640	73 599	54 959	10 983	20 003	- 11 712	2 692	- 408
2000	7 340 269	33 709	18 723	72 010	53 287	14 848	23 196	- 11 233	2 885	- 138
2001	7 373 978	43 904	19 327	73 699	54 372	27 086	29 079	- 7 089	5 096	2 509
2002	7 417 882	43 634	16 730	72 478	55 748	30 931	32 069	- 3 095	1 957	4 027
2003	7 461 516	48 892	18 944	73 916	54 972	34 153	33 750	- 221	624	4 205
2004	7 510 408	49 217	18 454	74 068	55 614	35 023	37 186	- 2 972	809	4 260
2005	7 559 625	44 633	20 353	76 341	55 988	28 329	36 423	- 7 156	- 938	4 049
2006	7 604 258	57 325	27 528	81 962	54 434	28 103	39 246	- 11 828	685	- 1 694
2007	7 661 583	63 930	27 705	84 453	56 748	31 158	38 937	- 12 675	4 896	- 5 067
2008	7 725 513	73 602	30 716	87 865	57 149	37 922	37 983	- 9 707	9 646	- 4 964
2009	7 799 115	86 602	30 848	88 891	58 043	50 598	43 997	- 4 247	10 848	- 5 156
2010	7 885 717	81 468	29 595	88 436	58 841	46 915	47 960	- 4 348	3 303	- 4 958
2011	7 967 185	62 313	29 079	88 618	59 539	42 677	43 965	- 5 740	4 452	9 443
2012	8 029 498	53 273	27 926	88 933	61 007	42 399	47 306	- 8 975	4 068	17 052
2013	8 082 771	42 707	27 552	88 867	61 315	32 410	43 778	- 13 346	1 978	17 255
2014	8 125 478	37 654	24 793	88 037	63 244	30 047	40 717	- 14 503	3 833	17 186
2015	8 163 132	30 492	22 865	87 050	64 185	24 835	39 115	- 14 200	- 80	17 208
2016	8 193 624	63 826	22 735	86 324	63 589	47 218	45 137	- 10 590	12 671	6 127
2017	8 257 450	93 151	17 763	83 855	66 092	75 367	45 865	- 5 992	35 494	- 21
2018 ^e	8 350 601	97 202	15 029	83 840	68 811	81 868	45 079	- 6 116	42 905	- 305
2019 ^e	8 447 803	110 230	16 692	84 309	67 617	93 474	34 859	- 3 053	61 668	- 64
2020 ^e	8 558 033	21 337	7 300	81 850	74 550	14 037	27 547	- 4 065	- 9 445	0
2021 ^p	8 579 370	...	...	...	...	...	...	...	...	...

Suite à la page 17

Tableau 1.1 (suite)

Population et composantes de l'accroissement démographique, Québec, 1991-2021 et trimestres de 2017 à 2021

	Population au début de la période	Accrois- sement total	Accrois- sement naturel	Naissances	Décès	Accrois- sement migratoire externe total	Solde migratoire inter- national	Solde migratoire inter- provincial	Solde des résidents non permanents	Écart résiduel ¹
	n									
Trimestre ²										
2017-T1	8 257 450	15 444	1 650	19 811	18 161	13 786	10 852	- 439	3 373	- 8
2017-T2	8 272 894	29 169	4 792	20 714	15 922	24 370	14 698	- 2 565	12 237	- 7
2017-T3	8 302 063	34 397	7 572	22 545	14 973	26 818	12 397	- 2 188	16 609	- 7
2017-T4	8 336 460	14 141	3 749	20 785	17 036	10 393	7 918	- 800	3 275	1
2018-T1	8 350 601	16 950	41	19 546	19 505	16 839	9 150	- 535	8 224	- 70
2018-T2	8 367 551	34 187	4 771	21 112	16 341	29 355	12 201	- 2 170	19 324	- 61
2018-T3 ^r	8 401 738	32 967	6 827	22 555	15 728	26 062	14 206	- 2 072	13 928	- 78
2018-T4 ^r	8 434 705	13 098	3 390	20 627	17 237	9 612	9 522	- 1 339	1 429	- 96
2019-T1 ^r	8 447 803	18 728	1 528	19 534	18 006	17 177	6 310	- 337	11 204	- 23
2019-T2 ^r	8 466 531	36 952	4 531	21 139	16 608	32 412	9 162	- 380	23 630	- 9
2019-T3 ^r	8 503 483	38 715	7 391	22 944	15 553	31 313	10 366	- 1 755	22 702	- 11
2019-T4 ^r	8 542 198	15 835	3 242	20 692	17 450	12 572	9 021	- 581	4 132	- 21
2020-T1 ^r	8 558 033	16 237	1 350	20 100	18 750	14 887	8 866	- 571	6 592	0
2020-T2 ^r	8 574 270	4 030	- 250	20 750	21 000	4 280	5 271	- 1 529	538	0
2020-T3 ^r	8 578 300	1 176	5 800	21 700	15 900	- 4 624	7 058	- 905	- 10 777	0
2020-T4 ^r	8 579 476	- 106	400	19 300	18 900	- 506	6 352	- 1 060	- 5 798	0
2021-T1 ^p	8 579 370	7 809	1 100	19 550	18 450	6 559	8 972	- 111	- 2 302	- 150
2021-T2 ^p	8 587 179	17 316	5 050	21 350	16 300	12 116	7 530	626	3 960	- 150
2021-T3 ^p	8 604 495	...	...	...	...	...	...	...	...	...

p Données provisoires

r Données révisées

1. L'écart résiduel est égal à la somme de l'accroissement naturel et de l'accroissement migratoire externe total moins l'accroissement total. Il correspond principalement à l'erreur en fin de période répartie par année intercensitaire. Un écart résiduel positif indique que la somme des composantes surestime l'accroissement total.
2. T1 correspond au premier trimestre (janvier à mars); T2 correspond au deuxième trimestre (avril à juin); T3 correspond au troisième trimestre (juillet à septembre) et T4 correspond au quatrième trimestre (octobre à décembre).

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.
Institut de la statistique du Québec (naissances et décès).

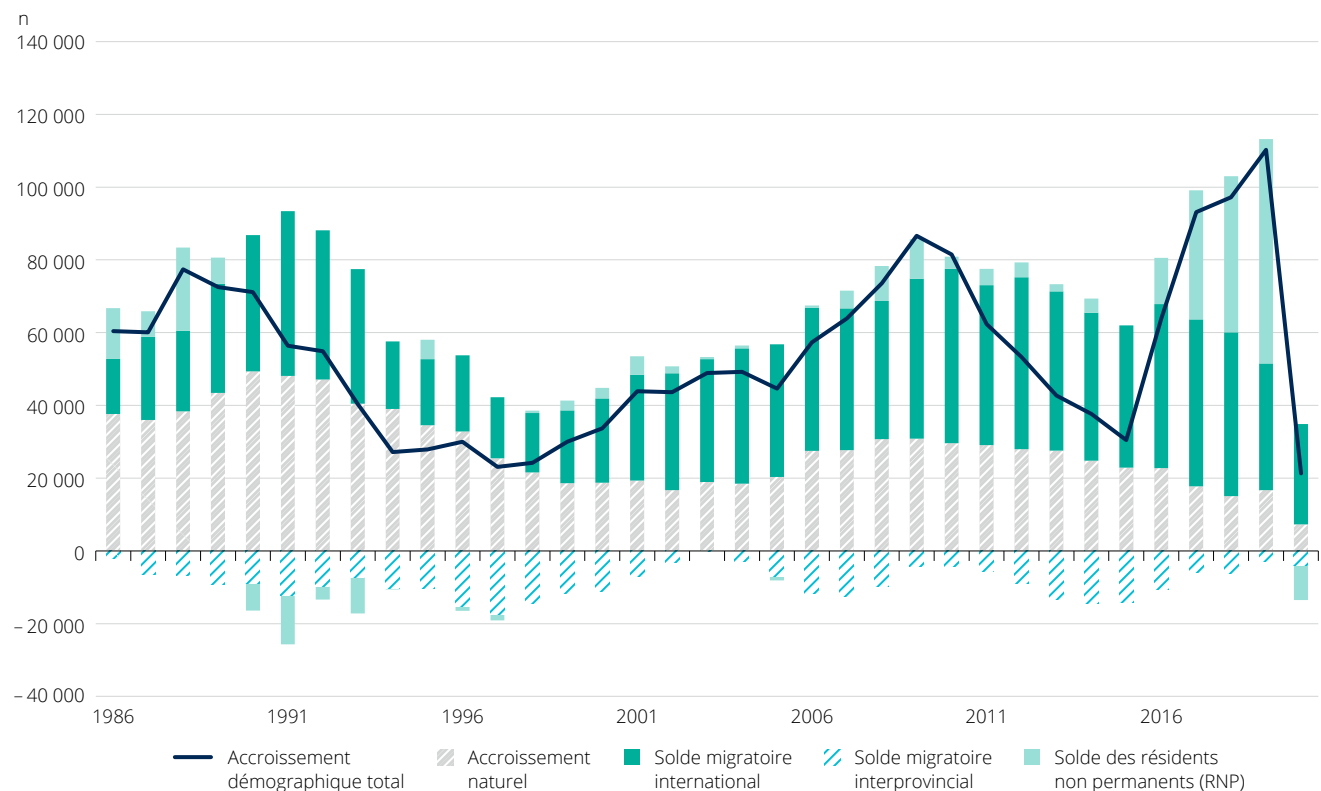
Les composantes de la croissance en 2020 : un ralentissement principalement attribuable à la réduction des gains migratoires internationaux

Le gain de 21 300 habitants enregistré au Québec en 2020 résulte d'un accroissement naturel de 7 300 personnes et d'un solde migratoire externe total de 14 000 personnes (tableau 1.1 et figure 1.2). Ce dernier solde s'obtient en tenant compte à la fois des soldes migratoires internationaux et interprovinciaux et du solde des résidents non permanents (RNP). Exprimés sous forme de taux, ces résultats correspondent à un taux d'accroissement naturel de 0,9 pour mille et à un taux d'accroissement migratoire total de 1,6 pour mille (tableau 1.6 à la fin du chapitre).

La diminution des gains découlant des échanges migratoires a joué un rôle prépondérant dans le ralentissement de la croissance démographique au Québec en 2020. De fait, le contraste est majeur entre le solde migratoire externe total de 14 000 personnes enregistré en 2020 et le solde record de 93 500 personnes en 2019. Cette importante baisse s'explique surtout par la disparition des gains liés au solde des résidents non permanents (RNP). Ce solde a été négatif en 2020 (- 9 400), ce qui signifie que le nombre de RNP présents au Québec s'est réduit entre le début et la fin de l'année. Cette baisse rompt avec la tendance à la hausse des années précédentes, qui avait culminé avec un gain net de 61 700 RNP en 2019. Les données par trimestre montrent que la rupture avec les années récentes est manifeste à compter du deuxième trimestre de 2020, soit après la mise en place à la mi-mars d'importantes restrictions aux frontières visant à freiner la propagation de la COVID-19 (figure 1.3).

Figure 1.2

Accroissement démographique total et composantes de l'accroissement, Québec, 1986-2020

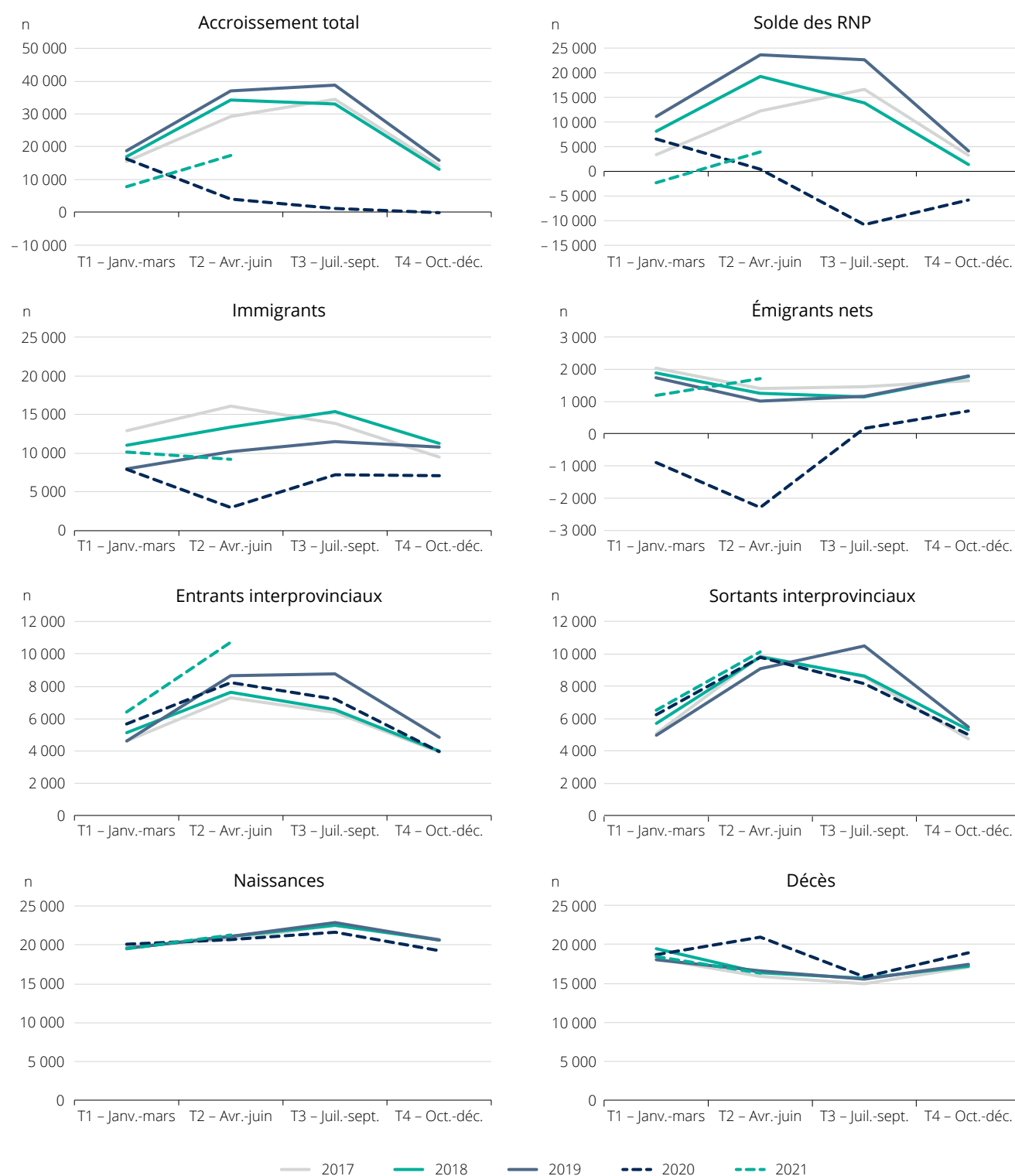


Note : En plus des accroissements naturel et migratoire, l'accroissement démographique total comprend un écart résiduel. C'est pourquoi on note une différence entre l'accroissement démographique total et la somme des composantes présentées.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec. Institut de la statistique du Québec (accroissement naturel).

Figure 1.3

Accroissement démographique total et composantes de l'accroissement, Québec, trimestres de 2017 à 2021



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.
Institut de la statistique du Québec (naissances et décès).

Les restrictions aux frontières ont également entraîné une réduction du solde migratoire international, qui correspond à la différence entre le nombre d'immigrants et le nombre d'émigrants nets¹ : il est estimé à 27 500 personnes en 2020, en regard de 34 900 en 2019. Cette baisse découle d'une diminution notable du nombre d'immigrants, qui est passé de 40 600 en 2019 à 25 200 en 2020. Le nombre d'émigrants nets estimé est également en baisse en 2020, mais cette composante joue un rôle mineur dans le bilan démographique du Québec.

Contrairement à ce que l'on observe relativement aux migrations internationales, on ne note pas de changement majeur en ce qui concerne les migrations interprovinciales au Québec en 2020. Les échanges migratoires avec les autres provinces canadiennes demeurent une source de pertes pour le Québec, le déficit en 2020 étant un peu plus élevé (- 4 100 personnes) que celui enregistré en 2019 (- 3 100 personnes). Dans l'ensemble, les volumes d'entrants et de sortants interprovinciaux sont semblables à ceux des années précédentes.

Enfin, l'accroissement naturel de 7 300 personnes en 2020, obtenu en soustrayant les décès des naissances, a connu une baisse notable par rapport à 2019 (16 700), ce qui a également contribué au ralentissement de l'accroissement démographique. Cette diminution s'explique par une baisse des naissances, mais surtout par une hausse des décès. En 2020, 81 850 naissances ont été enregistrées au Québec. Il s'agit d'une diminution de quelque 2 500 naissances par rapport à 2019, soit une baisse de près de 3 %. Le nombre de décès est pour sa part estimé à 74 550 en 2020. Par rapport à 2019 (67 617 décès), cela représente une hausse d'environ 6 900 décès, ou 10 %. S'il est attendu que le nombre de décès augmente d'une année à l'autre en raison de la croissance de la population et surtout du vieillissement démographique, une hausse de cette ampleur constitue une exception directement liée à la pandémie de COVID-19. De 2010 à 2019, la hausse annuelle moyenne a été d'environ 2 %.

De l'information complémentaire sur les naissances, les décès et les mouvements migratoires est apportée aux chapitres 2, 3 et 4.

Un aperçu de l'année 2021 : des signes de redressement, mais une croissance qui demeure plus faible qu'avant la pandémie

Les données provisoires pour les premiers mois de 2021 indiquent que la croissance de la population a connu un regain par rapport à 2020, mais qu'elle demeure loin des niveaux élevés observés avant la pandémie (**tableau 1.1** et **figure 1.3**). Globalement, la hausse de la population a été de 25 100 personnes au cours de la première moitié de 2021, où il y a eu progression d'un trimestre à l'autre. Cette croissance démographique surpasse déjà celle de l'année 2020 en entier, mais est moindre que celle enregistrée au cours des premiers semestres des années 2017 à 2019 (autour de 50 000 personnes).

Le redressement du taux d'accroissement démographique dans la première moitié de 2021 s'explique notamment par une certaine reprise au chapitre des migrations internationales. De fait, le nombre d'immigrants admis a crû comparativement à la même période l'année précédente. On note parallèlement une hausse de l'émigration, mais celle-ci demeure d'ampleur limitée. Quant au solde des RNP, il est redevenu légèrement positif au deuxième trimestre de 2021, après avoir été négatif au cours des trois trimestres précédents. Les gains liés à l'immigration et surtout aux RNP apparaissent toutefois encore limités en regard de ce qu'ils étaient avant la pandémie. Il faut dire que des restrictions aux frontières étaient encore en vigueur dans les premiers mois de 2021 et que le processus d'immigration et d'obtention de permis demeurait complexe en raison de la crise sanitaire. Les restrictions aux voyages internationaux ont été assouplies par le gouvernement canadien au troisième trimestre de 2021, mais il faudra attendre encore quelques mois avant de savoir si ces allègements se traduisent par une hausse des volumes d'immigrants et de RNP dans la deuxième moitié de 2021.

Du côté des migrations interprovinciales, les données provisoires indiquent une hausse notable des entrants en provenance des autres provinces canadiennes dans la première moitié de 2021. Les entrants interprovinciaux

1. L'émigration nette correspond à la somme des émigrants et du solde des personnes temporairement à l'étranger moins le nombre d'émigrants de retour. Il s'agit des trois composantes utilisées par Statistique Canada pour mesurer les sorties internationales (Statistique Canada, 2021a).

auraient même été un peu plus nombreux que les sortants au deuxième trimestre, une situation peu fréquente au Québec.

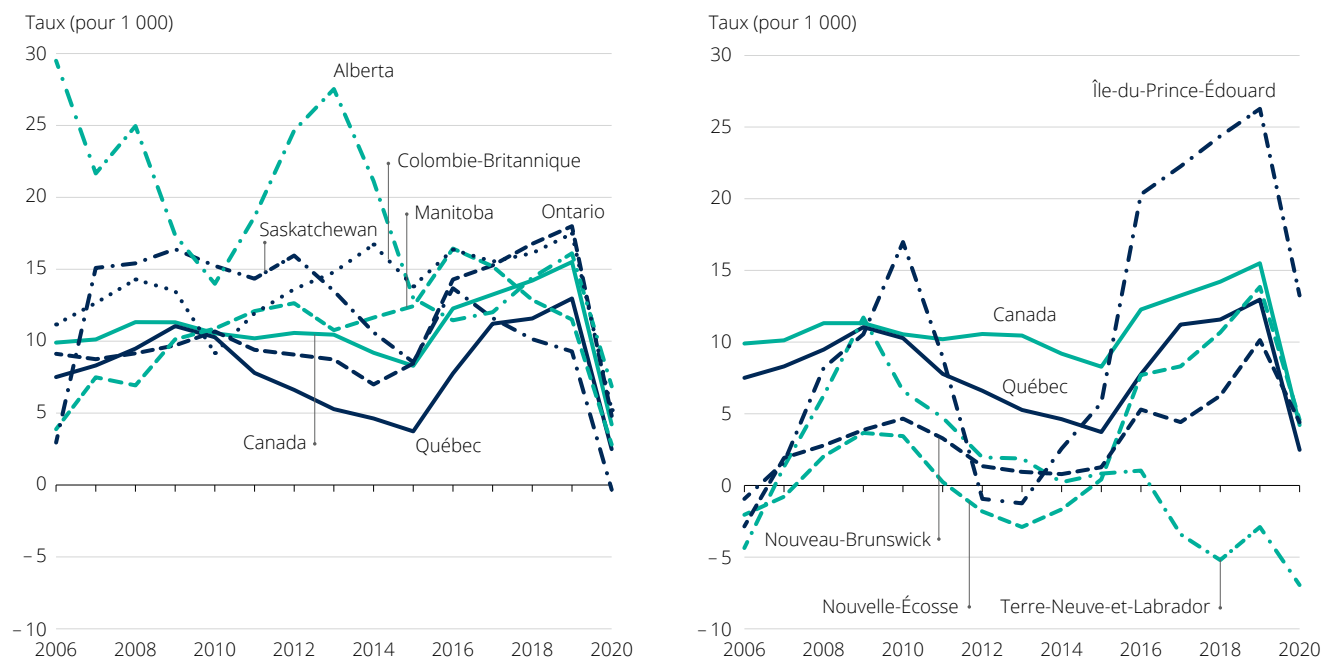
Le nombre de décès enregistré au cours des six premiers mois de 2021 est, quant à lui, beaucoup plus faible qu'au cours de la même période de 2020, période durant laquelle l'excédent de décès attribuable à la COVID-19 a été concentré. Les décès de la première moitié de 2021 se situent plutôt à des niveaux semblables à ceux des années 2017 à 2019. Les nombres pour 2021 sont donc inférieurs à la tendance, car on s'attendrait normalement à une hausse en raison de la croissance et du vieillissement de la population. Enfin, le nombre de naissances enregistré de janvier à juin 2021 est semblable à celui enregistré au cours de la même période de 2020.

Ralentissement de la croissance démographique dans toutes les provinces canadiennes en 2020 et reprise inégale en 2021

Toutes les provinces canadiennes ont vu leur croissance démographique ralentir fortement en 2020 en raison de la pandémie de COVID-19 (figure 1.4). Dans l'ensemble du Canada, le taux d'accroissement de la population, qui était de 15,5 pour mille en 2019, a atteint un creux de 4,2 pour mille en 2020. L'Île-du-Prince-Édouard (13,3 pour mille) et l'Alberta (6,9 pour mille) sont les provinces qui affichent les taux d'accroissement les plus élevés en 2020, mais ces taux sont largement inférieurs à ceux des années précédentes. La Colombie-Britannique (5,2 pour mille) et l'Ontario (4,8 pour mille) arrivent aux troisième et quatrième rangs, mais les taux d'accroissement y sont les plus bas depuis le début de la série historique (1972). À l'instar du Québec, ces deux provinces ont été particulièrement touchées par la réduction des admissions d'immigrants et de résidents non permanents en 2020.

Figure 1.4

Taux d'accroissement démographique total, Canada et provinces, 2006-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

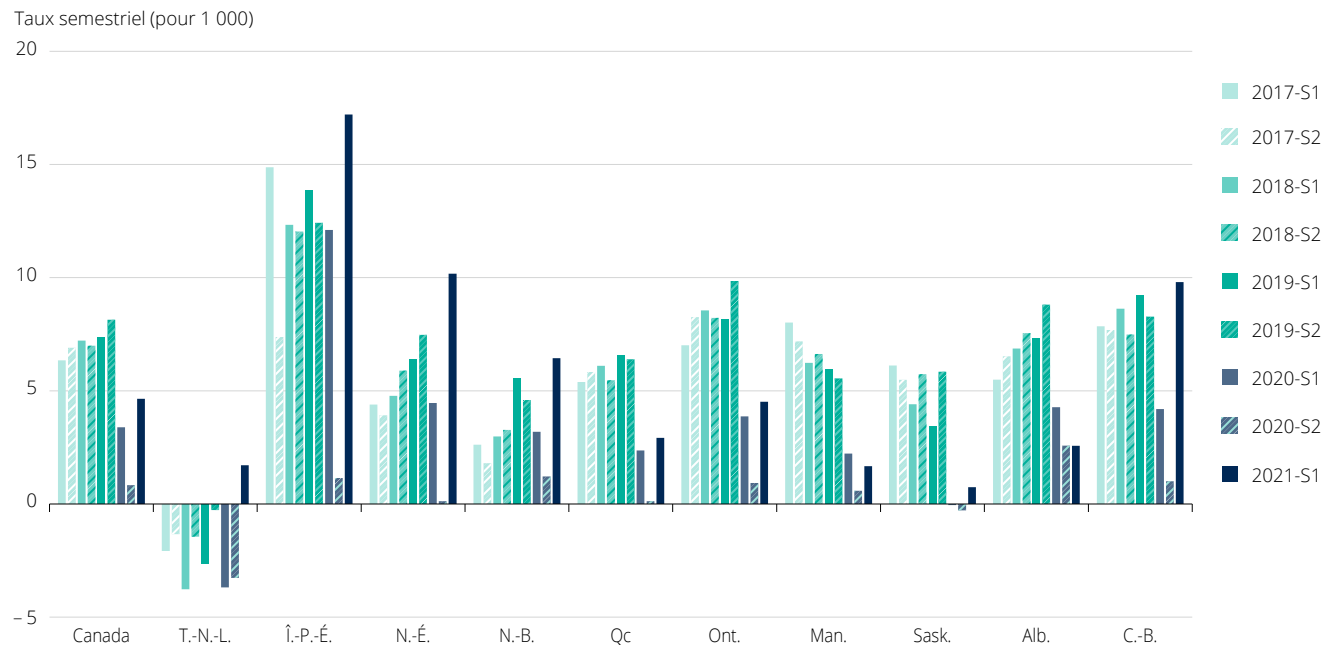
Le Québec figure pour sa part parmi les provinces où la croissance de la population a été la plus faible en 2020. Son taux d'accroissement (2,5 pour mille) est inférieur à celui de la Nouvelle-Écosse (4,6 pour mille), du Nouveau-Brunswick (4,4 pour mille) et du Manitoba (2,8 pour mille). La Saskatchewan (– 0,3 pour mille), où la croissance s'est arrêtée, ainsi que Terre-Neuve-et-Labrador (– 6,9 pour mille), où la population a décru pour une quatrième année consécutive, sont les seules provinces où des taux inférieurs à celui du Québec ont été enregistrés.

En 2021, les résultats provisoires des six premiers mois de l'année montrent une reprise de la croissance démographique dans presque toutes les provinces (**figure 1.5**). Presque partout, le taux d'accroissement au premier semestre de 2021 surpasse en effet le taux du premier et du deuxième semestre de 2020. Dans l'ensemble du Canada, un accroissement de 4,6 pour mille a été enregistré de janvier à juin 2021, comparativement à 3,4 pour mille au cours de la même période de 2020 et à seulement 0,8 pour mille de juillet à décembre 2020.

Au Québec, de même que dans l'ensemble du Canada, la croissance enregistrée au début de 2021 demeure largement inférieure à ce qu'elle était au cours des années 2017 à 2019. La même situation ne s'observe toutefois pas dans toutes les provinces. La croissance reprend avec vigueur en Colombie-Britannique, de même qu'en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans ces trois provinces de l'Atlantique, les taux du premier semestre de 2021 sont parmi les plus élevés jamais enregistrés. À Terre-Neuve-et-Labrador, la croissance des premiers mois de l'année contraste avec une longue série de semestres déficitaires. Dans toutes ces provinces, des gains migratoires interprovinciaux en forte hausse ont été le moteur de cette croissance relativement élevée de la population au début de 2021. Cette tendance sera à confirmer lorsque les données finales seront disponibles.

Figure 1.5

Taux d'accroissement démographique semestriel, Canada et provinces, 2017 à 2021



Note : S1 désigne le premier semestre (janvier à juin) ; S2 désigne le deuxième semestre (juillet à décembre).

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Les estimations de la population

Les estimations de la population, totale et selon l'âge et le sexe, sont diffusées par Statistique Canada. Fondées sur les comptes des recensements, les estimations sont rajustées afin de tenir compte du sous-dénombrement net des recensements et des réserves indiennes partiellement dénombrées. Les estimations peuvent être « entachées d'une certaine marge d'imprécision » associée aux sources de données et aux méthodes utilisées (Statistique Canada, 2021a).

Les estimations les plus récentes (2016 et années suivantes) ne sont pas définitives. Elles sont fondées sur les comptes rajustés du Recensement de 2016 auxquels est ajoutée une estimation du bilan des différents événements démographiques survenus par la suite (naissances, décès et mouvements migratoires). Comme plusieurs de ces composantes ne sont pas définitives (obtenues par modélisation ou tirées de sources disponibles rapidement, mais moins précises), les estimations peuvent changer au fil des révisions. De plus, les estimations feront l'objet d'une révision pour s'arrimer aux comptes rajustés du Recensement de 2021 lorsque ceux-ci seront connus ; c'est alors que les estimations de 2016 et des années suivantes deviendront définitives. Par conséquent, une certaine prudence est de mise dans l'interprétation des résultats les plus récents. Les données révisées selon les résultats du Recensement de 2021 seront disponibles en 2023 à l'échelle du Québec et en 2024 à l'échelle régionale.

Dans le contexte de la pandémie de COVID-19, Statistique Canada a réévalué les méthodes d'estimation de chacune des composantes démographiques afin de s'assurer que les hypothèses des modèles utilisés étaient toujours valables. Au terme de cet exercice, des ajustements ont été apportés aux méthodes d'estimation des décès (sauf pour le Québec, la Colombie-Britannique et le Yukon, qui produisent et fournissent leurs données à Statistique Canada) et des composantes de l'émigration (Statistique Canada, 2020b et 2021a). Ces ajustements ont été appliqués aux données à partir de mars 2020.

Les données sur les composantes migratoires

Les données sur les migrations internationales, les migrations interprovinciales et les résidents non permanents sont produites par Statistique Canada à partir de différentes sources de données administratives, dont celles d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada et de l'Agence du revenu du Canada. Pour 2019 et les années suivantes, certaines de ces données feront encore l'objet de révisions. Différentes publications de Statistique Canada précisent les méthodes d'estimation et les limites des données sur les composantes migratoires (voir notamment Statistique Canada, 2016 et 2021a).

Les données sur les naissances et les décès

Les données sur les naissances et les décès proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Dans le présent document, les données sur les naissances et les décès de l'année 2020 sont provisoires. Il en est de même des données des premiers mois de 2021. Les données provisoires sont produites en se basant sur une très large proportion d'événements déjà présents dans le Registre et sur une estimation des cas manquants (naissances et décès de personnes résidant au Québec survenus hors Québec, décès soumis à l'attention d'un coronar, etc.). Les données définitives – complètes et validées – sont habituellement disponibles entre 12 et 15 mois après la fin de l'année pour les naissances. Le délai est d'environ 24 mois pour les décès.

Le Québec compte pour près de 23 % de la population canadienne

En juillet 2021, la population du Canada est estimée à 38 246 000 habitants, le cap des 38 millions d'habitants ayant été franchi en 2020. Le Québec est la deuxième province la plus peuplée ; son poids démographique au sein du Canada est de 22,5 % (**tableau 1.2**). La part de l'Ontario, qui occupe le premier rang avec 14,8 millions d'habitants, est de 38,8 %. La Colombie-Britannique (13,6 %) et l'Alberta (11,6 %) occupent respectivement le troisième et le quatrième rang. La part des autres provinces et territoires varie entre 0,1 % et 4 % (données non illustrées).

Depuis 1971, le poids démographique du Québec dans le Canada a diminué de plus de 5 points de pourcentage en raison d'une croissance démographique plus faible que dans la plupart des autres provinces. Au cours de la même période, la part de l'Ontario a globalement progressé de 3 points, la tendance générale à la hausse ayant été entrecoupée de courtes périodes de diminution. La remontée

des dernières années a pour effet qu'en 2021, la part de cette province se situe tout juste sous son niveau maximum atteint en 2006. La Colombie-Britannique a gagné 3 points entre 1971 et la fin des années 1990 ; sa part a peu changé au cours des années 2000, mais augmente légèrement depuis le début de la décennie 2010. Quant à l'Alberta, son poids démographique a progressé de 4 points entre 1971 et 2021 : il a connu une augmentation rapide au cours des années 1970, puis est demeuré relativement stable jusqu'à la fin des années 1990 avant de recommencer à croître. On note toutefois une stabilité depuis quelques années.

Peu après la Confédération, le Québec comptait pour le tiers de la population canadienne. Cette part est passée en dessous de 25 % en 1993. Les plus récentes projections démographiques de Statistique Canada pour le Canada, les provinces et les territoires indiquent que le poids démographique du Québec devrait continuer de diminuer pour se situer tout juste au-dessus de 20 % en 2043 (Statistique Canada, 2019a).

Tableau 1.2

Population et part relative dans le Canada, Québec et certaines provinces, 1971-2021

Année	Population au 1 ^{er} juillet					Part relative				
	Québec	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique	Canada	Québec	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique	Canada
	n					%				
1971	6 137 305	7 849 027	1 665 717	2 240 470	21 962 032	27,9	35,7	7,6	10,2	100,0
1976	6 396 761	8 413 779	1 869 287	2 533 899	23 449 808	27,3	35,9	8,0	10,8	100,0
1981	6 547 207	8 812 286	2 291 104	2 826 558	24 819 915	26,4	35,5	9,2	11,4	100,0
1986	6 708 170	9 437 359	2 432 930	3 003 621	26 100 278	25,7	36,2	9,3	11,5	100,0
1991	7 067 396	10 431 316	2 592 306	3 373 787	28 037 420	25,2	37,2	9,2	12,0	100,0
1996	7 246 897	11 082 903	2 775 133	3 874 317	29 610 218	24,5	37,4	9,4	13,1	100,0
2001	7 396 456	11 897 534	3 058 108	4 076 950	31 020 902	23,8	38,4	9,9	13,1	100,0
2006	7 631 966	12 661 878	3 421 434	4 241 794	32 571 174	23,4	38,9	10,5	13,0	100,0
2011	8 005 090	13 261 381	3 789 030	4 502 104	34 339 328	23,3	38,6	11,0	13,1	100,0
2016	8 225 950	13 875 394	4 196 061	4 859 250	36 109 487	22,8	38,4	11,6	13,5	100,0
2017	8 302 063	14 070 141	4 241 100	4 929 384	36 545 295	22,7	38,5	11,6	13,5	100,0
2018	8 401 738	14 308 697	4 298 275	5 010 476	37 065 084	22,7	38,6	11,6	13,5	100,0
2019 ^r	8 503 483	14 544 701	4 362 576	5 094 796	37 601 230	22,6	38,7	11,6	13,5	100,0
2020 ^r	8 578 300	14 745 712	4 420 029	5 158 728	38 037 204	22,6	38,8	11,6	13,6	100,0
2021 ^p	8 604 495	14 826 276	4 442 879	5 214 805	38 246 108	22,5	38,8	11,6	13,6	100,0

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Comparaisons internationales : ralentissement de la croissance démographique dans plusieurs pays en 2020

À l'instar du Québec et du Canada, plusieurs pays ont vu la croissance de leur population ralentir en 2020. Dans certains cas, un ralentissement s'observait déjà depuis quelques années. Dans d'autres, les agences statistiques avancent que la pandémie de COVID-19 est directement en cause, que ce soit en raison d'une hausse des décès ou d'une baisse de l'immigration après la fermeture des frontières (Papon et Chaumel, 2021 ; Australian Bureau of Statistics, 2021 ; Stats NZ, 2021 ; Eurostat, 2021 ; Destatis, 2021). Le contexte pandémique s'est traduit par l'arrêt de la croissance de la population ou par une accélération de la décroissance dans des pays comme l'Allemagne et l'Italie. L'effet de la pandémie sur la dynamique démographique reste à mesurer dans plusieurs pays ne disposant pas de données assez récentes pour le faire.

Comme l'indique le **tableau 1.3**, le taux d'accroissement démographique du Québec en 2020 (2,5 pour mille) est moins élevé que ceux de plusieurs pays, comme le Danemark (3,0 pour mille), l'Autriche (3,5 pour mille), la Belgique (3,8 pour mille), les Pays-Bas (3,9 pour mille), la Norvège (4,4 pour mille), la Suède (5,0 pour mille) ou la Suisse (7,1 pour mille). Il est également inférieur aux taux de l'Australie (4,9 pour mille), de la Nouvelle-Zélande (13,0 pour mille) et de la Turquie (5,5 pour mille). En revanche, il est supérieur aux taux de l'Espagne (1,3 pour mille) et de la France (1,8 pour mille). L'Allemagne (– 0,1 pour mille), le Japon (– 2,8 pour mille) et l'Italie (– 6,5 pour mille) ont pour leur part vu leur population se réduire en 2020. Les données disponibles pour les États-Unis n'offrent pas un bilan complet de l'année 2020, mais soulignons que la population de ce pays a augmenté à un taux de 3,5 pour mille entre le 1^{er} juillet 2019 et le 1^{er} juillet 2020, pour atteindre 329 millions d'habitants².

2. En comparaison, le taux d'accroissement démographique du Québec entre le 1^{er} juillet 2019 et le 1^{er} juillet 2020 a été de 8,8 pour mille. Seuls les derniers mois de cette période ont été touchés par la pandémie de COVID-19.

Tableau 1.3

Population totale et taux d'accroissement, Québec, principales provinces du Canada et certains pays, 2020 ou plus récente année disponible

État	Année	Population en fin d'année	Taux d'accroissement	
			Dernière année disponible	Moyenne des cinq années précédentes ¹
		n	pour 1 000	
Québec	2020	8 579 370	2,5	9,4
Canada	2020	38 068 872	4,2	12,7
Ontario	2020	14 759 431	4,8	14,6
Alberta	2020	4 431 454	6,9	13,4
Colombie-Britannique	2020	5 163 919	5,2	15,9
Allemagne	2020	83 155 031	-0,1	4,8
Australie	2020	25 683 372	4,9	15,6
Autriche	2020	8 932 664	3,5	7,2
Belgique	2020	11 566 041	3,8	5,0
Brésil	2020-2021 ²	213 317 639	7,3	7,0
Danemark	2020	5 840 045	3,0	5,7
Espagne	2020	47 394 223	1,3	3,8
États-Unis	2019-2020 ²	329 484 123	3,5	6,2
France	2020	67 407 241	1,8	2,6
Italie	2020	59 257 566	-6,5	-2,9
Japon	2020	125 630 000	-2,8	-1,6
Norvège	2020	5 391 369	4,4	7,6
Nouvelle-Zélande	2020	5 106 400	13,0	19,8
Pays-Bas	2020	17 475 415	3,9	5,9
Royaume-Uni	2019-2020 ²	67 081 234	4,2	6,7
Suède	2020	10 379 295	5,0	11,6
Suisse	2020	8 667 088	7,1	8,7
Turquie	2020	83 614 362	5,5	13,6

1. Dans le cas de l'Italie, il s'agit du taux de l'année précédente, puisqu'une rupture dans la série de données empêche de calculer la moyenne sur une période de cinq ans.

2. Année commençant le 1^{er} juillet.

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Statistique Canada.

Eurostat.

Offices statistiques nationaux.

La population du Québec selon l'âge et le sexe : une personne sur cinq est maintenant âgée d'au moins 65 ans

La pyramide des âges (figure 1.6) présente en un coup d'œil la structure par âge et par sexe de la population québécoise au 1^{er} juillet 2021 (voir le **tableau 1.5** à la fin du chapitre pour les données détaillées). Les générations nombreuses du baby-boom, nées entre 1946 et 1966, y figurent entre 55 et 75 ans (A). Elles atteignent progressivement l'âge de la retraite. On observe d'autres pointes, quoique de moindre importance, autour de 40 ans (C) et autour de 30 ans (E), lesquelles sont à mettre en lien avec la hausse de la natalité à la fin des années 1970 et au début des années 1990. On note la faiblesse de l'effectif un peu avant 20 ans (F), qui est liée au creux des naissances observé autour de l'année 2000. Le renflement au bas de la pyramide illustre quant à lui la hausse importante des naissances à la fin de la décennie 2000 (G). La baisse des années récentes est également visible.

Dans l'ensemble, la population du Québec compte un nombre similaire d'hommes et de femmes en 2021, mais des différences s'observent selon l'âge. On compte un peu plus de garçons que de filles à la base de la pyramide (H),

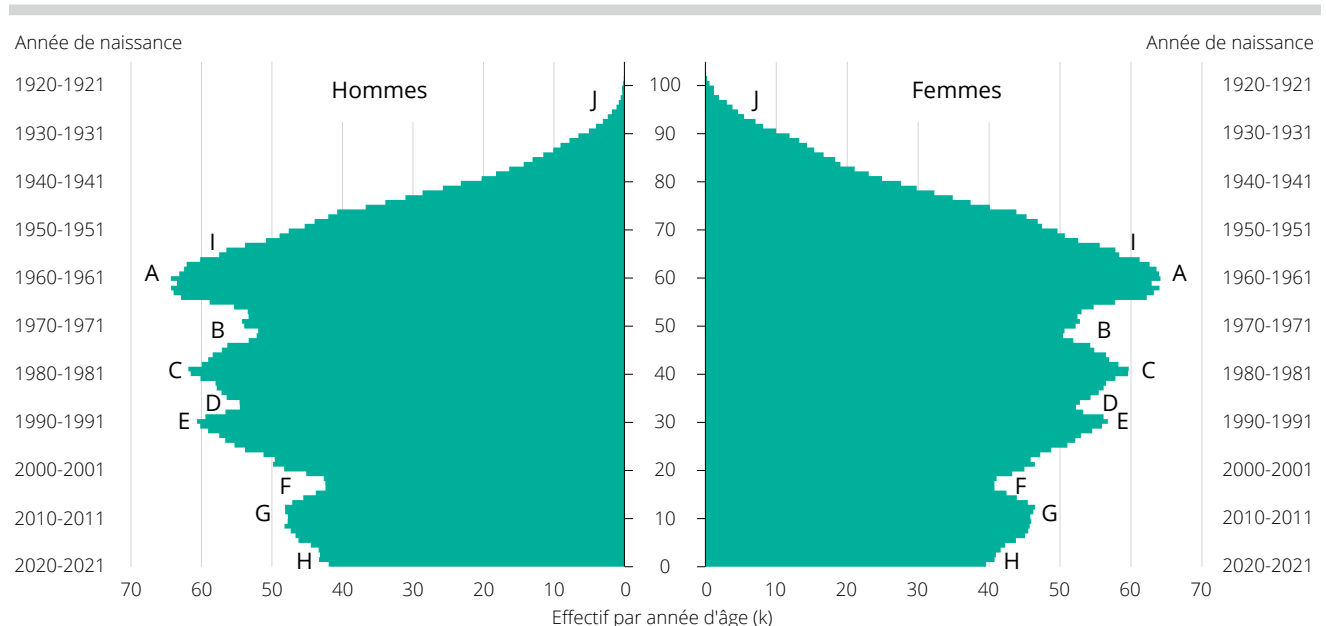
étant donné qu'il naît généralement environ 105 garçons pour 100 filles. Les hommes restent plus nombreux que les femmes jusqu'autour de 60 ans (I), mais les femmes sont nettement plus nombreuses au sommet de la pyramide (J), parce qu'elles vivent plus longtemps. En 2021, on dénombre environ 3 200 centenaires au Québec, dont 78 % sont des femmes.

Légende de la pyramide des âges

- A : Générations nombreuses du baby-boom (1946-1966)
- B : Forte baisse du nombre de naissances entre 1960 et 1972
- C : Remontée à près de 100 000 naissances en 1979
- D : Diminution à moins de 84 000 naissances en 1987
- E : Remontée à 98 000 naissances en 1990
- F : Diminution à 72 000 naissances en 2000
- G : Remontée à près de 89 000 naissances en 2009
- H : Plus de garçons que de filles à la naissance
- I : Plus de femmes que d'hommes à compter de cet âge
- J : Beaucoup plus de femmes que d'hommes aux grands âges

Figure 1.6

Pyramide des âges, Québec, 1^{er} juillet 2021^p



Note : Données détaillées dans le tableau 1.5.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

En 2021, 20,6 % de la population québécoise a moins de 20 ans, 59,0 % est âgée de 20 à 64 ans et 20,3 % fait partie du groupe des 65 ans et plus (**tableau 1.4**). C'est donc une personne sur cinq qui est maintenant âgée de 65 ans ou plus au Québec, une proportion qui augmente depuis de nombreuses années et de façon accélérée depuis que les baby-boomers ont commencé à atteindre cette tranche d'âge. En 1971, la part des personnes de 65 ans et plus était de 6,8 % (**tableau 1.7**).

Le rapport de dépendance démographique, qui mesure le poids relatif des moins de 20 ans et des 65 ans et plus par rapport aux 20-64 ans, s'établit à 0,694. Il indique que l'on dénombre environ 69 personnes de moins de 20 ans ou de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans. L'âge moyen de la population québécoise en juillet 2021 est de 42,8 ans. L'âge médian – qui sépare la population en deux groupes égaux – est de 43,0 ans. Dans un contexte de vieillissement de la population, tous ces indicateurs ont continué d'augmenter au cours de la dernière année.

Les indicateurs de structure par âge, présentés selon le sexe, montrent que la population féminine est légèrement plus âgée que la population masculine au Québec. En 2021, 21,8 % des femmes sont âgées de 65 ans ou plus, contre 18,9 % des hommes. L'âge moyen des femmes est de 43,7 ans, alors que celui des hommes est de 42,0 ans.

La COVID-19 et le contexte entourant la pandémie ne semblent pas avoir eu de répercussions majeures sur la structure par âge et sexe de la population du Québec. Statistique Canada arrive à la même conclusion en ce qui a trait à la population canadienne (Statistique Canada, 2021a).

Tableau 1.4

Population selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 1^{er} juillet 2021^p

Groupe d'âge	Unité	Hommes	Femmes	Total
0-19 ans	n	905 795	867 796	1 773 591
	% ¹	51,1	48,9	100,0
	% ²	21,0	20,2	20,6
0-14 ans	n	689 370	659 411	1 348 781
	%	51,1	48,9	100,0
	%	16,0	15,3	15,7
15-19 ans	n	216 425	208 385	424 810
	%	50,9	49,1	100,0
	%	5,0	4,8	4,9
20-64 ans	n	2 584 731	2 495 780	5 080 511
	%	50,9	49,1	100,0
	%	60,1	58,0	59,0
20-44 ans	n	1 417 738	1 342 534	2 760 272
	%	51,4	48,6	100,0
	%	32,9	31,2	32,1
45-64 ans	n	1 166 993	1 153 246	2 320 239
	%	50,3	49,7	100,0
	%	27,1	26,8	27,0
65 ans et plus	n	813 521	936 872	1 750 393
	%	46,5	53,5	100,0
	%	18,9	21,8	20,3
65-74 ans	n	487 268	508 267	995 535
	%	48,9	51,1	100,0
	%	11,3	11,8	11,6
75-84 ans	n	248 404	290 388	538 792
	%	46,1	53,9	100,0
	%	5,8	6,8	6,3
85 ans et plus	n	77 849	138 217	216 066
	%	36,0	64,0	100,0
	%	1,8	3,2	2,5
Total	n	4 304 047	4 300 448	8 604 495
	%	50,0	50,0	100,0
	%	100,0	100,0	100,0
Âge médian	années	42,1	43,9	43,0
Âge moyen	années	42,0	43,7	42,8
Rapport de dépendance démographique ³		0,665	0,723	0,694

1. Il s'agit du pourcentage par rapport au total de la ligne.

2. Il s'agit du pourcentage par rapport au total de la colonne.

3. (0-19 ans + 65 ans et plus) / (20-64 ans).

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Qu'est-ce que le vieillissement démographique ?

Le vieillissement démographique, qui se manifeste notamment par une augmentation de la part des personnes âgées dans la population, est une conséquence de l'allongement de l'espérance de vie et de la baisse de la fécondité. Il est ainsi lié au phénomène de la transition démographique, c'est-à-dire le passage d'un régime de forte mortalité et de forte fécondité à un régime de faible mortalité et de faible fécondité.

Dans plusieurs pays, le vieillissement est accentué par les fluctuations de la fécondité observées au cours du XX^e siècle. Au Québec, ces fluctuations ont engendré un baby-boom de forte amplitude (Légaré, 2003) qui fut suivi d'un *baby-bust* (chute de la fécondité) particulièrement rapide et marqué. Le baby-boom aura d'abord retardé le vieillissement en gonflant successivement la part des 0-19 ans et des 20-64 ans, mais il l'accélère au moment où ses cohortes atteignent l'âge de 65 ans.

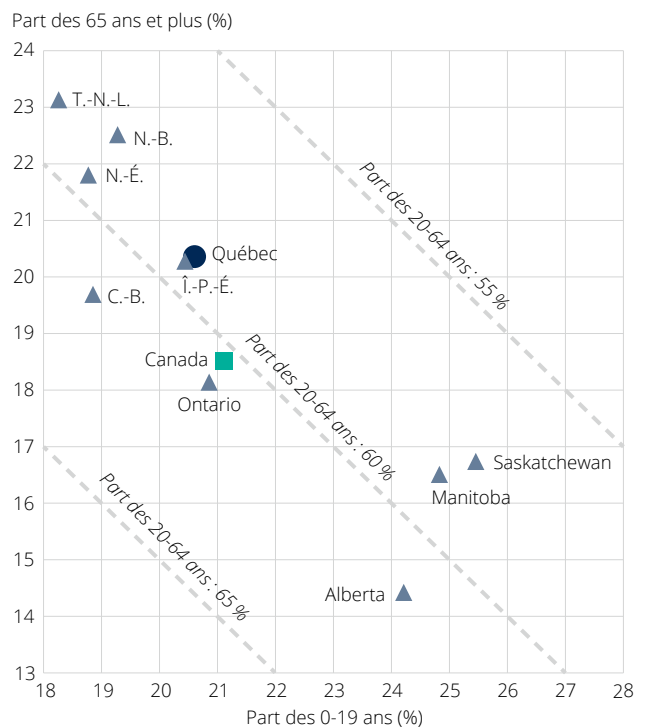
Un vieillissement de la population plus avancé que dans l'ensemble du Canada, mais moins que dans d'autres pays

La structure par âge de la population du Québec est plus vieille que celle de l'ensemble du Canada (figure 1.7). Toutes proportions gardées, le Québec compte en 2021 plus de personnes de 65 ans et plus (20,3 % contre 18,5 %) et moins de jeunes de moins de 20 ans (20,6 % contre 21,1 %). La part des 20 à 64 ans y est un peu moindre (59,0 % contre 60,4 %; voir la note au bas de la figure pour situer cette proportion).

La figure 1.7 présente également une comparaison avec les autres provinces canadiennes. On y constate que la part des 65 ans et plus se situe entre 21 % et 23 % à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Ces trois provinces comptent aussi une part de jeunes de moins de 20 ans inférieure à 20 %. C'est aussi le cas de la Colombie-Britannique, qui compte cependant moins d'ainés (19,7 %). L'Île-du-Prince-Édouard affiche une structure par âge assez semblable à celle du Québec. En Ontario, la part des jeunes se situe près de celle du Québec, mais la part des personnes âgées de 65 ans et plus est moindre (18,1 %). La Saskatchewan et le Manitoba se distinguent par des proportions de jeunes plus importantes que dans les autres provinces, les moins de 20 ans composant environ le quart de leur population. Les aînés y sont à l'inverse proportionnellement moins nombreux que dans la plupart des autres

Figure 1.7

Parts des groupes d'âge, Canada et provinces, 1^{er} juillet 2021^P



Note : Les parts respectives des personnes de 0-19 ans et de 65 ans et plus se lisent directement sur les deux axes de la figure. La part des 20-64 ans peut se déduire de la part des deux autres groupes puisqu'il s'agit du complément à 100. Cette troisième part se lit sur le graphique à l'aide de diagonales : celles correspondant à 55 %, 60 % et 65 % de personnes de 20 à 64 ans ont été tracées. Le Québec, qui compte 59,0 % de personnes de 20-64 ans, se situe légèrement à droite de la diagonale correspondant à une proportion de 60 %, de même que l'Île-du-Prince-Édouard (59,3 %), alors que la Colombie-Britannique (61,5 %) se situe un peu à gauche.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

provinces (ils représentent un peu plus de 16 % de la population). L'Alberta compte elle aussi une part de jeunes relativement élevée (24,2 %), tandis que la part d'âinés y est la plus faible de toutes les provinces (14,4 %). Les personnes de 20 à 64 ans comptent pour plus de 60 % de la population dans seulement trois provinces, soit l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario (entre 61 % et 62 %).

À l'échelle internationale, certains pays comptent une plus large part de personnes âgées de 65 ans et plus au sein de leur population que le Québec. Cette part

atteint 29 % au Japon et se situe entre 21 % et 24 % en Italie, en Finlande, en Grèce, en Allemagne, en France et au Portugal (Population Reference Bureau, 2021). La proportion d'âinés est semblable à celle du Québec (environ 20 %) en Suède, au Danemark et en Espagne. Elle s'approche du seuil de 20 % au Royaume-Uni, en Suisse, aux Pays-Bas et en Belgique (19 %) de même qu'en Norvège et aux États-Unis (18 %). La part est un peu moindre en Australie et en Nouvelle-Zélande (16 %). Elle est de 14 % en Chine et de 7 % en Inde. Elle demeure inférieure à 5 % dans un grand nombre de pays, dont plusieurs sont en Afrique.

Vers où nous mènent les dernières tendances démographiques ?

L'Institut de la statistique du Québec a diffusé en juin dernier la [mise à jour 2021 des perspectives démographiques](#) du Québec, qui couvre la période 2020-2066. Les paramètres de ces projections sont basés en grande partie sur ceux de l'édition 2019, mais certains ajustements ont été apportés pour tenir compte des plus récentes données disponibles et du contexte exceptionnel de la pandémie de COVID-19. Pour la mise à jour de 2021, un seul scénario de projection, soit le scénario Référence, le plus couramment utilisé, a été diffusé.

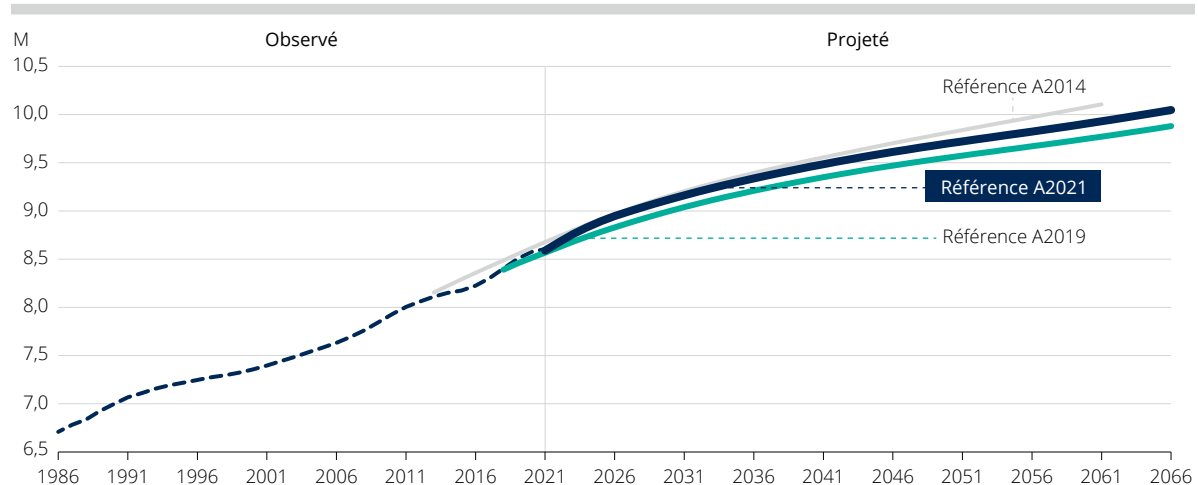
Vers une population de plus de 10 millions en 2066

Selon le scénario Référence de 2021, qui suppose le maintien des tendances démographiques récentes, la population du Québec passerait de 8,6 millions en 2021 à 9 millions en 2027, et à plus de 10 millions en 2066 (figure 1.8).

Suite à la page 31

Figure 1.8

Population observée et projetée selon le scénario, Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Après un accroissement démographique très faible en 2020-2021 du fait de la pandémie et des mesures mises en place pour la contrer, le taux d'accroissement annuel de la population du Québec pourrait revenir à la tendance pré-pandémique dès 2021-2022 (1 %), et diminuer ensuite pour s'établir à environ 0,2 % à partir des années 2050.

Une croissance qui se poursuit, mais qui ralentit

Le ralentissement à moyen et long terme de la croissance de la population est surtout lié à l'augmentation progressive du nombre de décès, conséquence de l'arrivée des générations nombreuses du baby-boom aux âges où la mortalité est élevée. L'accroissement naturel (naissances moins décès) devrait rester positif jusqu'en 2031, mais le nombre de décès pourrait surpasser le nombre de naissances par la suite. La croissance de la population serait alors soutenue par l'accroissement migratoire.

Il est important de mentionner qu'à un horizon très éloigné comme 2066, ces projections sont entourées d'une forte part d'incertitude. L'édition 2019 montrait en effet que la fourchette séparant le scénario Fort (favorable à la croissance) et le scénario Faible (défavorable à la croissance) pourrait se situer entre 8 et 12 millions en 2066 (Institut de la statistique du Québec, 2019).

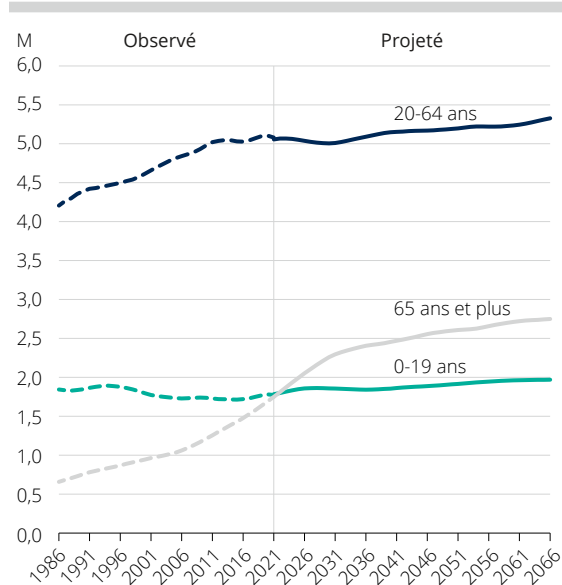
Le vieillissement de la population : une tendance de fond

La transformation de la structure par âge de la population du Québec est appelée à se poursuivre au cours des prochaines années, comme l'illustrent la **figure 1.9** (effectifs des grands groupes d'âge) et la **figure 1.10** (poids démographique des grands groupes d'âge). En 2066, la population du Québec compterait 1,4 million de personnes de plus qu'en 2021 et, à lui seul, le groupe des 65 ans et plus connaîtrait une croissance de 1,0 million de personnes.

Suite à la page 32

Figure 1.9

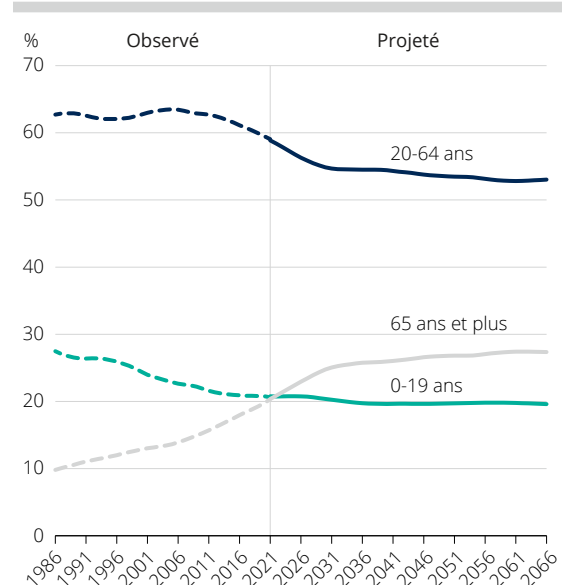
Effectifs de la population selon le groupe d'âge, scénario Référence A2021, Québec, 1986-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 1.10

Poids démographique des groupes d'âge, scénario Référence A2021, Québec, 1986-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

À plus court terme, l'essentiel de la croissance démographique est encore plus concentré dans le groupe des 65 ans et plus, qui pourrait compter 547 000 individus de plus d'ici 2031. Parallèlement, il y aurait une hausse de 73 000 personnes chez les 0-19 ans, et une baisse de 45 000 personnes chez les 20-64 ans.

Autrement dit, le Québec pourrait connaître au cours des 10 prochaines années une réduction de la taille du groupe d'âge qui représente le principal bassin de main-d'œuvre, alors que les deux autres groupes, considérés comme dépendants à certains égards, seraient en croissance. Il en découle une augmentation rapide du rapport de dépendance démographique projeté d'ici 2031 (**tableau 1.7**).

En termes relatifs, la proportion d'aînés dans la population totale passerait de 20 % en 2021 à 27 % en 2066 ; la majeure partie de la hausse serait toujours concentrée d'ici 2031. Pour sa part, le poids démographique des 20-64 ans est appelé à diminuer continuellement : il passerait de 59 % en 2021 à 53 % en 2066. L'évolution inverse de la part des 20-64 ans et de celle des 65 ans et plus à l'horizon 2031 est liée au passage graduel d'un groupe à l'autre des générations nombreuses du baby-boom. Les jeunes de moins de 20 ans verraient quant à eux leur part rester relativement stable, soit autour de 20 %.

Quels sont les changements par rapport à l'édition précédente des perspectives ?

À l'échelle du Québec, les résultats du scénario de référence de 2021 concernant la population totale sont légèrement révisés à la hausse par rapport à ceux de 2019, et ce, malgré le fort ralentissement lié à la pandémie. La différence se remarque surtout par la plus forte croissance projetée d'ici 2026. Celle-ci s'explique par une révision à la hausse du nombre de résidents non permanents projetés et par un solde migratoire interprovincial plus favorable au début de la projection. Les changements par rapport à l'édition précédente sont plus marqués à l'échelle régionale. La population projetée à l'horizon 2041 dans 11 des 17 régions administratives est révisée à la hausse dans une plus grande mesure qu'elle ne l'est pour l'ensemble du Québec. Seules les projections de population pour les régions de Montréal et de Laval sont révisées à la baisse de manière notable. Les faits saillants des résultats régionaux sont présentés dans le [document d'analyse](#) accompagnant ces projections, et de nombreux tableaux de résultats détaillés sont disponibles sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec.

Pour en savoir plus

Les données servant à établir le bilan démographique du Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le [site Web](#) de l'Institut de la statistique du Québec. On peut également y consulter des analyses portant sur la situation démographique du Québec et de ses régions.

Tableau 1.5

Population selon l'âge et le sexe, Québec, 1^{er} juillet 2021^p

Âge (ans)	Hommes	Femmes	Total	Âge (ans)	Hommes	Femmes	Total
n				n			
Tous âges	4 304 047	4 300 448	8 604 495				
0-4	216 357	205 313	421 670	30-34	285 846	271 284	557 130
0	41 953	39 604	81 557	30	60 627	56 756	117 383
1	43 338	40 794	84 132	31	59 447	56 151	115 598
2	43 193	40 985	84 178	32	56 603	53 285	109 888
3	43 380	41 647	85 027	33	54 560	52 274	106 834
4	44 493	42 283	86 776	34	54 609	52 818	107 427
5-9	236 272	226 119	462 391	35-39	289 611	280 286	569 897
5	46 246	43 806	90 052	35	56 436	54 322	110 758
6	46 668	45 078	91 746	36	57 162	55 466	112 628
7	47 339	45 545	92 884	37	57 845	56 168	114 013
8	48 235	45 737	93 972	38	58 018	56 507	114 525
9	47 784	45 953	93 737	39	60 150	57 823	117 973
10-14	236 741	227 979	464 720	40-44	300 828	290 956	591 784
10	47 743	45 832	93 575	40	61 534	59 599	121 133
11	48 133	46 255	94 388	41	61 876	59 689	121 565
12	48 167	46 487	94 654	42	59 958	58 243	118 201
13	47 127	45 474	92 601	43	59 051	56 920	115 971
14	45 571	43 931	89 502	44	58 409	56 505	114 914
15-19	216 425	208 385	424 810	45-49	270 882	262 110	532 992
15	43 789	42 478	86 267	45	57 118	54 851	111 969
16	42 408	40 788	83 196	46	56 338	54 270	110 608
17	42 439	40 765	83 204	47	53 301	51 888	105 189
18	42 649	41 078	83 727	48	52 172	50 447	102 619
19	45 140	43 276	88 416	49	51 953	50 654	102 607
20-24	252 770	233 358	486 128	50-54	270 334	265 310	535 644
20	48 281	44 991	93 272	50	53 936	52 219	106 155
21	49 854	46 471	96 325	51	54 250	52 814	107 064
22	49 603	45 884	95 487	52	53 324	52 469	105 793
23	51 204	47 233	98 437	53	53 448	53 050	106 498
24	53 828	48 779	102 607	54	55 376	54 758	110 134
25-29	288 683	266 650	555 333	55-59	313 516	310 213	623 729
25	55 320	51 048	106 368	55	58 850	57 791	116 641
26	56 635	52 160	108 795	56	62 909	62 235	125 144
27	57 481	52 959	110 440	57	63 966	63 233	127 199
28	59 070	54 556	113 626	58	64 315	64 023	128 338
29	60 177	55 927	116 104	59	63 476	62 931	126 407

Suite à la page 34

Tableau 1.5 (suite)

Population selon l'âge et le sexe, Québec, 1^{er} juillet 2021^p

Âge (ans)	Hommes	Femmes	Total	Âge (ans)	Hommes	Femmes	Total
n				n			
60-64	312 261	315 613	627 874	80-84	92 307	115 801	208 108
60	64 350	64 163	128 513	80	23 199	27 629	50 828
61	63 147	63 971	127 118	81	20 257	24 924	45 181
62	62 471	63 609	126 080	82	18 214	23 079	41 293
63	62 102	62 638	124 740	83	16 354	21 091	37 445
64	60 191	61 232	121 423	84	14 283	19 078	33 361
65-69	267 574	275 063	542 637	85-89	51 535	78 093	129 628
65	57 507	58 363	115 870	85	13 040	18 346	31 386
66	56 476	57 821	114 297	86	11 511	16 708	28 219
67	53 823	55 602	109 425	87	10 108	15 398	25 506
68	50 849	52 575	103 424	88	9 074	14 366	23 440
69	48 919	50 702	99 621	89	7 802	13 275	21 077
70-74	219 694	233 204	452 898	90-94	21 040	42 738	63 778
70	47 626	49 654	97 280	90	6 531	11 916	18 447
71	45 358	47 497	92 855	91	5 051	10 013	15 064
72	43 954	46 869	90 823	92	4 031	8 174	12 205
73	42 012	45 314	87 326	93	3 068	7 123	10 191
74	40 744	43 870	84 614	94	2 359	5 512	7 871
75-79	156 097	174 587	330 684	95-99	4 562	14 857	19 419
75	36 706	40 135	76 841	95	1 767	4 668	6 435
76	33 914	37 420	71 334	96	1 128	3 878	5 006
77	31 073	34 895	65 968	97	800	3 076	3 876
78	28 648	32 316	60 964	98	543	1 964	2 507
79	25 756	29 821	55 577	99	324	1 271	1 595
				100+	712	2 529	3 241

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.6

Taux d'accroissement démographique total et taux d'accroissement par composantes, Québec, 1972-2020

Année	Taux d'accroissement total ¹	Accroissement naturel			Accroissement migratoire externe			
		Taux d'accroissement naturel ²	Taux de natalité	Taux de mortalité	Taux d'accroissement migratoire externe total	Taux net de migration internationale	Taux net de migration interprovinciale	Taux lié au solde des résidents non permanents
pour 1 000								
1972	5,9	7,4	14,3	6,9	- 0,8	2,3	- 3,2	0,1
1973	7,9	7,5	14,4	6,9	1,1	3,2	- 2,4	0,3
1974	9,8	7,7	14,6	6,9	2,3	4,2	- 1,9	0,0
1975	9,8	8,3	15,2	6,9	1,9	3,5	- 1,9	0,3
1976	7,9	8,5	15,3	6,8	0,3	3,8	- 3,5	- 0,1
1977	3,0	8,4	15,1	6,7	- 3,8	2,2	- 6,0	0,0
1978	2,3	8,2	14,9	6,8	- 4,4	1,4	- 5,7	- 0,1
1979	5,2	8,8	15,4	6,6	- 2,0	2,4	- 4,7	0,3
1980	6,6	8,3	15,0	6,7	- 0,4	3,1	- 3,9	0,5
1981	6,5	8,0	14,5	6,5	- 0,1	2,7	- 3,5	0,7
1982	3,5	7,2	13,8	6,6	- 2,1	2,5	- 4,2	- 0,4
1983	3,8	6,6	13,3	6,7	- 1,2	1,7	- 3,2	0,2
1984	4,8	6,5	13,2	6,7	- 0,1	1,5	- 1,7	0,1
1985	5,8	6,1	12,9	6,9	1,4	1,7	- 1,0	0,7
1986	9,0	5,6	12,6	7,0	4,0	2,3	- 0,3	2,1
1987	8,9	5,3	12,3	7,0	3,5	3,4	- 1,0	1,0
1988	11,3	5,6	12,6	7,0	5,6	3,2	- 1,0	3,3
1989	10,5	6,3	13,2	7,0	4,0	4,3	- 1,3	1,0
1990	10,2	7,1	14,0	7,0	3,0	5,4	- 1,3	- 1,1
1991	8,0	6,8	13,8	7,0	2,8	6,4	- 1,7	- 1,9
1992	7,7	6,6	13,5	6,9	3,9	5,8	- 1,4	- 0,5
1993	5,6	5,7	12,9	7,2	2,8	5,2	- 1,0	- 1,4
1994	3,8	5,4	12,6	7,1	1,1	2,6	- 1,4	0,0
1995	3,9	4,8	12,1	7,3	1,8	2,5	- 1,4	0,7
1996	4,1	4,5	11,7	7,2	0,6	2,9	- 2,1	- 0,2
1997	3,2	3,5	11,0	7,5	- 0,3	2,3	- 2,4	- 0,2
1998	3,3	3,0	10,4	7,4	0,3	2,2	- 2,0	0,1
1999	4,1	2,5	10,1	7,5	1,5	2,7	- 1,6	0,4
2000	4,6	2,5	9,8	7,2	2,0	3,2	- 1,5	0,4
2001	5,9	2,6	10,0	7,4	3,7	3,9	- 1,0	0,7
2002	5,9	2,2	9,7	7,5	4,2	4,3	- 0,4	0,3
2003	6,5	2,5	9,9	7,3	4,6	4,5	0,0	0,1
2004	6,5	2,4	9,8	7,4	4,6	4,9	- 0,4	0,1
2005	5,9	2,7	10,1	7,4	3,7	4,8	- 0,9	- 0,1
2006	7,5	3,6	10,7	7,1	3,7	5,1	- 1,5	0,1
2007	8,3	3,6	11,0	7,4	4,1	5,1	- 1,6	0,6
2008	9,5	4,0	11,3	7,4	4,9	4,9	- 1,3	1,2
2009	11,0	3,9	11,3	7,4	6,5	5,6	- 0,5	1,4
2010	10,3	3,7	11,2	7,4	5,9	6,0	- 0,5	0,4
2011	7,8	3,6	11,1	7,4	5,3	5,5	- 0,7	0,6
2012	6,6	3,5	11,0	7,6	5,3	5,9	- 1,1	0,5
2013	5,3	3,4	11,0	7,6	4,0	5,4	- 1,6	0,2
2014	4,6	3,0	10,8	7,8	3,7	5,0	- 1,8	0,5
2015	3,7	2,8	10,6	7,9	3,0	4,8	- 1,7	0,0
2016	7,8	2,8	10,5	7,7	5,7	5,5	- 1,3	1,5
2017	11,2	2,1	10,1	8,0	9,1	5,5	- 0,7	4,3
2018 ^r	11,6	1,8	10,0	8,2	9,7	5,4	- 0,7	5,1
2019 ^r	13,0	2,0	9,9	8,0	11,0	4,1	- 0,4	7,3
2020 ^p	2,5	0,9	9,5	8,7	1,6	3,2	- 0,5	- 1,1

1. Accroissement obtenu par la différence entre l'effectif estimé au 1^{er} janvier d'une année donnée et celui de l'année qui suit. En plus des taux d'accroissement naturel et migratoire, le taux d'accroissement total comprend un écart résiduel. C'est pourquoi on note une légère différence entre le taux total et la somme des autres taux présentés.
2. Le taux d'accroissement naturel correspond à la différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité.

Note : Le dénominateur pour le calcul des taux est la population au 1^{er} juillet.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.7

Part relative des groupes d'âge, rapport de dépendance démographique et âge moyen, Québec, 1901-2066

Année	Population	Part relative des groupes d'âge				Rapport de dépendance démographique ¹	Âge moyen
		0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus	Total		
	n	%					années
1901	1 648 898	49,0	46,2	4,8	100,0	1,165	25,3
1911	2 005 776	48,5	46,9	4,6	100,0	1,132	25,3
1921	2 360 510	48,5	46,9	4,6	100,0	1,131	25,6
1931	2 874 662	46,0	49,2	4,8	100,0	1,034	26,4
1941	3 331 882	42,4	52,3	5,3	100,0	0,913	27,9
1951	4 055 681	42,0	52,3	5,7	100,0	0,913	27,9
1956	4 628 378	43,0	51,3	5,7	100,0	0,951	27,8
1961	5 259 211	44,3	49,9	5,8	100,0	1,006	27,9
1966	5 780 845	43,4	50,5	6,1	100,0	0,980	28,5
1971	6 137 305	39,7	53,5	6,8	100,0	0,869	29,9
1976	6 396 761	35,3	57,1	7,6	100,0	0,752	31,4
1981	6 547 207	31,1	60,1	8,8	100,0	0,664	32,9
1986	6 708 170	27,5	62,7	9,8	100,0	0,595	34,4
1991	7 067 396	26,4	62,6	11,1	100,0	0,599	35,7
1996	7 246 897	25,9	62,1	12,0	100,0	0,611	36,8
2001	7 396 456	24,0	63,0	13,0	100,0	0,588	38,4
2006	7 631 966	22,6	63,4	13,9	100,0	0,576	39,8
2011	8 005 090	21,6	62,7	15,7	100,0	0,595	40,9
2016	8 225 950	20,9	61,1	18,0	100,0	0,636	41,9
2021	8 604 495	20,6	59,0	20,3	100,0	0,694	42,8
2026	8 947 602	20,8	56,3	22,9	100,0	0,776	43,6
2031	9 162 536	20,3	54,7	25,1	100,0	0,829	44,4
2036	9 337 755	19,7	54,5	25,8	100,0	0,835	45,0
2041	9 485 356	19,6	54,3	26,0	100,0	0,841	45,5
2046	9 612 766	19,6	53,8	26,6	100,0	0,860	45,7
2051	9 722 332	19,7	53,5	26,8	100,0	0,870	45,8
2056	9 823 948	19,8	53,1	27,0	100,0	0,882	45,8
2061	9 930 674	19,8	52,8	27,4	100,0	0,893	46,0
2066	10 047 585	19,6	53,0	27,4	100,0	0,886	46,1

1. (0-19 ans + 65 ans et plus) / (20-64 ans).

Sources : Statistique Canada, Recensements (1901 à 1966) et estimations démographiques (1971 à 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec. Institut de la statistique du Québec, Mise à jour 2021 des perspectives démographiques du Québec et des régions (2026 à 2066).

Naissances et fécondité

Les données du présent chapitre, qui porte sur les naissances et la fécondité, couvrent principalement l'année 2020. Il est important de souligner que tandis que la pandémie de COVID-19 et les mesures mises en place pour la contrer ont eu des répercussions immédiates sur les autres composantes démographiques traitées dans le présent document (décès et migrations), ce n'est qu'à la fin de l'année 2020 que les effets de la crise sanitaire sur le nombre de naissances ont pu commencer à se

manifestar pleinement. En effet, la très grande majorité des conceptions liées aux naissances de l'année 2020 se sont produites entre avril 2019 et mars 2020, et c'est à la mi-mars que les mesures de confinement ont été instaurées au Québec. Quelques constats sur l'effet du contexte pandémique sur les naissances commencent toutefois à se dégager des données de la fin de 2020 et des premiers mois de 2021.

Principaux indicateurs de l'analyse de la fécondité

L'**indice synthétique de fécondité** est la mesure la plus couramment utilisée pour mesurer l'intensité de la fécondité du moment. Il correspond au nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année ou d'une période donnée. Cet indice est indépendant de la structure par âge et permet donc des comparaisons entre différentes populations. Il est toutefois sensible aux variations du calendrier de la fécondité.

Le **calendrier de la fécondité** fait référence à la répartition de la fécondité selon l'âge des mères. Il est résumé par l'âge moyen à la maternité. Des changements dans le calendrier de la fécondité peuvent avoir un effet sur l'indice synthétique de fécondité. Par exemple, le report des naissances peut conduire à une diminution de cet indice pendant quelques années, sans que cela entraîne nécessairement une diminution de la descendance finale des générations.

La **descendance finale** correspond au nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes appartenant à une même génération, lorsqu'elles parviennent à la fin de leur vie féconde. Elle est calculée pour les générations de femmes ayant atteint la fin de leur période féconde, généralement à 50 ans. Il est possible d'extrapoler une estimation de la descendance finale pour les générations de femmes ayant atteint au moins 35 ans.

Le **taux de natalité** se calcule en rapportant le nombre total de naissances à l'ensemble de la population. Ce taux brut est influencé par la structure par âge de la population. On lui préférera des indicateurs standardisés pour analyser l'évolution du phénomène.

Des précisions sur ces indicateurs sont apportées dans les sections où ils sont analysés.

Le nombre de naissances diminue de près de 3 % en 2020

Selon les données provisoires, 81 850 bébés sont nés au Québec en 2020. Il s'agit d'une diminution de quelque 2 500 naissances par rapport à 2019 (84 309), soit une baisse de près de 3 % (**figure 2.1** et **tableau 2.3** à la fin du chapitre). D'ailleurs, le nombre de naissances au Québec affiche une tendance à la baisse depuis 2013, bien qu'il ait connu une très légère hausse en 2019. Entre 2009 et 2013, le nombre de naissances oscillait entre 88 000 et 89 000.

Les données mensuelles (**figure 2.2**) montrent que durant les premiers mois de 2020, le nombre moyen de naissances par jour était relativement semblable à celui des années précédentes. À partir de mai, les naissances ont commencé à s'éloigner des niveaux des années précédentes, et il est devenu plus clair dès le mois d'août qu'elles se situaient sous la moyenne des dernières années. Par rapport à 2019, la baisse a été de 6 % en août, de 5 % en septembre, de 7 % en octobre, de 8 % en novembre et de 6 % en décembre.

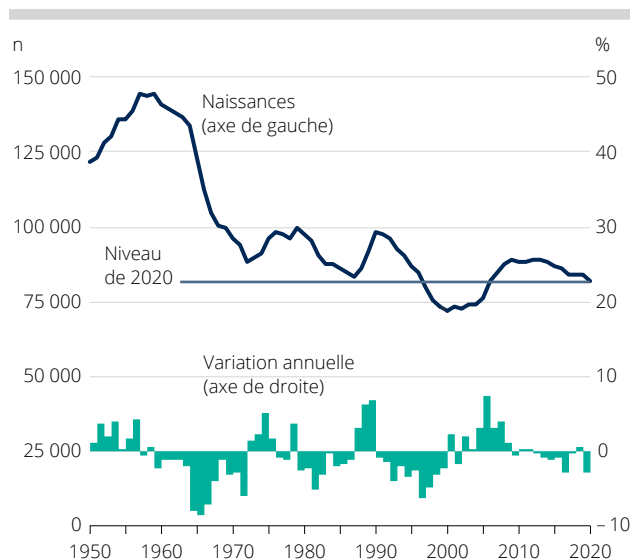
Les bébés de 2020 ont pour la plupart été conçus avant que les mesures sanitaires visant à contrer la pandémie de COVID-19 soient mises en place à la mi-mars 2020

au Québec. Les bébés conçus en période pandémique n'ont commencé à voir le jour qu'à la toute fin de l'année. Le recul des naissances observé en 2020 ne peut donc pas s'expliquer par l'effet de la pandémie sur les intentions de fécondité. Il est néanmoins possible que les restrictions aux frontières, qui se sont ajoutées à la réduction des seuils d'immigration en 2019, aient eu une légère incidence sur la baisse du nombre de naissances, puisqu'elles ont limité l'entrée de femmes migrantes en âge d'avoir des enfants. De fait, les travaux de Street et Laplante (2014) montrent que ces femmes tendent à avoir des enfants rapidement après leur arrivée.

Une baisse des naissances a également été enregistrée au Canada en 2020. Celle-ci a été plus importante qu'au Québec, soit de près de 4 %. Le nombre de naissances diminue chaque année depuis cinq ans au Canada, mais la baisse de 2020 serait la plus forte enregistrée depuis 2006 (Statistique Canada, 2021c). D'autres pays ont également enregistré une diminution des naissances entre 2019 et 2020, mais l'ampleur de celle-ci varie. Par exemple, la baisse a été de 2 % en France, de 4 % aux États-Unis de même que dans le regroupement de l'Angleterre et du pays de Galles, et de 6 % en Espagne (INSEE, NCHS, ONS, INE). Dans tous les cas, le nombre de naissances était en baisse depuis quelques années déjà.

Figure 2.1

Nombre de naissances et variation annuelle, Québec, 1950-2020

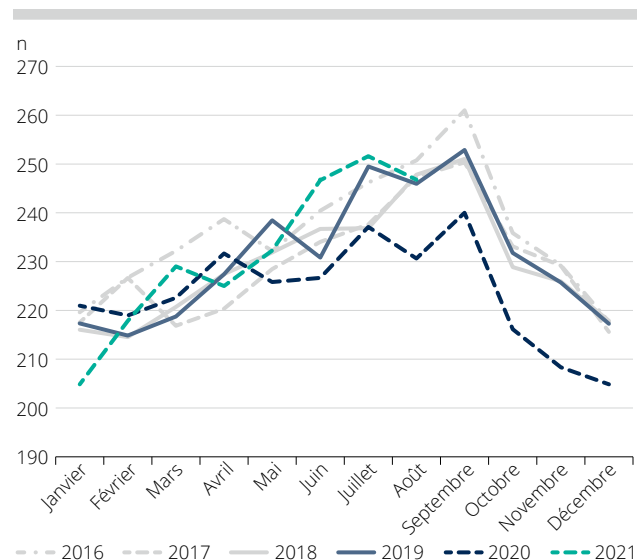


Note : Données détaillées dans le tableau 2.3.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2.2

Nombre moyen de naissances par jour selon le mois, Québec, janvier 2016 à août 2021



Source : Institut de la statistique du Québec.

Un aperçu de 2021

En janvier 2021, le nombre de naissances quotidiennes est resté inférieur à celui des années précédentes (– 7 % par rapport à janvier 2020). Une hausse a toutefois ramené le nombre au niveau des années antérieures en février, et légèrement au-dessus de celui-ci en mars, puis en juin et en juillet (figure 2.2). On constate que l'écart est particulièrement marqué lorsque l'on compare les mois de juin à août 2021 aux mêmes mois de 2020 : il varie de + 6 % à + 9 %, selon le mois.

Les données mensuelles de la fin de 2020 et du début de 2021 laissent supposer que la première vague de la pandémie de COVID-19 pourrait avoir créé des conditions défavorables aux conceptions, ce qui aurait alors entraîné un creux de naissances 9 mois plus tard. Une situation similaire semble d'ailleurs s'être produite dans plusieurs pays développés (Sobotka et coll., 2021). Parmi les explications souvent avancées, mentionnons la remise en question d'un projet parental dans un contexte d'insécurité économique et sanitaire, la fermeture des

centres de procréation assistée, un contexte familial peu favorable associé à la gestion de l'école à la maison et du télétravail, et la séparation physique de certains couples. Il semblerait toutefois que l'effet au Québec ait été temporaire et que certaines des conceptions qui n'ont pas eu lieu au tout début de la pandémie aient été reportées de quelques mois. La reprise des conceptions se serait faite en deux temps, d'abord à la sortie de la première vague, ce qui aurait conduit à la hausse des naissances en mars 2021, puis au début de l'automne 2020, ce qui se serait traduit par la hausse des naissances en juin et juillet 2021. Des données mensuelles pour la France indiquent que la situation aurait été relativement semblable dans ce pays : les naissances ont connu une baisse de – 13 % en janvier 2021, puis une hausse de 1 % en mars, de 4 % en avril et de 3 % en août (INSEE, 2021).

Les données provisoires de 2021 pour les huit premiers mois de l'année semblent indiquer que le nombre de naissances au Québec aurait été de près de 2 % plus élevé qu'au cours de la même période en 2020 et légèrement plus élevé (+ 0,6 %) qu'entre janvier et août 2019.

Données sur les naissances

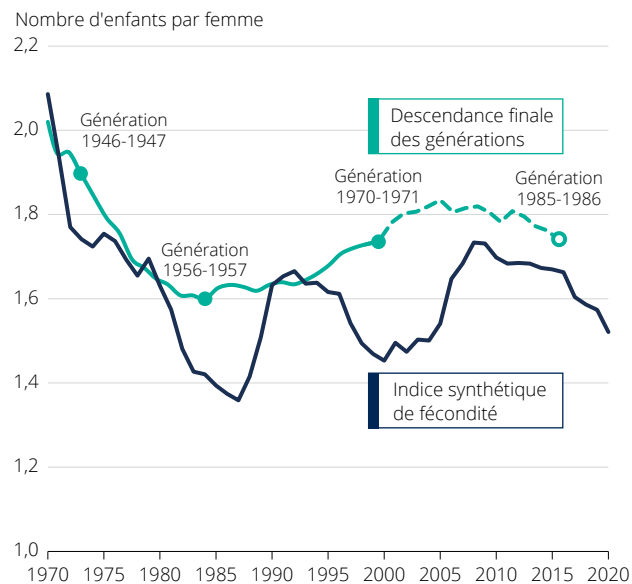
Les données sur les naissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Dans le présent document, les données de l'année 2020 de même que les nombres mensuels de 2021 sont provisoires. Les données provisoires sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier (environ 98 % dans le cas des naissances) et sur une estimation des cas manquants (enregistrements tardifs, naissances survenues hors Québec, etc.). Les données provisoires sont produites pour une sélection de variables seulement. Les données définitives – complètes et validées – sont habituellement disponibles entre 12 mois et 15 mois après la fin d'une année.

La fécondité fléchit de nouveau pour s'établir à environ 1,5 enfant par femme

En 2020, l'indice synthétique de fécondité a poursuivi sa baisse : il s'est établi à 1,52 enfant par femme, comparativement à 1,57 en 2019 et à 1,59 en 2018 (**figure 2.3**). De 2006 à 2017, l'indice s'était maintenu au-dessus de 1,6 enfant par femme. Durant cette période, un maximum de 1,73 enfant par femme a été atteint en 2008 et en 2009. Malgré la tendance à la baisse des dernières années, l'indice n'est pas redescendu à des niveaux aussi faibles que ceux observés au début des années 2000 ou encore vers le milieu des années 1980, deux périodes durant lesquelles la fécondité du moment avait atteint des creux à moins de 1,5 enfant par femme. C'est en 1987 que la fécondité a atteint le niveau le plus faible de son histoire, soit 1,36 enfant par femme. Soulignons qu'au Québec, le nombre moyen d'enfants par femme est passé sous le seuil de remplacement des générations – de l'ordre de 2,1 enfants par femme dans les pays développés – en 1970.

Figure 2.3

Indice synthétique de fécondité et descendance finale des générations, Québec, 1970-2020



Notes : La descendance finale est décalée de l'âge moyen à la maternité. Données détaillées dans les tableaux 2.5 et 2.7.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Qu'est-ce que l'indice synthétique de fécondité ?

L'indice synthétique de fécondité correspond au nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année ou d'une période donnée. On le calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge de l'année ou de la période considérée. Cet indicateur est indépendant de la structure par âge de la population. Il est cependant sensible aux changements qui peuvent survenir dans le calendrier de la fécondité. Par exemple, un report des naissances conduit à une baisse de l'indice, même si la descendance finale des générations, mesurée à la fin de la vie féconde, n'est pas modifiée.

L'indice synthétique de fécondité est parfois appelé indice conjoncturel de fécondité ou encore taux de fécondité totale (traduction littérale de l'anglais *total fertility rate*). Il ne doit pas être confondu avec le taux global de fécondité, que l'on calcule en rapportant les naissances à l'ensemble des femmes de 15 à 49 ans. Quand les naissances sont rapportées à l'ensemble de la population, on parle alors de taux de natalité ou de taux brut de natalité.

Il est erroné de parler de taux de fertilité dans ce contexte. La confusion, fréquente, vient de la différence avec l'anglais dans la définition des termes. En français, la fécondité fait bien référence au nombre d'enfants mis au monde, tandis que la fertilité réfère plutôt à la capacité d'en avoir. C'est l'inverse en anglais, où fécondité se traduit par *fertility* et fertilité se traduit par *fecundity*.

Le nombre de naissances découle de deux facteurs, soit l'intensité de la fécondité et le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants. Comme le nombre de femmes dans les groupes d'âge les plus féconds connaît une très légère augmentation, il faut conclure que c'est uniquement la baisse de la fécondité qui explique la diminution du nombre de naissances en 2020.

La figure 2.3 présente également la descendance finale de certaines générations. La définition et l'analyse de l'évolution de cet indicateur se trouvent plus loin dans ce chapitre.

Baisse de la fécondité au Canada et dans plusieurs pays

Au Canada, l'indice synthétique de fécondité serait descendu à 1,40 enfant par femme en 2020, tandis qu'il s'établissait à 1,47 en 2019 (**tableau 2.4** à la fin du chapitre). Il s'agit d'un creux sans précédent, qui s'inscrit dans la tendance à la baisse observée depuis le sommet récent de 1,69 enfant par femme atteint en 2008. Soulignons que depuis 2006, la fécondité au Québec dépasse légèrement la moyenne canadienne. De 1960 à 2005, on observait la situation inverse.

Entre 2019 et 2020, on note une diminution de la fécondité sur tout le territoire canadien¹. Malgré cette baisse, la fécondité demeure relativement élevée au Nunavut (2,72 enfants par femme). Après le Nunavut, ce sont la Saskatchewan (1,78), les Territoires du Nord-Ouest (1,64) et le Manitoba (1,61) qui enregistrent les niveaux les plus élevés. Toutes les autres provinces affichent une fécondité inférieure à celle du Québec (1,52). Des indices inférieurs à 1,4 enfant par femme sont observés

dans trois des quatre provinces de l'Atlantique, soit la Nouvelle-Écosse (1,24), Terre-Neuve-et-Labrador (1,26) et l'Île-du-Prince-Édouard (1,33) (l'indice est à peine plus élevé au Nouveau-Brunswick, où il s'établit à 1,42). C'est également le cas en Ontario (1,34) et en Colombie-Britannique (1,17), cette dernière province présentant l'indice le plus faible de l'ensemble des provinces et territoires. À la suite d'une diminution importante au cours des dernières années, le niveau en Alberta (1,51) serait passé en 2020 tout juste en dessous de celui du Québec.

Aux États-Unis, l'indice synthétique de fécondité est de 1,64 enfant par femme selon les données provisoires de 2020, une diminution par rapport à 2019 (1,71). Il s'agit du niveau le plus bas jamais enregistré pour ce pays (NCHS, 2021c).

Peu de pays industrialisés enregistrent des indices de fécondité de plus de 1,7 enfant par femme en 2020. Dans la liste présentée, c'est seulement le cas de la France métropolitaine et de l'Islande, qui affichent des indices respectifs de 1,79 et 1,72 enfant par femme. Parmi les pays qui affichent un indice de fécondité se situant entre 1,6 et 1,7 enfant par femme, on retrouve le Danemark (1,67), la Suède (1,66), l'Irlande (1,63) et la Nouvelle-Zélande (1,61). La fécondité est un peu plus faible, entre 1,5 et 1,6 enfant par femme, dans le regroupement de l'Angleterre et du pays de Galles (1,58) ainsi qu'en Allemagne (1,53). Enfin, au nombre des pays affichant un indice inférieur à 1,5, on retrouve la Norvège (1,48), la Suisse (1,46), le Portugal (1,40) et l'Espagne (1,18). Entre 2019 et 2020, tous ces pays ont enregistré une baisse de la fécondité. L'Australie (1,66), le Japon (1,36) et l'Italie (1,27), pays pour lesquels les dernières données disponibles sont celles de 2019, ont également vu leur indice de fécondité diminuer.

1. Les données ne sont pas disponibles pour le Yukon.

Diminution de la fécondité à presque tous les âges en 2020

Au cours des dernières décennies, l'évolution de la fécondité selon le groupe d'âge a globalement été marquée par une diminution des taux de fécondité chez les femmes de moins de 30 ans et par une augmentation au-delà de cet âge, une situation qui témoigne de la tendance des femmes à reporter les naissances à plus tard dans la vie. Ce report peut être associé à plusieurs facteurs, les plus fréquemment cités étant l'allongement de la durée des études et la participation importante des femmes au marché du travail. Ces dernières années, la tendance à la baisse de la fécondité des femmes de moins de 30 ans s'est poursuivie. La hausse qui s'observait au-delà de cet âge a toutefois été freinée (figure 2.4).

Le **tableau 2.5**, à la fin du chapitre, présente les taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère. On y constate que la fécondité des Québécoises est largement concentrée entre 25 et 34 ans, la fécondité à ces âges contribuant pour 66 % du total. Par conséquent, la diminution de la fécondité entre 2019 et 2020 dans les groupes d'âge compris entre 25 et 34 ans a eu une grande incidence sur la baisse globale. Chez les 30-34 ans, le taux de fécondité est de 107 pour mille en 2020. Il fluctuait autour de 110 pour mille depuis une douzaine d'années, après avoir connu une hausse rapide au début des années 2000.

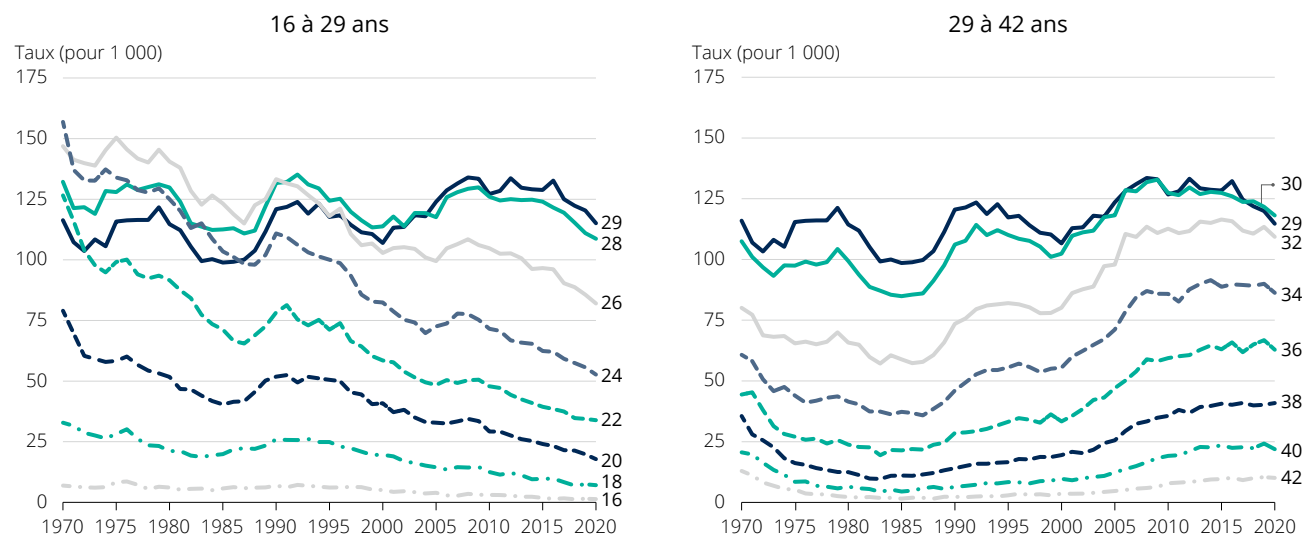
Soulignons que depuis 2013, c'est dans ce groupe d'âge que la propension à avoir un enfant est la plus élevée. Chez les 25-29 ans, le taux s'établit à 94 pour mille en 2020, le plus faible niveau jamais enregistré. La fécondité est également à son plus bas chez les 20-24 ans (35 pour mille). Il en est de même chez les 15-19 ans (5 pour mille), qui affichent une fécondité particulièrement faible au Québec depuis plusieurs années.

Chez les 35-39 ans, la fécondité se situe à 52 pour mille en 2020. Elle se maintient légèrement au-dessus de 50 pour mille depuis près de dix ans. Avoir un bébé au-delà de 40 ans demeure un phénomène assez rare, même si cela est plus fréquent de nos jours que ce ne l'était dans les années 1980. Le taux de fécondité des femmes de 40 à 44 ans est passé d'environ 2 pour mille en 1985 à 12 pour mille en 2020. Il tend ainsi à retrouver le niveau qu'il avait au tout début des années 1970. À cette époque, cependant, il s'agissait le plus souvent de naissances de rang élevé (quatrième enfant ou plus). Une évolution similaire s'observe dans le groupe des 45-49 ans, mais le taux y est très faible, inférieur à 1 pour mille.

L'évolution générale de la fécondité par âge au cours des dernières décennies montre une claire tendance des femmes à avoir leurs enfants plus tardivement. L'âge moyen à la maternité est ainsi passé de 27,3 ans en 1976 à 30,8 ans en 2020. Le seuil des 30 ans a été franchi en 2011 au Québec.

Figure 2.4

Taux de fécondité selon l'âge, Québec, 1970-2020



Source : Institut de la statistique du Québec.

La fécondité selon le rang de naissance

Parmi les 81 850 nouveau-nés de 2020, 35 800 étaient des premiers-nés (44 %), 27 800 étaient le second enfant de leur mère (34 %), 11 700 étaient le troisième (14 %) et 6 600 étaient le quatrième ou plus (8 %) (**tableau 2.6** à la fin du chapitre). Cette répartition varie peu depuis plusieurs années.

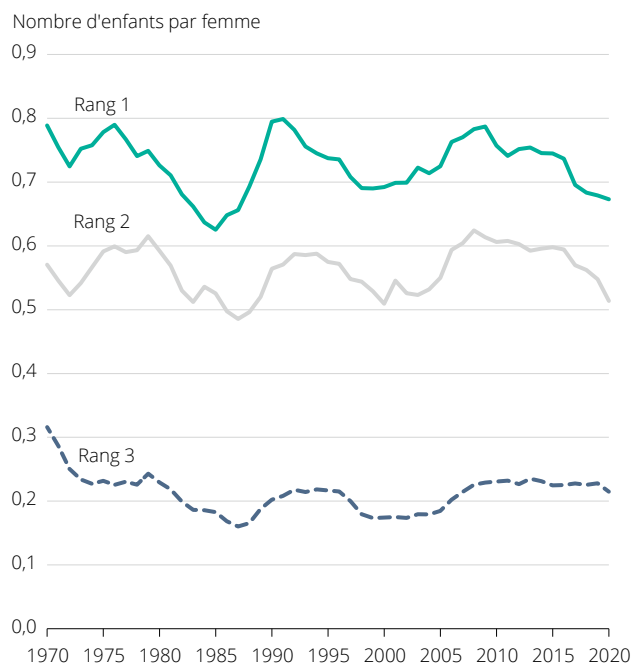
La somme des taux de fécondité selon le rang de naissance donne l'indice synthétique de fécondité par rang de naissance. L'indice de rang n permet d'estimer la proportion de femmes qui auraient au moins n enfants au cours de leur vie féconde, si elles avaient la fécondité

d'une année donnée. Notons que, dans le cas de naissances multiples, chaque enfant occupe un rang différent. Les indices de rang 1, 2 et 3 sont respectivement de 0,673, de 0,514 et de 0,215 enfant par femme en 2020. La **figure 2.5** montre que la baisse de l'indice synthétique de fécondité observée au cours de la dernière année est principalement associée à la diminution de la fécondité de rang 2, bien qu'une baisse s'observe aussi pour les autres rangs.

En 2020, l'âge moyen des mères à la naissance d'un premier enfant est de 29,3 ans. Il est de 31,3 ans à la naissance d'un deuxième enfant et de 32,7 ans à la naissance d'un troisième (**figure 2.6**). Rappelons que l'âge moyen à la maternité, tous rangs confondus, est de 30,8 ans.

Figure 2.5

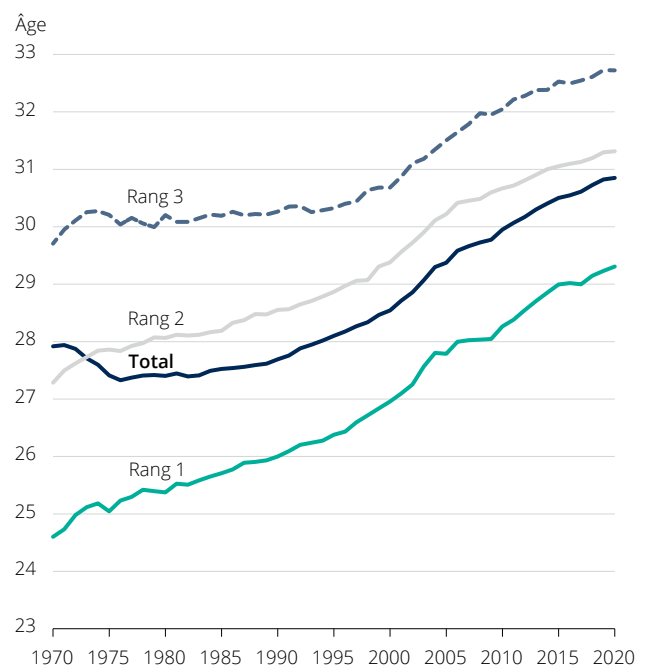
Indice synthétique de fécondité selon le rang de naissance, Québec, 1970-2020



Note : Données détaillées dans le tableau 2.6.
Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2.6

Âge moyen à la maternité selon le rang de naissance, Québec, 1970-2020



Note : Données détaillées dans les tableaux 2.5 et 2.6.
Source : Institut de la statistique du Québec.

Regard longitudinal sur la fécondité : la descendance des générations

Si l'indice synthétique de fécondité sert à mesurer la fécondité d'une année donnée, c'est par le biais de la descendance finale, mesure longitudinale, que l'on peut analyser la fécondité réelle des générations. Cet indicateur, qui présente l'avantage de se dégager des effets de calendrier, ne peut toutefois être calculé qu'à la fin de la vie féconde d'une génération de femmes. Si

l'on considère que cette période se termine à 50 ans, on connaît maintenant la descendance finale des femmes nées en 1970-1971 et avant (voir l'encadré).

La **figure 2.7** présente la descendance atteinte à chaque âge des générations de femmes nées entre 1946-1947 et 2000-2001 ainsi que la descendance finale des femmes nées entre 1946-1947 et 1970-1971. La descendance finale projetée des générations 1971-1972 à 1985-1986 est également illustrée.

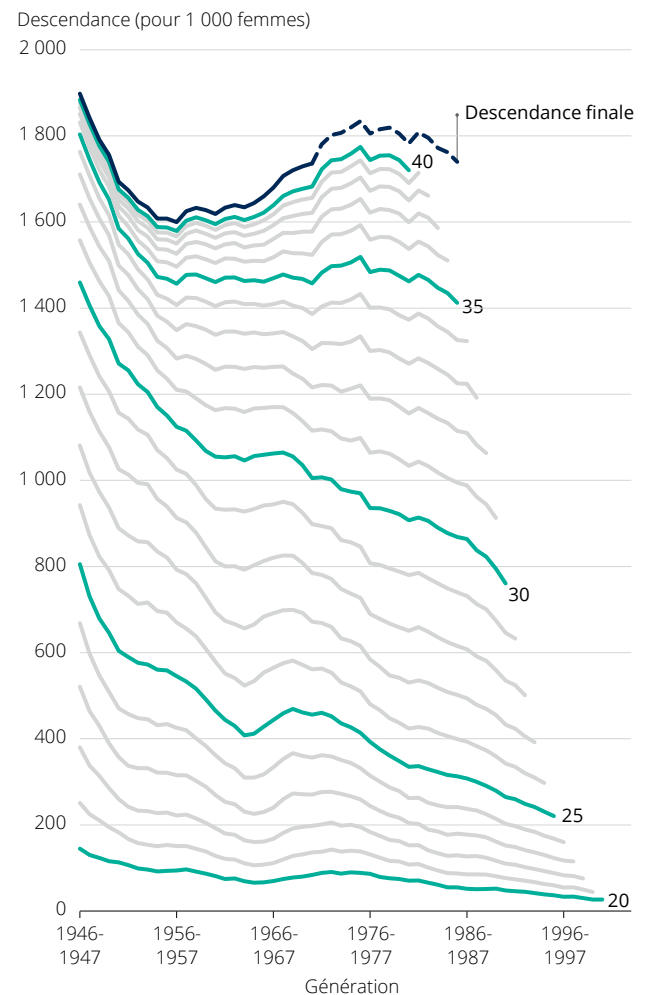
La descendance finale

La descendance finale correspond au nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes appartenant à une même génération, lorsqu'elles parviennent à la fin de leur vie féconde (en pratique à 50 ans). On la calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge d'une génération. Ainsi, on attribue aux femmes nées en 1946-1947 le taux de fécondité à 15 ans de 1962, le taux à 16 ans de 1963, le taux à 17 ans de 1964, et ainsi de suite. Le taux à 49 ans de 2020 est attribué aux femmes nées en 1970-1971. Il s'agit donc de la dernière génération pour laquelle la descendance finale est obtenue à partir de données observées.

Comme la période féconde des femmes qui étaient âgées de 35 à 49 ans en 2020 (soit celles nées entre 1971-1972 et 1985-1986) est largement entamée, une extrapolation de la descendance finale est faite pour ces dernières. L'hypothèse sous-jacente est que les taux à ces âges se maintiendront dans les années à venir au niveau moyen des trois dernières années. Il est également possible de calculer des descendance atteintes à divers anniversaires. Celles-ci nous permettent de connaître la progression de la fécondité d'une génération, qu'il est alors possible de comparer à celle des autres générations.

Figure 2.7

Descendance atteinte à chaque âge et descendance finale, Québec, générations 1946-1947 à 2000-2001



Note : Données détaillées dans le tableau 2.7.

Source : Institut de la statistique du Québec.

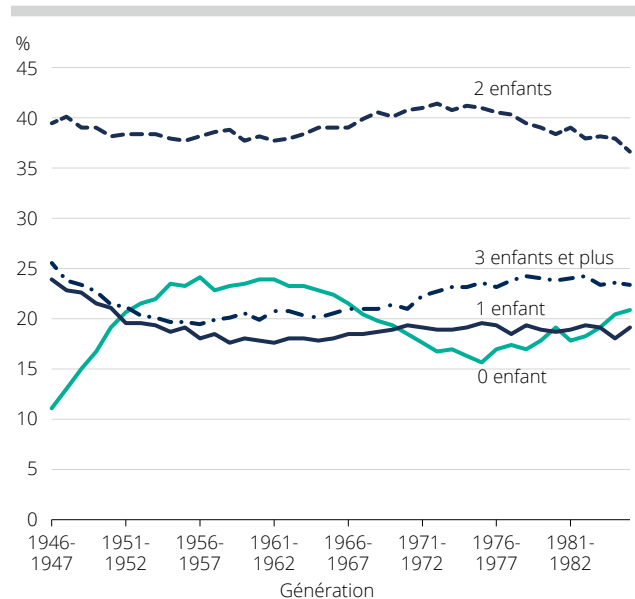
La descendance finale des générations a atteint un creux historique chez les femmes nées en 1956-1957. Celles-ci ont eu en moyenne 1,600 enfant chacune. La courbe de la descendance finale tend ensuite à se relever, et les femmes qui ont eu 50 ans en 2020 (génération 1970-1971) ont une descendance finale de 1,736 enfant. La hausse semble vouloir se poursuivre pour encore quelques générations. Les femmes nées dans les années 1970 pourraient avoir une descendance finale dépassant 1,8 enfant par femme (**tableau 2.7** à la fin du chapitre). Toutefois, la descendance finale tend à diminuer ensuite, de sorte que la génération 1985-1986 pourrait enregistrer une descendance finale se situant à 1,74 enfant. Ces données comportent cependant un risque d'imprécision plus élevé.

L'examen des courbes présentant les descendes atteintes à divers âges nous permet d'obtenir de l'information sur le calendrier de la fécondité des générations. À 30 ans, la descendance atteinte tend à diminuer d'une génération à l'autre. Les femmes nées en 1990-1991, âgées de 30 ans en 2020, ont mis au monde 0,761 enfant en moyenne, tandis qu'au même âge, les femmes nées 10 ans auparavant en avaient eu 0,907, et celles nées 20 ans plus tôt, 1,005. Cependant, l'augmentation des taux de fécondité au-delà de 30 ans a permis de réaliser un rattrapage et, à 35 ans, on enregistre une descendance atteinte assez semblable pour toutes les générations nées entre le début des années 1950 et la fin des années 1970. Il faut cependant noter que la descendance atteinte au 30^e anniversaire a poursuivi sa diminution dans les jeunes générations. Pour que le retard puisse être comblé, il faudrait que les taux après 30 ans augmentent, alors qu'ils semblent actuellement plutôt se stabiliser, voire diminuer.

L'un des principaux changements observés en matière de descendance est sans contredit la baisse significative de la proportion de femmes qui n'ont pas d'enfant (**figure 2.8**). Alors que cette proportion atteint 24 % dans les générations nées au milieu des années 1950 et se maintient près de ce niveau dans une dizaine de générations, elle diminue ensuite rapidement et se situerait plutôt entre 16 % et 18 % chez les femmes nées au cours des années 1970, si les tendances actuelles se maintiennent. On note toutefois une légère tendance à la hausse, dans les générations plus jeunes, qui demeure

Figure 2.8

Répartition des générations féminines selon le nombre d'enfants mis au monde, Québec, générations 1946-1947 à 1985-1986



Note : Données détaillées dans le tableau 2.7.

Source : Institut de la statistique du Québec.

délicate à interpréter, car ces femmes sont actuellement à la fin de la trentaine, et une part significative du calcul est donc basée sur des données extrapolées.

Une descendance de deux enfants est la situation que l'on rencontre le plus souvent. Elle s'observe chez environ 38 % des femmes nées entre le début des années 1950 et le début des années 1960, puis la proportion tend à croître pour atteindre 41 % chez les femmes nées dans la première moitié des années 1970. On note une diminution de quelques points de pourcentage dans les générations nées à la fin des années 1970 et au début des années 1980 (toujours en supposant un maintien des tendances actuelles jusqu'à la fin de la période féconde des femmes). La proportion de femmes qui ont trois enfants et plus est d'environ 20 % dans les générations nées dans les années 1950 et 1960 ; elle tend à augmenter et pourrait passer à 24 % dans celles nées entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. La part des femmes ayant un seul enfant se situe entre 18 % et 20 % dans toutes les générations nées depuis le début des années 1950.

Près du tiers des bébés ont au moins un parent né à l'étranger

Au Québec, la proportion de nouveau-nés comptant au moins un parent né à l'extérieur du Canada est de 32,4 % en 2020, comparativement à 21,3 % en 2000 et à 12,6 % en 1980 (**tableau 2.1**). La hausse des dernières décennies s'explique surtout par des naissances issues de deux parents nés à l'étranger, dont la part est passée de 7 % en 1980 à 21 % en 2020. La proportion de nouveau-nés dont l'un des parents est né à l'étranger et l'autre au Canada a aussi augmenté : elle est passée de 5 % à 11 % au cours de la même période.

Soulignons que la part des naissances issues de deux parents nés à l'étranger s'est réduite entre 2019 et 2020, alors qu'elle tend habituellement à augmenter d'année en année. La fermeture des frontières internationales à

compter de mars 2020 ainsi que la diminution du nombre d'immigrants admis au Québec en 2019 pourraient être en cause. Les naissances issues de deux parents nés à l'étranger ont aussi diminué en nombre absolu en 2020, et ce, pour une première fois depuis le début des années 2000 (– 6 % par rapport à 2019). On note également une baisse du nombre de naissances chez les couples formés de deux parents nés au Canada, mais moins marquée (– 3 %). Le nombre de naissances issues de couples mixtes a quant à lui augmenté (d'environ 2 % lorsque c'est la mère qui est née à l'étranger, et de 3 % lorsque c'est le père).

En 2020, les principaux pays de naissance des mères nées à l'étranger sont, en ordre, Haïti, l'Algérie, le Maroc et la France. Ce sont les mêmes pays pour les pères, mais dans leur cas, la France devance le Maroc.

Tableau 2.1

Naissances selon le lieu de naissance des parents, Québec, 1980-2020

Lieu de naissance	1980	1990	2000	2010	2015	2019	2020 ^p
n							
Deux parents nés au Canada ¹	84 440	83 234	56 555	64 377	60 491	56 547	55 030
Au moins un parent né à l'étranger	12 309	14 251	15 317	23 854	26 409	27 414	26 518
Deux parents nés à l'étranger	7 101	8 025	9 187	15 405	17 338	18 411	17 291
Mère née à l'étranger ²	1 892	2 641	2 629	3 566	3 844	3 785	3 871
Père né à l'étranger ²	3 316	3 585	3 501	4 883	5 227	5 218	5 356
Deux parents dont le lieu est non déclaré	742	528	138	205	150	348	302
Total	97 491	98 013	72 010	88 436	87 050	84 309	81 850
%							
Deux parents nés au Canada ¹	86,6	84,9	78,5	72,8	69,5	67,1	67,2
Au moins un parent né à l'étranger	12,6	14,5	21,3	27,0	30,3	32,5	32,4
Deux parents nés à l'étranger	7,3	8,2	12,8	17,4	19,9	21,8	21,1
Mère née à l'étranger ²	1,9	2,7	3,7	4,0	4,4	4,5	4,7
Père né à l'étranger ²	3,4	3,7	4,9	5,5	6,0	6,2	6,5
Deux parents dont le lieu est non déclaré	0,8	0,5	0,2	0,2	0,2	0,4	0,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Comprend les cas où un parent est né au Canada et où le lieu de naissance de l'autre parent est non déclaré.

2. Comprend les cas où l'autre parent est né au Canada ainsi que les cas où le lieu de naissance de l'autre parent est non déclaré.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Plus de six bébés sur dix naissent hors mariage

La proportion de naissances issues de parents non mariés est de 63 % au Québec en 2020, un niveau semblable à celui des années précédentes (**tableau 2.8** à la fin du chapitre). La part a dépassé 50 % au Québec en 1995 et se maintient un peu au-dessus de 60 % depuis 2006. Depuis 1991, plus de la moitié des premiers-nés sont issus de parents non mariés ; la proportion atteint 69 % en 2020. Des enfants de rang 2, 63 % sont nés hors mariage. La proportion pour les enfants de rang 3 est de 54 %, et celle pour les enfants de rang 4 et plus, de 49 %.

La proportion de naissances hors mariage surpasse celle du Québec en Islande, où un peu plus de 70 % des bébés sont nés de parents qui n'étaient pas mariés en 2020. Pour la même année, on observe des proportions comparables à celle du Québec en France (61 %) et en Norvège (60 %). Selon les dernières données disponibles, soit celles de 2019, les proportions sont de l'ordre de 55 % au Portugal, en Suède et au Danemark, de 40 % aux États-Unis, de 36 % en Australie, de 33 % en Allemagne, de 26 % en Suisse et d'à peine 12 % en Grèce (Eurostat, NCHS, ABS). À cause des différentes formulations de la question utilisées pour obtenir les données sur les naissances hors mariages dans quelques provinces canadiennes, il n'est pas possible de comparer la proportion québécoise avec celle de l'ensemble du Canada.

Les jumeaux comptent pour près de 3 % de l'ensemble des naissances

On dénombre près de 2 400 jumeaux nés au Québec en 2020. Le terme « jumeaux » désigne tous les enfants nés lors d'un même accouchement, y compris les triplés, les quadruplés, etc. On parle également de naissances multiples ou gémellaires. Dans la vaste majorité des cas (environ 99 %), les jumeaux sont issus de grossesses comptant deux bébés. Dans la quasi-totalité des autres cas, ce sont des triplés ; les naissances de quadruplés, de quintuplés, etc., sont des événements rares. Au cours de la dernière année, un peu moins de 30 bébés étaient issus d'une grossesse de trois enfants ou plus (données non illustrées).

La **figure 2.9** illustre l'évolution de la proportion de naissances multiples au Québec. On calcule cet indicateur en rapportant les naissances gémellaires au total des naissances². Alors qu'elle était d'un peu moins de 2 % en 1980, la proportion de naissances multiples a atteint 3,1 % en 2009. Depuis ce sommet, la proportion oscille entre 2,8 % et 3,0 %. Elle est estimée à 2,9 % pour 2020. La part de naissances multiples est habituellement moins élevée au Québec que dans l'ensemble du Canada et qu'aux États-Unis, mais les données préliminaires de 2020 pour le Canada indiquent que la proportion au Canada aurait diminué pour se situer au même niveau que celle au Québec.

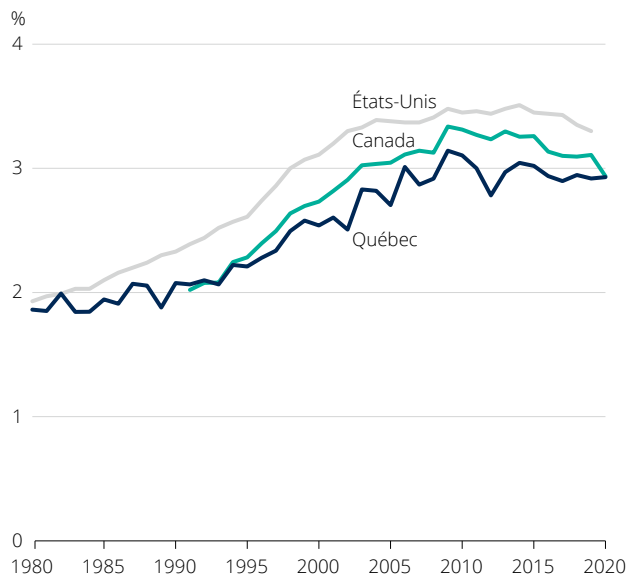
2. La gémellité peut également se mesurer en rapportant les accouchements gémellaires au total des accouchements. Les deux indicateurs ne doivent pas être confondus : la proportion de naissances multiples correspond à près du double de celle des accouchements multiples. On ne peut obtenir précisément le nombre d'accouchements gémellaires à partir du nombre de naissances de jumeaux, car dans le cas particulier de l'accouchement d'un mort-né et d'un enfant vivant, seul ce dernier est inscrit au fichier des naissances ; le mort-né peut quant à lui être inscrit au fichier des mortinaissances. Au Québec, jusqu'en octobre 2019, étaient enregistrés au fichier des mortinaissances les décès intra-utérins des fœtus dont le poids était d'au moins 500 grammes. La nouvelle définition est plus large et inclut désormais les produits de conception non vivants pesant au moins 500 grammes ou ayant atteint un âge gestationnel d'au moins 20 semaines (Règlement ministériel d'application de la Loi sur la santé publique [RLRQ, chapitre S-2.2]).

La hausse de la proportion des naissances multiples s'est observée d'une manière générale dans les pays développés entre 1980 et 2010 (Pison, Monden et Smits, 2014). Les principales raisons avancées pour expliquer cette hausse sont l'augmentation de l'âge à la maternité de même que le recours accru à des techniques de procréation

assistée (Pison et Couvert, 2004). L'augmentation des naissances gémellaires constitue une préoccupation en matière de santé publique, car elles sont plus souvent associées au faible poids à la naissance, à la prématurité, à la mortalité infantile et à des problèmes de santé maternelle (MSSS, 2011).

Figure 2.9

Proportion de naissances multiples, Québec, Canada et États-Unis, 1980-2020



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
National Center for Health Statistics.

Olivia et Liam en tête des prénoms les plus populaires pour une seconde année consécutive

Il est né 42 000 garçons et 39 800 filles au Québec en 2020. Le rapport de masculinité, c'est-à-dire le rapport entre les naissances masculines et les naissances féminines, est de 105,6 et correspond à peu près au niveau attendu, puisqu'il naît naturellement environ 105 enfants de sexe masculin pour 100 de sexe féminin.

Selon la Banque de prénoms de Retraite Québec, Olivia est le prénom qui a été le plus donné aux filles nées en 2020, et ce, pour une deuxième année consécutive (tableau 2.2). Les prénoms Alice et Emma figurent respectivement au second et troisième rang (précisons toutefois que chacun d'eux a été donné au même nombre de filles). On retrouve tout près derrière Charlie, suivi de Charlotte, Léa, Florence, Livia, Romy et Clara. Des dix premiers prénoms féminins de 2020, huit se trouvaient dans la liste de 2019. Les prénoms Romy et Clara sont

Tableau 2.2

Prénoms les plus fréquents chez les nouveau-nés, selon le sexe, Québec, 2020

Rang en 2020	Sexe féminin			Sexe masculin		
	Prénom	Fréquence	Rang en 2019	Prénom	Fréquence	Rang en 2019
1	Olivia	543	1	Liam	661	1
2	Alice	491	3	William	644	2
3	Emma	491	2	Noah	639	5
4	Charlie	488	4	Thomas	594	3
5	Charlotte	449	5	Léo	572	4
6	Léa	449	6	Nathan	518	7
7	Florence	447	7	Édouard	489	10
8	Livia	437	8	Logan	478	6
9	Romy	338	19	Jacob	468	11
10	Clara	335	11	Arthur	461	13

Note : L'orthographe des prénoms correspond à la façon dont les parents les ont inscrits lors de leur demande de paiement de soutien aux enfants.

Source : Retraite Québec, Banque de prénoms, site Web en date du 23 septembre 2021.

passés de la 19^e et 11^e position en 2019 à la 9^e et 10^e position en 2020, tandis que Rosalie et Béatrice ont glissé aux 14^e et 12^e rangs. Chez les garçons, Liam devance pour une seconde fois, mais de peu, William à la tête du palmarès, prénom qui avait dominé les dix années précédentes. Viennent ensuite Noah, Thomas, Léo, Nathan, Édouard, Logan, Jacob et Arthur. Des prénoms masculins les plus populaires en 2020, deux ont changé par rapport à 2019, soit Jacob, qui remplace au 9^e rang Raphaël, maintenant au 14^e rang, et Arthur, qui est passé du 13^e au 10^e rang, tandis que Félix a glissé du 8^e au 11^e rang.

Les dix prénoms les plus populaires ont été donnés à 14 % des filles et à 13 % des garçons nés en 2020. Précisons que cette liste est faite en fonction de l'orthographe des prénoms tels qu'ils ont été inscrits par les parents lors de leur demande de paiement de soutien aux enfants.

Pour en savoir plus

Les données portant sur les naissances et la fécondité au Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec. D'autres tableaux sont également disponibles sur le site, notamment des données sur le poids à la naissance, la durée de gestation, la langue maternelle et la langue d'usage de la mère, etc. On trouve également des résultats régionaux sur le site.

Tableau 2.3

Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2020

Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux	Année	Naissances	Taux
	n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000
1900	61 834	39,5	1935	75 267	24,6	1970	96 512	16,1	2005	76 341	10,1
1901	62 245	37,8	1936	75 285	24,3	1971	93 743	15,3	2006	81 962	10,7
1902	63 568	38,2	1937	75 635	24,1	1972	88 118	14,3	2007	84 453	11,0
1903	62 440	37,1	1938	78 145	24,6	1973	89 412	14,4	2008	87 865	11,3
1904	64 750	38,2	1939	79 621	24,7	1974	91 433	14,6	2009	88 891	11,3
1905	67 068	39,1	1940	83 857	25,6	1975	96 268	15,2	2010	88 436	11,2
1906	67 890	39,4	1941	89 209	26,8	1976	98 022	15,3	2011	88 618	11,1
1907	66 474	37,3	1942	95 031	28,0	1977	97 266	15,1	2012	88 933	11,0
1908	69 228	37,7	1943	98 744	28,6	1978	96 202	14,9	2013	88 867	11,0
1909	77 144	40,6	1944	102 262	29,2	1979	99 893	15,4	2014	88 037	10,8
1910	77 349	39,3	1945	104 283	29,3	1980	97 498	15,0	2015	87 050	10,6
1911	77 466	38,6	1946	111 285	30,7	1981	95 247	14,5	2016	86 324	10,5
1912	78 906	38,7	1947	115 553	31,1	1982	90 540	13,8	2017	83 855	10,1
1913	81 744	39,5	1948	114 709	30,3	1983	87 739	13,3	2018	83 840	10,0
1914	83 188	39,5	1949	116 824	30,1	1984	87 610	13,2	2019	84 309	9,9
1915	85 055	39,7	1950	121 842	30,7	1985	86 008	12,9	2020 ^p	81 850	9,5
1916	83 634	38,4	1951	123 196	30,4	1986	84 579	12,6			
1917	84 595	38,2	1952	127 939	30,7	1987	83 600	12,3			
1918	87 075	38,7	1953	130 583	30,6	1988	86 358	12,6			
1919	82 566	36,1	1954	135 975	31,0	1989	91 751	13,2			
1920	85 271	36,7	1955	136 270	30,2	1990	98 013	14,0			
1921	88 749	37,6	1956	138 631	30,0	1991	97 348	13,8			
1922	88 377	36,7	1957	144 432	30,3	1992	96 054	13,5			
1923	83 579	34,2	1958	143 710	29,3	1993	92 322	12,9			
1924	86 930	34,8	1959	144 459	28,8	1994	90 417	12,6			
1925	87 527	34,3	1960	141 224	27,5	1995	87 258	12,1			
1926	82 165	31,6	1961	139 857	26,6	1996	85 130	11,7			
1927	83 064	31,3	1962	138 163	25,7	1997	79 724	11,0			
1928	83 621	30,8	1963	136 491	24,9	1998	75 865	10,4			
1929	81 380	29,4	1964	133 863	24,0	1999	73 599	10,1			
1930	83 625	29,6	1965	123 279	21,7	2000	72 010	9,8			
1931	83 606	29,1	1966	112 757	19,5	2001	73 699	10,0			
1932	82 216	28,1	1967	104 803	17,9	2002	72 478	9,7			
1933	76 920	25,9	1968	100 548	17,0	2003	73 916	9,9			
1934	76 432	25,3	1969	99 503	16,6	2004	74 068	9,8			

Note : Le taux de natalité correspond au nombre de naissances rapporté à la population totale. Ce taux brut est influencé par la structure par âge de la population. On lui préférera des indicateurs standardisés pour analyser l'évolution du phénomène.

Sources : Institut de la statistique du Québec (depuis 1950).

Bureau fédéral de la statistique (1926-1949).

Annuaire du Québec (1921-1925).

Henripin, Jacques (1968), *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, p. 356 (1900-1920).

Tableau 2.4

Indice synthétique de fécondité, Québec, Canada et autres provinces et territoires et quelques pays, 2011-2020

Province ou État	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
	enfants par femme									
Québec	1,68	1,69	1,68	1,67	1,67	1,66	1,60	1,59	1,57	1,52
Canada	1,62	1,62	1,60	1,61	1,60	1,59	1,54	1,50	1,47	1,40
Terre-Neuve-et-Labrador	1,40	1,38	1,44	1,47	1,46	1,47	1,37	1,37	1,30	1,26
Île-du-Prince-Édouard	1,66	1,53	1,66	1,68	1,61	1,64	1,53	1,45	1,41	1,33
Nouvelle-Écosse	1,51	1,51	1,47	1,52	1,46	1,46	1,43	1,36	1,35	1,24
Nouveau-Brunswick	1,57	1,57	1,57	1,60	1,54	1,56	1,54	1,49	1,45	1,42
Ontario	1,56	1,56	1,53	1,53	1,52	1,51	1,49	1,45	1,42	1,34
Manitoba	1,88	1,94	1,93	1,92	1,92	1,90	1,87	1,85	1,78	1,61
Saskatchewan	1,98	2,01	1,97	2,04	2,00	2,00	1,96	1,93	1,83	1,78
Alberta	1,77	1,77	1,74	1,77	1,78	1,74	1,67	1,62	1,59	1,51
Colombie-Britannique	1,45	1,43	1,40	1,39	1,37	1,38	1,33	1,27	1,23	1,17
Yukon	1,67	1,66	1,50	1,49	1,59	1,55	..	..	..	..
Territoires du Nord-Ouest	1,95	1,94	1,89	1,90	1,96	1,86	1,79	1,84	1,76	1,64
Nunavut	2,85	2,86	3,05	3,00	2,85	3,01	2,98	2,95	2,75	2,72
États-Unis	1,89	1,88	1,86	1,86	1,84	1,82	1,77	1,73	1,71	1,64
Allemagne	1,39	1,41	1,42	1,48	1,50	1,59	1,57	1,57	1,54	1,53
France (métropolitaine)	2,00	1,99	1,97	1,97	1,93	1,89	1,86	1,84	1,83	1,79
Suisse	1,52	1,53	1,52	1,54	1,54	1,55	1,52	1,52	1,48	1,46
Angleterre et pays de Galles	1,93	1,94	1,85	1,83	1,82	1,81	1,76	1,70	1,65	1,58
Danemark	1,75	1,73	1,67	1,69	1,71	1,79	1,75	1,73	1,70	1,67
Irlande	2,02	1,98	1,93	1,90	1,86	1,82	1,78	1,75	1,70	1,63
Islande	2,02	2,04	1,93	1,93	1,81	1,75	1,71	1,71	1,75	1,72
Norvège	1,88	1,85	1,78	1,76	1,73	1,71	1,62	1,56	1,53	1,48
Suède	1,90	1,90	1,89	1,88	1,85	1,85	1,78	1,75	1,70	1,66
Espagne	1,34	1,32	1,27	1,32	1,33	1,34	1,31	1,26	1,24	1,18
Italie	1,44	1,42	1,39	1,37	1,35	1,34	1,32	1,29	1,27	..
Portugal	1,35	1,28	1,21	1,23	1,30	1,36	1,37	1,41	1,42	1,40
Australie	1,92	1,93	1,88	1,80	1,80	1,79	1,74	1,74	1,66	..
Japon	1,39	1,41	1,43	1,42	1,45	1,44	1,43	1,42	1,36	..
Nouvelle-Zélande	2,09	2,10	2,01	1,92	1,99	1,87	1,81	1,71	1,72	1,61

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada.
Offices statistiques nationaux.

Tableau 2.5

Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, Québec, 1970-2020

Année	Groupe d'âge ¹							Indice synthétique de fécondité	Âge moyen
	15-19 ²	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49 ³		
	pour 1 000							enfants par femme	années
1970	22,7	122,5	137,8	80,6	40,4	12,2	1,0	2,086	27,92
1971	21,2	109,4	130,8	77,2	36,6	10,9	0,8	1,935	27,94
1972	18,9	98,2	125,2	70,8	31,3	8,7	0,8	1,770	27,87
1973	18,6	96,8	128,5	68,6	28,3	7,0	0,5	1,741	27,71
1974	17,7	95,5	131,4	69,1	24,5	5,9	0,5	1,723	27,60
1975	19,9	97,8	136,2	68,5	22,7	5,2	0,5	1,754	27,41
1976	20,6	97,1	135,1	67,8	21,9	4,5	0,3	1,737	27,33
1977	18,6	93,6	133,7	67,6	21,1	3,6	0,4	1,693	27,37
1978	16,6	91,0	132,0	68,9	18,8	3,4	0,3	1,655	27,41
1979	16,4	92,3	136,6	71,1	19,6	2,9	0,2	1,696	27,42
1980	15,4	89,7	131,3	67,9	18,7	2,8	0,2	1,631	27,40
1981	14,4	85,0	128,4	66,8	17,5	2,6	0,2	1,574	27,45
1982	14,3	81,4	119,0	61,8	17,0	2,5	0,1	1,481	27,39
1983	13,4	78,0	115,4	60,2	15,8	2,3	0,2	1,427	27,41
1984	13,3	74,7	116,1	61,0	16,6	2,3	0,1	1,421	27,49
1985	13,7	71,6	114,2	60,3	16,7	2,1	0,1	1,394	27,52
1986	14,6	69,3	112,3	59,0	17,0	2,4	0,1	1,374	27,54
1987	15,3	67,5	110,1	59,4	16,9	2,5	0,1	1,359	27,56
1988	15,6	70,5	113,6	62,3	18,1	2,8	0,1	1,415	27,59
1989	16,6	74,7	120,1	68,3	19,4	2,6	0,1	1,509	27,62
1990	18,1	79,7	128,4	75,3	22,0	2,8	0,1	1,632	27,69
1991	17,6	80,0	129,3	78,0	22,7	3,0	0,1	1,653	27,76
1992	18,3	77,1	129,6	81,2	23,6	3,3	0,1	1,666	27,88
1993	17,6	76,0	124,4	81,4	24,1	3,6	0,1	1,636	27,94
1994	17,6	75,2	123,3	82,6	25,3	3,6	0,1	1,638	28,02
1995	17,3	73,4	119,4	83,3	25,9	3,8	0,1	1,616	28,10
1996	16,6	72,9	119,1	82,6	27,3	3,8	0,2	1,612	28,17
1997	15,6	68,1	112,7	81,3	26,7	3,8	0,1	1,542	28,27
1998	14,7	64,7	109,5	79,3	26,4	4,1	0,1	1,494	28,34
1999	14,2	61,4	107,5	79,1	27,5	4,0	0,1	1,469	28,46
2000	13,3	60,0	105,9	79,6	27,2	4,3	0,1	1,453	28,54
2001	13,3	57,7	109,3	85,1	29,1	4,4	0,1	1,495	28,71
2002	12,2	55,3	106,1	86,8	29,8	4,5	0,2	1,474	28,86
2003	11,2	53,3	108,8	89,1	33,2	4,8	0,2	1,503	29,07
2004	10,3	50,1	105,9	94,0	34,6	5,0	0,2	1,501	29,30
2005	10,4	50,9	108,1	96,2	36,7	5,7	0,2	1,541	29,37
2006	9,7	51,7	113,7	106,5	41,3	6,2	0,2	1,647	29,58
2007	10,0	52,6	114,7	107,9	44,3	7,0	0,2	1,683	29,66
2008	10,0	53,6	117,2	111,2	46,8	7,5	0,3	1,734	29,73
2009	10,6	52,6	116,7	110,3	47,2	8,5	0,3	1,731	29,77
2010	9,1	49,5	113,3	110,1	48,5	8,8	0,3	1,698	29,95
2011	8,5	48,1	111,8	108,3	49,9	9,6	0,4	1,683	30,07
2012	8,6	45,1	112,4	110,2	50,2	10,1	0,4	1,685	30,17
2013	7,9	44,2	110,2	111,7	51,6	10,7	0,5	1,684	30,30
2014	7,1	42,6	109,2	112,0	52,3	10,8	0,6	1,673	30,40
2015	6,9	41,1	108,3	112,3	53,3	11,4	0,7	1,670	30,50
2016	6,4	40,4	107,9	112,7	53,3	11,3	0,7	1,663	30,55
2017	6,0	38,9	102,7	108,9	52,6	11,0	0,8	1,604	30,61
2018	5,4	37,3	99,9	109,2	53,1	11,5	0,8	1,586	30,72
2019	5,3	36,2	97,2	109,3	53,8	11,9	0,8	1,573	30,82
2020 ^p	5,0	34,5	93,6	106,5	52,1	11,6	0,8	1,521	30,85

1. Les taux par groupe d'âge correspondent à la somme des taux par année d'âge divisée par 5.

2. Comprend les naissances issues de mères de 14 ans et moins.

3. Comprend les naissances issues de mères de 50 ans et plus.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 2.6

Naissances et taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, selon le rang de naissance, Québec, 2001-2020

	Naissances	Groupe d'âge							Indice synthétique de fécondité	Âge moyen
	n	15-19 ¹	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49 ²	enfants par femme	années
Rang 1										
2001	33 982	11,4	36,5	53,8	29,1	7,9	1,1	0,0	0,699	27,10
2002	34 033	10,6	35,6	53,7	30,7	8,0	1,1	0,0	0,699	27,25
2003	35 320	9,8	34,7	56,1	33,0	9,6	1,3	0,0	0,723	27,56
2004	35 093	9,0	32,7	54,4	35,1	10,2	1,3	0,1	0,714	27,80
2005	35 843	9,1	33,2	56,1	34,8	10,2	1,5	0,0	0,725	27,79
2006	37 938	8,4	33,9	58,9	38,4	11,3	1,6	0,0	0,763	28,00
2007	38 600	8,8	34,3	58,8	38,2	12,2	1,7	0,1	0,770	28,02
2008	39 592	8,9	35,0	59,6	38,3	12,8	1,9	0,1	0,783	28,03
2009	40 290	9,4	34,9	59,6	38,6	12,4	2,3	0,1	0,787	28,04
2010	39 270	8,1	32,3	56,9	38,5	13,2	2,3	0,1	0,757	28,26
2011	38 793	7,5	31,0	56,0	37,5	13,6	2,4	0,1	0,741	28,38
2012	39 382	7,6	29,2	57,2	39,6	13,9	2,7	0,2	0,752	28,55
2013	39 442	7,0	29,0	56,4	40,5	14,8	3,0	0,2	0,754	28,71
2014	38 791	6,3	27,7	55,8	41,0	15,0	2,9	0,2	0,745	28,85
2015	38 377	6,0	26,6	55,7	41,7	15,6	3,1	0,2	0,745	29,00
2016	37 777	5,7	26,0	55,4	41,7	15,3	2,9	0,2	0,737	29,02
2017	35 926	5,1	24,9	52,5	39,5	14,1	2,7	0,3	0,696	29,00
2018	35 702	4,7	23,8	50,9	39,6	14,6	2,8	0,3	0,684	29,15
2019	35 935	4,7	23,0	50,3	40,2	14,4	3,0	0,3	0,679	29,23
2020 ^p	35 764	4,5	22,2	49,0	41,2	14,6	2,9	0,3	0,673	29,31
Rang 2										
2001	26 917	1,7	16,5	40,6	37,0	12,0	1,4	0,0	0,546	29,56
2002	25 856	1,5	15,4	37,9	37,0	11,7	1,6	0,0	0,526	29,72
2003	25 716	1,3	14,4	37,8	36,5	13,0	1,6	0,0	0,523	29,90
2004	26 221	1,1	13,6	37,3	39,0	13,5	1,7	0,1	0,532	30,11
2005	27 231	1,2	13,8	37,8	40,6	14,6	2,0	0,1	0,550	30,22
2006	29 525	1,2	13,9	39,4	44,9	17,0	2,2	0,1	0,594	30,42
2007	30 342	1,1	14,3	40,0	45,3	17,8	2,3	0,0	0,604	30,45
2008	31 720	1,0	14,6	41,5	46,7	18,3	2,6	0,1	0,624	30,48
2009	31 595	1,0	13,7	40,6	45,6	19,0	2,7	0,1	0,613	30,60
2010	31 696	0,9	13,5	39,8	45,2	18,8	3,0	0,1	0,606	30,67
2011	32 140	0,9	13,6	39,4	45,0	19,3	3,2	0,1	0,608	30,72
2012	31 981	0,9	12,5	39,5	45,0	19,3	3,3	0,1	0,603	30,81
2013	31 441	0,8	11,9	38,1	44,7	19,5	3,2	0,1	0,592	30,90
2014	31 523	0,7	11,5	38,0	45,4	19,8	3,5	0,2	0,596	31,00
2015	31 338	0,8	11,5	37,4	45,6	20,2	3,9	0,2	0,598	31,05
2016	31 001	0,7	11,4	37,1	45,6	20,3	3,8	0,2	0,594	31,09
2017	29 895	0,8	10,9	35,1	43,5	19,9	3,5	0,2	0,570	31,13
2018	29 828	0,6	10,4	34,1	43,6	19,7	3,7	0,2	0,562	31,19
2019	29 473	0,6	10,2	32,2	42,6	20,1	3,6	0,2	0,548	31,30
2020 ^p	27 776	0,5	9,4	30,2	40,3	18,6	3,5	0,2	0,514	31,31

Suite à la page 54

Tableau 2.6 (suite)

Naissances et taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, selon le rang de naissance, Québec, 2001-2020

	Naissances	Groupe d'âge							Indice synthétique de fécondité	Âge moyen
		15-19 ¹	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49 ²		
	n	pour 1 000							enfants par femme	années
Rang 3										
2001	8 823	0,2	3,8	11,1	13,3	5,7	1,0	0,0	0,175	30,87
2002	8 694	0,1	3,4	10,6	13,4	6,2	0,9	0,0	0,174	31,10
2003	8 931	0,1	3,4	10,9	13,7	6,9	0,9	0,0	0,179	31,18
2004	8 913	0,1	3,1	10,7	13,9	6,9	1,0	0,0	0,179	31,34
2005	9 184	0,1	3,2	10,3	14,7	7,5	1,1	0,0	0,185	31,50
2006	10 052	0,1	3,0	11,2	16,6	8,2	1,2	0,0	0,202	31,64
2007	10 763	0,1	3,1	11,8	17,4	9,0	1,5	0,0	0,215	31,79
2008	11 449	0,1	3,1	11,6	18,6	10,1	1,6	0,1	0,226	31,98
2009	11 787	0,1	3,2	12,2	18,5	9,9	1,8	0,1	0,229	31,95
2010	12 066	0,1	3,0	12,2	18,5	10,5	1,9	0,1	0,231	32,05
2011	12 283	0,1	2,9	12,1	18,3	10,8	2,3	0,1	0,232	32,21
2012	12 065	0,1	2,8	11,5	18,0	10,7	2,1	0,1	0,227	32,28
2013	12 553	0,1	2,8	11,6	19,0	11,2	2,3	0,1	0,235	32,38
2014	12 334	0,1	2,8	11,3	18,4	11,1	2,4	0,1	0,231	32,38
2015	11 905	0,1	2,4	11,1	17,7	11,2	2,3	0,1	0,225	32,53
2016	11 874	0,1	2,4	11,2	17,8	11,1	2,3	0,1	0,225	32,49
2017	12 091	0,1	2,6	10,9	18,0	11,5	2,4	0,1	0,228	32,55
2018	12 095	0,0	2,5	10,7	17,5	11,7	2,5	0,1	0,226	32,61
2019	12 393	0,1	2,5	10,3	18,1	11,8	2,7	0,1	0,228	32,73
2020 ^p	11 725	0,0	2,4	10,0	16,7	11,3	2,5	0,1	0,215	32,72
Rang 4 et plus										
2001	3 977	0,0	1,0	3,8	5,8	3,6	0,9	0,0	0,076	32,49
2002	3 895	0,0	0,9	3,9	5,6	3,8	0,9	0,1	0,076	32,53
2003	3 949	0,0	0,8	3,9	6,0	3,8	1,0	0,0	0,078	32,59
2004	3 841	0,0	0,7	3,5	5,9	3,9	1,1	0,0	0,076	32,84
2005	4 083	0,0	0,7	3,8	6,2	4,3	1,1	0,0	0,081	32,93
2006	4 447	0,0	0,8	4,2	6,6	4,7	1,2	0,1	0,088	32,94
2007	4 748	0,0	0,8	4,1	7,1	5,4	1,4	0,1	0,094	33,15
2008	5 104	0,0	0,8	4,5	7,6	5,7	1,4	0,1	0,101	33,15
2009	5 219	0,0	0,8	4,3	7,6	5,8	1,7	0,1	0,102	33,32
2010	5 404	0,0	0,7	4,4	7,9	6,1	1,5	0,1	0,104	33,38
2011	5 402	0,0	0,7	4,3	7,4	6,2	1,8	0,1	0,102	33,54
2012	5 505	0,0	0,7	4,2	7,5	6,3	1,9	0,1	0,104	33,64
2013	5 431	0,0	0,6	4,0	7,4	6,1	2,1	0,1	0,102	33,80
2014	5 389	0,0	0,6	4,0	7,1	6,4	2,0	0,1	0,101	33,82
2015	5 430	0,0	0,6	4,0	7,3	6,2	2,0	0,1	0,102	33,82
2016	5 672	0,0	0,6	4,2	7,5	6,6	2,2	0,2	0,107	33,95
2017	5 943	0,0	0,5	4,3	7,8	7,1	2,4	0,2	0,111	34,08
2018	6 215	0,0	0,6	4,1	8,4	7,2	2,5	0,2	0,115	34,12
2019	6 508	0,0	0,6	4,4	8,5	7,5	2,6	0,1	0,119	34,07
2020 ^p	6 585	0,0	0,6	4,4	8,3	7,6	2,7	0,2	0,119	34,17

1. Comprend les naissances issues de mères de 14 ans et moins.

2. Comprend les naissances issues de mères de 50 ans et plus.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 2.7

Descendance à divers anniversaires et répartition selon le nombre d'enfants mis au monde, Québec, générations 1946-1947 à 2000-2001

Génération	Anniversaire						Âge moyen	Nombre d'enfants				
	20 ^e	25 ^e	30 ^e	35 ^e	40 ^e	50 ^e		0	1	2	3	4+
	pour 1 000							%				
							années					
1946-1947	145	805	1 460	1 803	1 884	1 898	26,4	11	24	40	18	7
1947-1948	130	730	1 406	1 745	1 827	1 842	26,6	13	23	40	17	6
1948-1949	123	679	1 358	1 692	1 777	1 791	26,8	15	23	39	18	6
1949-1950	116	646	1 328	1 652	1 740	1 756	26,9	17	22	39	17	5
1950-1951	113	604	1 271	1 585	1 676	1 693	27,0	19	21	38	16	5
1951-1952	107	590	1 255	1 562	1 656	1 673	27,1	21	20	38	17	5
1952-1953	99	576	1 223	1 526	1 628	1 647	27,2	22	20	38	15	5
1953-1954	96	573	1 205	1 505	1 614	1 634	27,2	22	19	38	15	5
1954-1955	92	561	1 170	1 472	1 588	1 608	27,3	24	19	38	15	5
1955-1956	93	559	1 151	1 468	1 587	1 608	27,4	23	19	38	15	5
1956-1957	94	546	1 124	1 457	1 579	1 600	27,5	24	18	38	15	5
1957-1958	97	533	1 115	1 477	1 603	1 625	27,7	23	18	39	15	5
1958-1959	91	516	1 093	1 478	1 611	1 633	27,8	23	18	39	15	5
1959-1960	87	492	1 068	1 469	1 604	1 628	28,0	24	18	38	15	5
1960-1961	81	465	1 055	1 460	1 595	1 619	28,1	24	18	38	15	5
1961-1962	75	444	1 053	1 471	1 607	1 633	28,3	24	18	38	15	5
1962-1963	75	430	1 056	1 471	1 612	1 639	28,3	23	18	38	15	5
1963-1964	69	408	1 046	1 463	1 604	1 634	28,4	23	18	38	15	5
1964-1965	66	412	1 057	1 465	1 612	1 644	28,5	23	18	39	15	5
1965-1966	67	428	1 059	1 461	1 622	1 659	28,5	22	18	39	15	6
1966-1967	70	443	1 063	1 470	1 639	1 680	28,6	22	18	39	15	6
1967-1968	74	459	1 065	1 478	1 660	1 707	28,6	20	18	40	15	6
1968-1969	78	469	1 056	1 471	1 671	1 720	28,7	20	19	41	15	6
1969-1970	80	461	1 035	1 468	1 677	1 729	28,8	19	19	40	15	6
1970-1971	84	456	1 005	1 457	1 682	1 736	29,0	19	19	41	15	6
1971-1972	88	460	1 007	1 482	1 723	1 780	29,1	18	19	41	15	7
1972-1973	91	452	1 002	1 497	1 743	1 802	29,2	17	19	41	16	7
1973-1974	87	436	980	1 499	1 746	1 807	29,4	17	19	41	16	7
1974-1975	90	427	974	1 506	1 758	1 820	29,4	16	19	41	16	7
1975-1976	89	414	970	1 519	1 774	1 834	29,5	16	20	41	16	8
1976-1977	86	393	936	1 484	1 744	1 806	29,6	17	19	41	16	8
1977-1978	79	376	935	1 489	1 754	1 815	29,7	17	18	40	16	8
1978-1979	76	361	929	1 487	1 755	1 819	29,8	17	19	40	17	8
1979-1980	74	348	921	1 475	1 744	1 805	29,9	18	19	39	16	8
1980-1981	71	335	907	1 462	1 720	1 782	29,9	19	19	38	16	8
1981-1982	71	337	914	1 477	1 746	1 808	29,9	18	19	39	16	8
1982-1983	66	329	906	1 466	1 733	1 796	30,0	18	19	38	16	8
1983-1984	61	323	890	1 447	1 710	1 772	30,0	19	19	38	15	8
1984-1985	55	316	878	1 435	1 699	1 762	30,1	21	18	38	15	8
1985-1986	55	313	869	1 412	1 677	1 740	30,1	21	19	37	15	8
1986-1987	52	308	864	1 412	...	...	...	...	...	...	...	...
1987-1988	51	300	838	1 380	...	...	...	...	...	...	...	...
1988-1989	51	290	823	1 363	...	...	...	...	...	...	...	...
1989-1990	52	279	794	1 333	...	...	...	...	...	...	...	...

Suite à la page 56

Tableau 2.7 (suite)

Descendance à divers anniversaires et répartition selon le nombre d'enfants mis au monde, Québec, générations 1946-1947 à 2000-2001

Génération	Anniversaire						Âge moyen	Nombre d'enfants				
	20 ^e	25 ^e	30 ^e	35 ^e	40 ^e	50 ^e		0	1	2	3	4+
	pour 1 000							%				
1990-1991	48	265	761	1 303	...	...	...	...	...	...	...	...
1991-1992	46	259	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1992-1993	45	249	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1993-1994	42	241	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1994-1995	39	231	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1995-1996	36	221	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1996-1997	33	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1997-1998	34	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1998-1999	30	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
1999-2000	27	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
2000-2001	27	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

Note : Le tableau se lit comme suit : 1 000 femmes nées en 1946-1947 ont eu 1 460 enfants à leur 30^e anniversaire.
À 50 ans, leur descendance finale est de 1 898 enfants, soit 1,898 enfant par femme.
Les nombres en gras sont estimés à partir des dernières données observées.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 2.8

Naissances selon l'état matrimonial des parents et part des naissances hors mariage selon le rang, Québec, 1976-2020

Année	Total	Parents mariés ¹	Hors mariage	Naissances hors mariage					Père non déclaré ²	
				Total	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Rang 4 +		
									n	%
		n			%					
1976	98 022	88 461	9 561	9,8	14,8	5,1	4,3	7,2	4 724	4,8
1977	97 266	87 068	10 198	10,5	15,7	5,8	5,4	6,2	4 401	4,5
1978	96 202	85 387	10 815	11,2	16,9	6,5	5,3	7,8	3 959	4,1
1979	99 893	87 294	12 599	12,6	19,3	7,1	5,8	7,9	4 300	4,3
1980	97 498	84 010	13 488	13,8	20,7	8,3	6,6	8,6	4 658	4,8
1981	95 247	80 431	14 816	15,6	23,0	9,5	7,7	9,3	4 456	4,7
1982	90 540	74 042	16 498	18,2	26,7	11,1	9,6	10,2	4 494	5,0
1983	87 739	69 874	17 865	20,4	29,1	13,3	11,0	11,1	4 265	4,9
1984	87 610	68 001	19 609	22,4	31,8	15,7	12,0	12,0	4 333	4,9
1985	86 008	64 760	21 248	24,7	34,5	18,0	13,5	14,9	4 397	5,1
1986	84 579	61 600	22 979	27,2	37,3	19,6	15,3	15,4	4 469	5,3
1987	83 600	58 581	25 019	29,9	39,8	22,5	17,1	17,9	4 305	5,1
1988	86 358	57 808	28 550	33,1	43,2	25,9	19,1	18,7	4 097	4,7
1989	91 751	59 082	32 669	35,6	45,9	29,0	21,6	19,2	3 966	4,3
1990	98 013	60 661	37 352	38,1	48,4	31,8	24,0	21,0	4 252	4,3
1991	97 348	57 593	39 755	40,8	50,3	34,6	27,2	24,1	4 207	4,3
1992	96 054	54 350	41 704	43,4	54,1	37,6	30,4	25,9	4 262	4,4
1993	92 322	49 541	42 781	46,3	57,1	40,8	33,1	29,3	4 206	4,6
1994	90 417	46 607	43 810	48,5	58,6	44,1	35,8	30,8	3 885	4,3
1995	87 258	43 108	44 150	50,6	59,8	47,1	38,6	32,7	3 920	4,5
1996	85 130	40 153	44 977	52,8	62,3	48,9	40,7	35,7	3 867	4,5
1997	79 724	36 403	43 321	54,3	62,8	50,6	43,5	38,3	3 614	4,5
1998	75 865	33 320	42 545	56,1	64,7	51,8	45,0	40,3	3 384	4,5
1999	73 599	31 499	42 100	57,2	65,4	53,0	46,2	40,8	2 932	4,0
2000	72 010	30 014	41 996	58,3	65,8	54,6	48,2	41,8	2 738	3,8
2001	73 699	30 580	43 119	58,5	65,8	55,0	47,4	44,6	2 562	3,5
2002	72 478	29 555	42 923	59,2	66,2	55,9	48,5	44,1	2 469	3,4
2003	73 916	30 326	43 590	59,0	66,1	55,2	48,1	44,7	2 302	3,1
2004 ³	74 068	30 409	43 659	58,9	65,3	55,7	49,0	46,6	2 230	3,0
2005 ³	76 341	31 145	45 196	59,2	65,3	56,8	49,2	44,1	2 251	2,9
2006	81 962	31 752	50 210	61,3	67,5	58,9	51,3	46,1	2 194	2,7
2007	84 453	32 177	52 276	61,9	68,0	59,6	52,4	48,7	2 289	2,7
2008	87 865	32 640	55 225	62,9	69,2	60,7	53,4	48,5	2 302	2,6
2009	88 891	32 774	56 117	63,1	69,5	60,7	53,8	49,5	2 370	2,7
2010 ⁴	88 436	32 929	55 507	62,8	68,9	61,0	53,5	49,4	2 299	2,6
2011 ⁴	88 618	32 709	55 909	63,1	69,0	61,7	53,9	49,9	2 259	2,5
2012	88 933	32 874	56 059	63,0	68,8	61,7	53,5	50,2	2 375	2,7
2013	88 867	33 283	55 584	62,5	68,6	61,3	52,6	49,0	2 313	2,6
2014	88 037	32 886	55 151	62,6	68,4	61,2	54,2	48,9	2 367	2,7
2015	87 050	32 362	54 688	62,8	68,6	61,3	54,0	49,8	2 344	2,7
2016	86 324	32 235	54 089	62,7	68,5	61,9	52,8	48,6	2 254	2,6
2017	83 855	31 379	52 476	62,6	68,8	61,5	53,6	48,8	2 216	2,6
2018	83 840	31 594	52 246	62,3	68,8	61,3	53,0	48,3	2 210	2,6
2019	84 309	31 720	52 589	62,4	68,6	61,3	53,6	49,6	2 247	2,7
2020 ^p	81 850	30 209	51 641	63,1	69,0	62,6	54,4	48,8	2 232	2,7

1. Les parents unis légalement par union civile sont inclus parmi les mariés.

2. Ne comprend pas les enfants pour lesquels le nom d'une deuxième mère est inscrit sur le bulletin de naissance.

3. En 2004 et en 2005, 669 et 757 bulletins d'un même hôpital sur lesquels la mère est déclarée mariée sans date de mariage sont corrigés à non mariée.

4. En 2010 et en 2011, 237 et 115 bulletins d'un même hôpital sur lesquels la mère est déclarée mariée sans date de mariage sont corrigés à non mariée.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Décès et mortalité

La mortalité est la composante démographique la plus directement touchée par la pandémie de COVID-19. Comme les autres chapitres du *Bilan démographique*, celui-ci porte principalement sur les données observées jusqu'à la dernière année terminée au moment de la rédaction, soit 2020. En plus des indicateurs habituels portant sur la situation observée jusqu'à la fin de 2020, le chapitre présente aussi les décès hebdomadaires et des données sur la surmortalité jusqu'au troisième trimestre de 2021. Bien que la mortalité associée à la COVID-19 soit de plus faible ampleur en 2021, des répercussions de la pandémie se font encore sentir.

Hausse marquée du nombre de décès au Québec en 2020

La pandémie de COVID-19 a eu une influence importante sur la mortalité enregistrée au Québec en 2020. L'estimation provisoire du nombre de décès s'établit à 74 550 (**figure 3.1**, axe de gauche). Par rapport à 2019 (67 617 décès), cela représente une hausse d'environ 6 900 décès, ou 10 %. S'il est attendu que le nombre de décès augmente d'une année à l'autre en raison de la croissance de la population et surtout du vieillissement démographique, une hausse de cette ampleur constitue une exception. De 2010 à 2019, la hausse annuelle moyenne a été d'environ 2 %.

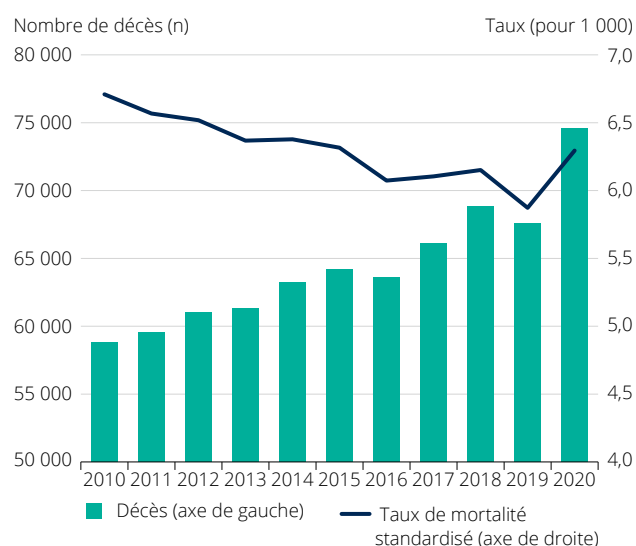
La **figure 3.1** (axe de droite) illustre également le taux de mortalité standardisé de la population québécoise à partir de l'année 2010. Ce taux est calculé dans le but d'éliminer l'influence de la structure par âge de la population, pour bien mesurer l'évolution dans le temps de la mortalité. On constate que le taux de 2020 a augmenté

de 7 % comparativement à celui enregistré en 2019. Cette hausse contraste avec l'évolution à la baisse généralement observée.

Tant en nombre qu'en taux, la hausse enregistrée en 2020 est d'une ampleur de loin supérieure à celle des plus fortes hausses récemment observées. Au cours des dernières années, l'évolution du nombre de décès au Québec a été marquée par des saisons grippales parfois très intenses qui ont entraîné des pics de décès notables. Aucun pic de décès n'avait cependant atteint l'ampleur de celui lié à la pandémie de COVID-19 observé en 2020.

Figure 3.1

Nombre de décès et taux de mortalité standardisé, Québec, 2010-2020



Note : Les taux standardisés sont obtenus en appliquant la mortalité par âge de chaque année à une même population type, ici la population du Québec en 2006. Pris séparément, ils ne véhiculent aucune valeur statistique réelle ; ils servent uniquement à comparer différentes périodes ou populations.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.1

Décès et taux de mortalité, Québec, 1900-2020

Année	Décès	Taux	Année	Décès	Taux	Année	Décès	Taux	Année	Décès	Taux
	n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000		n	pour 1 000
1900	32 778	21,0	1935	32 839	10,7	1970	40 392	6,7	2005	55 988	7,4
1901	32 219	19,6	1936	31 853	10,3	1971	41 192	6,7	2006	54 434	7,1
1902	27 408	16,5	1937	35 456	11,3	1972	42 525	6,9	2007	56 748	7,4
1903	30 876	18,3	1938	32 609	10,2	1973	43 052	6,9	2008	57 149	7,4
1904	30 549	18,0	1939	33 388	10,3	1974	43 337	6,9	2009	58 043	7,4
1905	29 071	17,0	1940	32 799	10,0	1975	43 537	6,9	2010	58 841	7,4
1906	29 969	17,4	1941	34 338	10,3	1976	43 801	6,8	2011	59 539	7,4
1907	29 007	16,3	1942	33 799	10,0	1977	43 182	6,7	2012	61 007	7,6
1908	35 052	19,1	1943	35 069	10,1	1978	43 653	6,8	2013	61 315	7,6
1909	33 231	17,5	1944	34 813	9,9	1979	42 793	6,6	2014	63 244	7,8
1910	35 183	17,9	1945	33 348	9,4	1980	43 515	6,7	2015	64 185	7,9
1911	35 904	17,9	1946	33 690	9,3	1981	42 765	6,5	2016	63 589	7,7
1912	32 980	16,2	1947	33 708	9,1	1982	43 485	6,6	2017	66 092	8,0
1913	36 200	17,5	1948	33 603	8,9	1983	44 150	6,7	2018	68 811	8,2
1914	36 002	17,1	1949	34 107	8,8	1984	44 544	6,7	2019	67 617	8,0
1915	35 933	16,8	1950	33 507	8,4	1985	45 662	6,9	2020 ^B	74 550	8,7
1916	38 206	17,6	1951	34 900	8,6	1986	46 964	7,0			
1917	35 501	16,0	1952	34 854	8,4	1987	47 626	7,0			
1918	48 902	21,8	1953	34 469	8,1	1988	47 981	7,0			
1919	35 170	15,4	1954	33 169	7,6	1989	48 336	7,0			
1920	40 686	17,5	1955	33 952	7,5	1990	48 651	7,0			
1921	33 433	14,2	1956	35 042	7,6	1991	49 243	7,0			
1922	33 459	13,9	1957	36 234	7,6	1992	48 963	6,9			
1923	35 148	14,4	1958	35 774	7,3	1993	51 831	7,2			
1924	32 356	13,0	1959	36 390	7,2	1994	51 389	7,1			
1925	32 300	12,7	1960	35 129	6,8	1995	52 722	7,3			
1926	37 251	14,3	1961	37 044	7,0	1996	52 278	7,2			
1927	36 175	13,6	1962	37 142	6,9	1997	54 281	7,5			
1928	36 632	13,5	1963	38 217	7,0	1998	54 306	7,4			
1929	37 221	13,4	1964	37 552	6,7	1999	54 959	7,5			
1930	35 945	12,7	1965	38 534	6,8	2000	53 287	7,2			
1931	34 487	12,0	1966	38 680	6,7	2001	54 372	7,4			
1932	33 088	11,3	1967	38 665	6,6	2002	55 748	7,5			
1933	31 636	10,6	1968	39 537	6,7	2003	54 972	7,3			
1934	31 929	10,6	1969	40 103	6,7	2004	55 614	7,4			

Note : Le taux de mortalité correspond au nombre de décès rapporté à la population totale. Ce taux brut est influencé par la structure par âge de la population. On lui préfère des indicateurs standardisés pour analyser l'évolution du phénomène.

Sources : Institut de la statistique du Québec (depuis 1975).
Bureau fédéral de la statistique (1926-1974).
Annuaire du Québec (1900-1925).

Données sur les décès et les mortinaissances

Les données sur les décès et les mortinaissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Pour que les données sur les décès soient les plus complètes et de la meilleure qualité possible, on attend environ 24 mois après la fin d'une année avant de les considérer comme définitives. Il est toutefois possible d'estimer plus rapidement le nombre total d'événements en ajustant provisoirement les données. Les données provisoires sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier et sur une estimation des cas encore manquants au fichier (enregistrements tardifs, décès soumis à l'attention d'un coroner, décès hors Québec, etc.). Les données provisoires sur les causes des décès ne sont pas corrigées, mais les causes les plus susceptibles de faire l'objet d'une déclaration tardive ne sont pas présentées. Dans le présent document, les données sur les décès de 2020 sont provisoires. Il en est de même des données sur les neuf premiers mois de l'année 2021.

Les données sur les mortinaissances (les mort-nés) sont compilées dans un fichier distinct. Elles sont provisoires pour l'année 2020. Au Québec, jusqu'en octobre 2019, étaient enregistrés au fichier des mortinaissances les décès intra-utérins des fœtus dont le poids était d'au moins 500 grammes. La nouvelle définition est plus large et inclut désormais les produits de conception non vivants pesant au moins 500 grammes ou ayant atteint un âge gestationnel d'au moins 20 semaines (Règlement ministériel d'application de la Loi sur la santé publique [RLRQ, chapitre S-2.2, r. 2.1]).

La comparaison du nombre de décès d'une année à l'autre peut montrer des fluctuations importantes sans qu'on doive conclure à des changements de tendance. Pour cette raison, les indicateurs du chapitre 3 sont souvent présentés par période triennale, jusqu'à 2018-2020 pour les données par âge et sexe, ou jusqu'à 2017-2019 pour les données par cause de décès.

Une hausse des décès concentrée en avril et mai

La **figure 3.2** présente le nombre de décès (toutes causes confondues) survenus chaque semaine¹ au Québec depuis 2010. On y constate qu'à partir de la fin mars 2020 (semaine 13), alors que les premiers décès confirmés de COVID-19 étaient recensés, le Québec a connu une forte augmentation du nombre de décès. La courbe de 2020 rejoint sensiblement celle de 2019 à partir du début juin (autour de la semaine 24), pour ensuite s'élever de nouveau à un niveau supérieur à partir de l'automne. Les décès de la première moitié de 2021 se situent plutôt à des niveaux semblables, voire inférieurs, à ceux des années 2017 à 2019. Ce résultat est contraire à la hausse attendue d'une année à l'autre en raison de la croissance et du vieillissement de la population. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que certains décès qui seraient

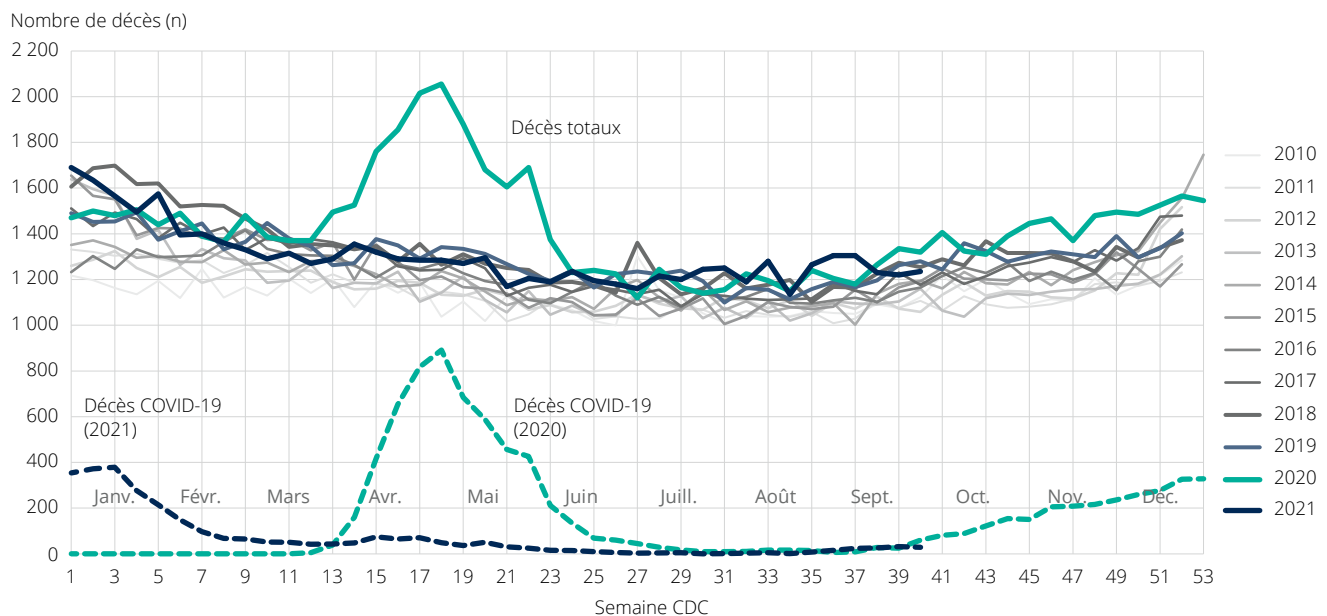
naturellement survenus en 2021 ont pu être devancés en 2020 (effet de moisson), ou par l'effet protecteur des mesures sanitaires, qui peuvent avoir réduit la mortalité liée à certaines causes (ex. : grippe et autres virus).

La **figure 3.2** met également en parallèle le nombre hebdomadaire total de décès et le nombre de décès liés à la COVID-19, tel que comptabilisé par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), ce qui permet de constater que le pic que dessine la courbe des décès totaux de 2020 coïncide dans le temps avec celui de la courbe des décès liés à la COVID-19. Mentionnons que les effets de la première vague de la pandémie sur la mortalité se sont surtout concentrés dans les régions de Montréal et de Laval et chez les personnes de 70 ans et plus, comme le montrent les données hebdomadaires pour certains regroupements de régions et pour différents groupes d'âge disponibles [en ligne](#).

1. Semaines telles que définies dans plusieurs études épidémiologiques, notamment celles des Centers for Disease Control and Prevention (CDC) des États-Unis. Les semaines CDC commencent un dimanche et se terminent un samedi. Elles ont une numérotation séquentielle allant de 1 à 52 ou 53 selon l'année.

Figure 3.2

Décès totaux (toutes causes confondues) et décès liés à la COVID-19, par semaine, Québec, 2010-2021



Notes : Les données sur les décès totaux de 2020 et 2021 sont provisoires. La dernière semaine présentée (semaine CDC 40 de 2021) se termine le 9 octobre 2021.

Sources : Institut de la statistique du Québec, données du 29 octobre 2021.
Institut national de santé publique du Québec, données du 2 novembre 2021.

Baisse notable de l'espérance de vie au Québec en 2020

Les effets de la pandémie de COVID-19 sur la mortalité au Québec sont également visibles lorsque l'on calcule l'espérance de vie de la population québécoise. Selon les données provisoires de 2020, l'espérance de vie à la naissance s'établit à 80,6 ans chez les hommes ; elle était de 81,0 ans en 2019. Chez les femmes, elle s'établit à 84,0 ans en 2020, tandis qu'elle atteignait 84,8 ans en 2019 (figure 3.3). Cela représente une baisse non négligeable de 0,5 an (ou 6 mois) chez les hommes, et de 0,7 an (ou 9 mois) chez les femmes. Pour les deux sexes réunis, la durée de vie moyenne supposée par la mortalité de 2020 est de 82,3 ans ; celle supposée par la mortalité de 2019 était de 82,9 ans (tableau 3.2).

L'ampleur de la baisse de l'espérance de vie observée en 2020 fait figure d'exception. De manière générale, l'espérance de vie tend plutôt à augmenter au fil des ans. Entre 2010 et 2019, la progression moyenne était par exemple de 2,4 mois par année pour les hommes, et de 1,6 mois pour les femmes. On note toutefois un ralentissement du rythme d'accroissement par rapport aux décennies précédentes.

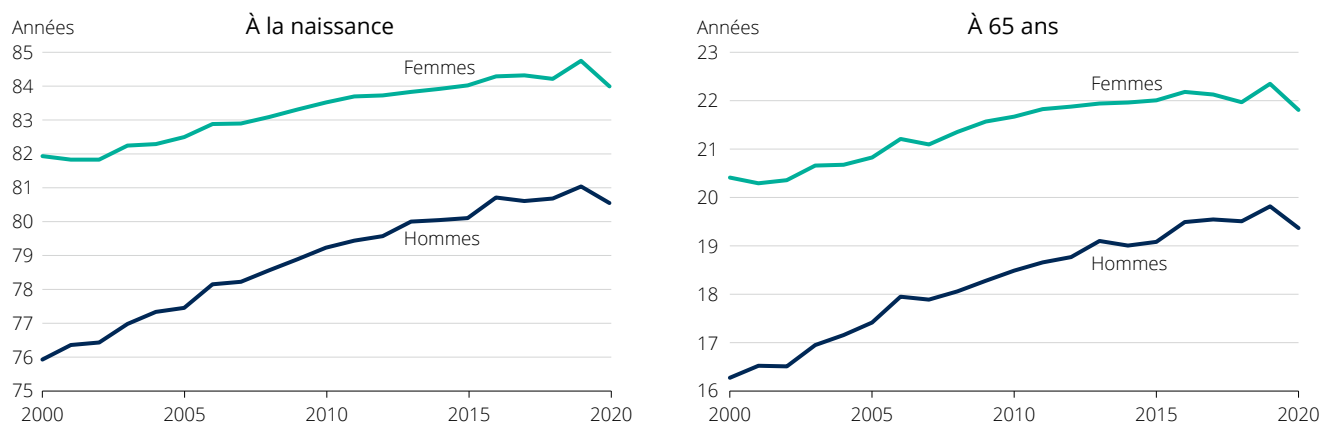
Comme l'espérance de vie progresse plus rapidement chez les hommes que chez les femmes depuis quelques décennies, l'écart entre les deux sexes s'amenuise. Alors que l'écart entre les sexes était de près de 8 ans au tournant des années 1980, il se situe en 2020 à 3,4 ans.

La **figure 3.3** permet également de constater le recul de l'espérance de vie à 65 ans enregistré en 2020. Elle s'établit à 19,4 ans chez les hommes, alors qu'elle était de 19,8 ans en 2019. Chez les femmes, elle se situe à

21,8 ans, tandis qu'elle s'établissait à 22,3 ans en 2019. Il s'agit de baisses respectives de 0,4 an (ou 5 mois) et de 0,5 an (ou 6 mois). En 2019, cet indicateur avait nettement progressé chez les deux sexes.

Figure 3.3

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans, Québec, 2000-2020



Ailleurs dans le monde, la pandémie laisse sa marque sur l'espérance de vie

La forte mortalité due à la pandémie de COVID-19 a fait baisser l'espérance de vie dans plusieurs autres pays, comme le montre une étude récente portant sur 29 pays dont les données sont jugées de qualité satisfaisante (Aburto et coll., 2021). Au nombre de ces pays, on retrouve une grande majorité de pays européens, le Chili et les États-Unis. L'espérance de vie de 2020 a été estimée inférieure à celle de 2019 dans 27 des 29 pays faisant l'objet de l'étude. Un recul de plus d'une année a été observé dans 11 pays chez les hommes et dans 8 pays chez les femmes. Les hommes des États-Unis et de la Lituanie ont connu les pertes les plus importantes en 2020, leur espérance de vie ayant diminué respectivement de 2,2 ans et 1,7 an. Les reculs sont principalement attribuables à l'augmentation de la mortalité au-dessus de 60 ans et aux décès officiels dus à la COVID-19. Toujours selon cette étude, les hommes et les femmes du Danemark et de la Norvège ainsi que les femmes de la Finlande sont les seules populations à ne pas avoir connu de baisse de leur espérance de vie en 2020. Une autre étude d'intérêt fait état, quant à elle, du déficit d'espérance de vie² mesuré en 2020 dans 37 pays à revenu élevé. Les plus lourds bilans sont obtenus pour la Russie, les États-Unis, la Bulgarie et la Lituanie, où entre 1,6 et 2,3 années ont été retranchées à l'espérance de vie, pour les deux sexes réunis, en 2020. La baisse estimée pour le Canada est de 0,8 an, selon une modélisation basée sur des chiffres encore provisoires (Islam et coll., 2021). Selon cette même approche, le déficit d'espérance de vie pour le Québec en 2020 serait de 0,7 an, toujours pour les deux sexes réunis. Compte tenu des intervalles de confiance les entourant, ces résultats semblent indiquer qu'il n'y aurait pas de différence significative entre le Québec et l'ensemble du Canada en ce qui a trait à la baisse de l'espérance de vie en 2020.

2. Dans cette étude, on compare la valeur observée de 2020 à la valeur attendue pour 2020 d'après une projection basée sur la tendance récente.

Tableau 3.2

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans selon le sexe, Québec, 1975-1977 à 2020

	À la naissance				À 65 ans			
	Hommes	Femmes	Écart	Sexes réunis	Hommes	Femmes	Écart	Sexes réunis
Espérance de vie (années)								
1975-1977	69,3	76,8	7,5	72,9	13,4	17,3	3,9	15,4
1980-1982	71,1	78,7	7,6	74,9	14,0	18,5	4,5	16,4
1985-1987	72,1	79,5	7,4	75,8	14,2	18,8	4,6	16,7
1990-1992	73,6	80,6	7,0	77,2	15,1	19,6	4,6	17,6
1995-1997	74,5	80,9	6,4	77,8	15,4	19,7	4,3	17,7
2000-2002	76,2	81,9	5,6	79,2	16,4	20,3	3,9	18,6
2005-2007	78,0	82,8	4,8	80,5	17,7	21,0	3,3	19,6
2010-2012	79,4	83,7	4,2	81,6	18,6	21,8	3,2	20,4
2015-2017	80,5	84,2	3,7	82,4	19,4	22,1	2,7	20,8
2019	81,0	84,8	3,7	82,9	19,8	22,3	2,5	21,2
2020 ^p	80,6	84,0	3,4	82,3	19,4	21,8	2,4	20,6
Variation annuelle moyenne (mois ¹)								
1975-1977 à 1980-1982	4,3	4,7	...	4,7	1,5	3,0	...	2,4
1980-1982 à 1985-1987	2,4	1,9	...	2,3	0,5	0,8	...	0,7
1985-1987 à 1990-1992	3,5	2,7	...	3,2	2,1	1,9	...	2,1
1990-1992 à 1995-1997	2,3	0,6	...	1,5	0,8	0,1	...	0,5
1995-1997 à 2000-2002	4,1	2,3	...	3,3	2,5	1,6	...	2,0
2000-2002 à 2005-2007	4,1	2,2	...	3,1	3,2	1,7	...	2,3
2005-2007 à 2010-2012	3,5	2,1	...	2,8	2,1	1,8	...	1,9
2010-2012 à 2015-2017	2,5	1,3	...	1,8	1,8	0,8	...	1,1
2015-2017 à 2019	2,2	2,1	...	2,1	1,8	1,0	...	1,3
2019 à 2020 ^p	-5,8	-9,0	...	-7,6	-5,4	-6,5	...	-6,2

1. La variation annuelle moyenne est présentée en termes de mois, tandis que l'espérance de vie est exprimée en années.

Note : L'écart entre les sexes est calculé sur la base des données non arrondies.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Malgré la baisse enregistrée en 2020, une espérance de vie toujours parmi les plus élevées au monde

L'estimation de l'espérance de vie en 2020 dans le reste du Canada n'est pas encore disponible de source officielle. Selon la plus récente compilation de Statistique Canada portant sur les années 2017-2019, celle des Québécoises et des Québécois est légèrement supérieure à la moyenne canadienne (**tableau 3.3**). Le Québec a affiché pendant très longtemps la plus faible espérance de vie de toutes les provinces canadiennes, jusqu'à la fin des années 1970 pour les femmes et jusqu'à la fin des années 1980 pour les hommes (Payeur et Girard, 2013). Depuis ce temps, c'est le Québec qui a connu la plus forte progression, si bien qu'il se situe maintenant parmi les trois provinces où l'espérance de vie est la plus élevée, avec l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Parmi les pays de l'OCDE, en 2019 (dernière année pour laquelle des données sont disponibles pour la plupart des pays), ce sont les femmes du Japon (87,5 ans) et les hommes de la Suisse (82,1 ans) qui jouissaient de l'espérance de vie la plus élevée. En 2019, la durée de vie moyenne au Québec était supérieure à celle observée aux États-Unis : elle y était de 4,7 ans plus élevée chez les hommes et de 3,3 ans plus élevée chez les femmes. En 2020, les écarts s'élèvent respectivement à 6,1 ans et 3,8 ans (NCHS, 2021b). Comme les données préliminaires d'autres pays semblent indiquer que la baisse de l'espérance de vie y a généralement été plus marquée que celle observée ici, la durée de vie moyenne des Québécoises et des Québécois devrait rester l'une des plus élevées au monde.

Tableau 3.3

Espérance de vie à la naissance selon le sexe, certains États, données les plus récentes

État	Période	Hommes	Femmes
		années	
Québec	2020 ^p	80,6	84,0
Québec	2019	81,0	84,8
Québec	2018	80,7	84,2
Québec	2017	80,6	84,3
Québec	2017-2019	80,8	84,4
Canada	2017-2019 ^p	80,0	84,2
Ontario	2017-2019 ^p	80,3	84,5
Alberta	2017-2019 ^p	79,4	84,0
Colombie-Britannique	2017-2019 ^p	80,0	84,8
Allemagne	2019	79,0	83,7
Australie	2019	80,9	85,0
Espagne	2019	81,1	86,7
États-Unis	2019	76,3	81,4
France	2019	79,9	85,9
Islande	2019	81,7	84,7
Italie	2019	81,4	85,7
Japon	2019	81,4	87,5
Norvège	2019	81,3	84,7
Royaume-Uni	2019	79,4	83,1
Suède	2019	81,5	84,8
Suisse	2019	82,1	85,8

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada, *Tableau 13-10-0114-01*.
OCDE (2021), *OECD.Stat*.

Comment interpréter l'espérance de vie ?

L'espérance de vie du moment mesure le nombre moyen d'années qu'une population pourrait s'attendre à vivre si elle était soumise tout au long de sa vie aux conditions de mortalité d'une année ou d'une période donnée. Elle peut être calculée à tout âge et représente alors le nombre moyen d'années restant à vivre au-delà de cet âge. Les espérances de vie calculées à la naissance et à 65 ans sont les plus couramment diffusées, mais la durée de vie restante à d'autres âges est également disponible dans la [table de mortalité](#) disponible sur le site Web de l'ISQ.

Il faut savoir que plus un individu avance en âge, plus l'âge qu'il peut espérer atteindre augmente. Ainsi, les personnes ayant déjà survécu jusqu'à 65 ans peuvent espérer atteindre, selon la table de mortalité du moment, un âge plus élevé que l'espérance de vie à la naissance.

L'espérance de vie de l'année la plus récente dresse le portrait le plus actuel de la situation. Le calcul sur des périodes de trois ou cinq ans permet d'établir la tendance générale dans l'évolution de la mortalité en réduisant les fluctuations ponctuelles.

L'espérance de vie du moment résume le niveau de mortalité, indépendamment de la structure par âge de la population. Elle ne représente pas la durée de vie moyenne qu'une génération vivra dans les faits, car cette durée dépendra de l'évolution de la mortalité jusqu'à l'extinction complète de la génération. L'espérance de vie calculée par génération donne donc un résultat différent de l'espérance de vie du moment. Pour plus d'information sur l'espérance de vie par génération, consultez le document [L'espérance de vie des générations québécoises : observations et projections](#), paru en juin 2016. Des [données de mortalité par génération](#) sont également disponibles sur le site Web de l'ISQ.

La surmortalité : un indicateur pour bien comparer les conséquences de la pandémie

Au début de la pandémie, on a rapidement constaté que les enjeux liés au dépistage de la COVID-19 pouvaient nuire à la comparabilité des situations observées d'un endroit à l'autre. L'analyse de l'excès de mortalité, ou surmortalité, s'est alors imposée comme une approche permettant de meilleures comparaisons (ONS, 2020 ; Kontis et coll., 2020). En comparant le nombre total de décès observés lors d'une période de crise à celui auquel on aurait pu s'attendre normalement, le calcul de la surmortalité permet d'estimer l'effet net de cette crise sur la mortalité. L'analyse de la surmortalité ne remplace pas complètement l'examen des données de causes de décès si elles sont disponibles, mais elle s'avère pertinente en raison de la causalité parfois imprécise, multiple ou inconnue des décès.

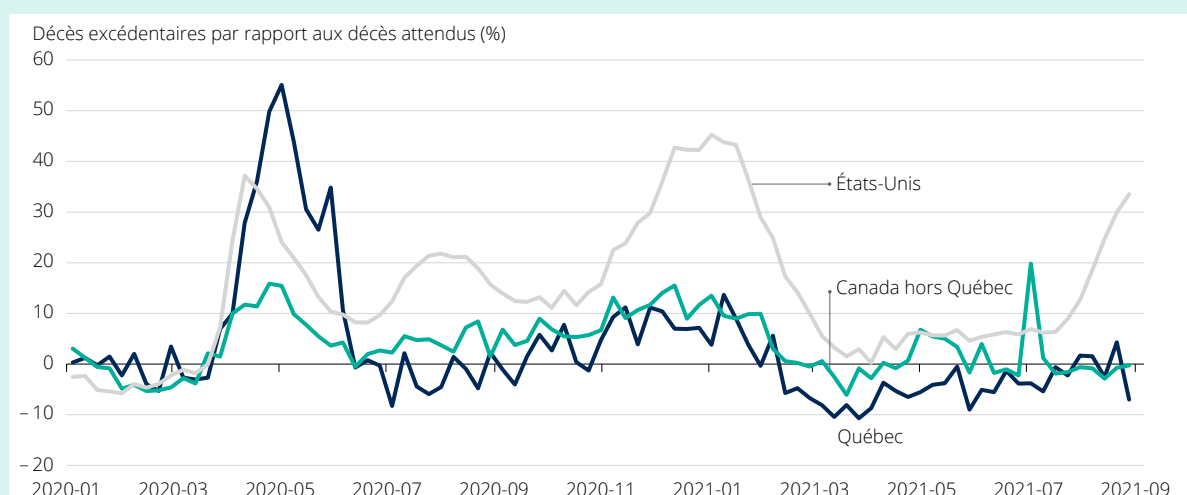
Le résultat de ce type d'analyse doit être interprété comme le bilan net de l'ensemble des conséquences sanitaires de la pandémie, y compris l'effet direct (mortalité due à la COVID-19) et les effets indirects, qu'ils soient positifs ou négatifs (baisse de la mortalité due à certaines causes, hausse de la mortalité due à d'autres causes en raison, par exemple, du délestage ou de l'isolement, effets compensatoires liés au devancement de certains décès, etc.). D'autres facteurs indépendants de la pandémie peuvent également expliquer certains épisodes de surmortalité durant la même période, par exemple une canicule.

Dans [un rapport réalisé par l'Institut national de santé publique du Québec](#) (INSPQ) en collaboration avec l'ISQ, la surmortalité au Québec au cours de l'année 2020 est mesurée et comparée aux décès liés à la COVID-19 (INSPQ, 2021b). On estime que le nombre de décès observés du 23 février 2020 au 2 janvier 2021, soit une période d'environ 10 mois, a été de 9 % plus élevé qu'attendu. Le rapport indique que lors de la première vague (du 22 mars au 27 juin 2020), la surmortalité a été de 25 %, et a même atteint 54 % lors du pic de la semaine du 26 avril au 2 mai. La surmortalité globale est estimée à 6 % lors de la deuxième vague (du 13 septembre 2020 au 2 janvier 2021).

Suite à la page 68

Figure 3.4

Surmortalité relative estimée de janvier 2020 à août 2021, par semaine, Québec, reste du Canada et États-Unis



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada, *Tableau 13-10-0784-01*. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.
National Center For Health Statistics (2021d).

Au Québec, comme ce fut aussi généralement le cas ailleurs dans le monde, les épisodes de surmortalité ont coïncidé avec les hausses de décès liés à la COVID-19 (voir **figure 3.2**, p. 62). Dans la plupart des pays, la surmortalité s'avère plus élevée que le nombre de décès attribués à la COVID-19, parfois par une très forte marge en raison des difficultés liées au dépistage (Karlinsky et Kobak, 2021). Le Québec est au contraire l'un des rares endroits où la surmortalité est de moindre ampleur que le nombre de décès attribués à la COVID-19. Pour l'ensemble de la période visée par l'étude de l'INSPQ, la surmortalité représente en effet 5 400 décès de plus qu'attendu, alors que le nombre de décès liés à la COVID-19 s'élève à 8 489. Notons également que l'écart relatif entre les deux indicateurs est plus prononcé aux âges avancés et lors de la deuxième vague. Cela indique que, contrairement à ce qui s'est produit dans plusieurs endroits du monde, il n'y a pas eu de sous-déclaration du nombre de décès liés à la COVID-19 au Québec (INSPQ, 2021b ; Moriarty et coll., 2021). Dans un contexte où les décès liés à la COVID-19 sont efficacement recensés, il est attendu que la surmortalité soit inférieure au nombre de décès attribués à la COVID-19, car ces derniers ne contribuent pas tous à la surmortalité en raison notamment de deux facteurs :

« l'attribution de la cause du décès à une maladie infectieuse parmi les personnes âgées avec plusieurs comorbidités est très complexe et il est possible que, chez certaines personnes très vulnérables, la COVID-19 n'ait pas été la cause directe ou contributive du décès. [De plus], certaines personnes vulnérables ont pu avoir leur décès devancé par la COVID-19, lors de la première vague, diminuant ainsi le nombre de personnes à risque à l'automne (effet de moisson) » (INSPQ, 2021b).

Une surmortalité inférieure au nombre de décès attribués à la COVID-19 a été observée dans d'autres États (France, Belgique et Allemagne, notamment), mais c'est plutôt la situation inverse qui s'est produite dans la plupart des régions du monde, notamment dans le reste de l'Amérique du Nord. Les comparaisons internationales qui se basent sur la surmortalité sont donc susceptibles de donner un classement des pays différent de celui obtenu à partir de comparaisons basées sur les décès attribués à la COVID-19.

Afin de mettre en perspective la surmortalité observée ici, les résultats pour le Québec sont illustrés à la **figure 3.4**, en compagnie des estimations équivalentes pour le reste du Canada et les États-Unis (NCHS, 2021d). On constate que la première vague a frappé plus fortement le Québec, mais que la surmortalité s'y est maintenue à un niveau généralement plus faible que dans les deux autres populations à partir de la mi-juin environ. Notons toutefois que certaines régions des États-Unis ont connu des premières vagues beaucoup plus fortes que le Québec, notamment l'État et la ville de New York, le New Jersey, le Connecticut et le Massachusetts (NCHS, 2021d). Au cumul, depuis le début de la pandémie, le bilan de surmortalité des États-Unis est largement supérieur à celui du Québec. Celui du reste du Canada, initialement inférieur à celui du Québec, s'en est progressivement rapproché. Pour la période comprise entre le 1^{er} mars 2020 et le 28 août 2021, soit environ 18 mois, le nombre de décès observés a été de 3,7 % plus élevé que le nombre attendu au Québec, alors que la proportion s'élève à 4,7 %³ pour le reste du Canada, et à 16,8 % pour les États-Unis. S'il est clair que la surmortalité aux États-Unis a été plus élevée qu'au Québec, et ce, par une très large marge, il faudra davantage de données pour déterminer si l'écart entre le Québec et le reste du Canada est significatif. Soulignons que le bilan net du Québec après 18 mois de pandémie est plus favorable qu'après 10 mois (9 %) en raison de la surmortalité nulle ou négative observée depuis le mois de février 2021.

Suite à la page 69

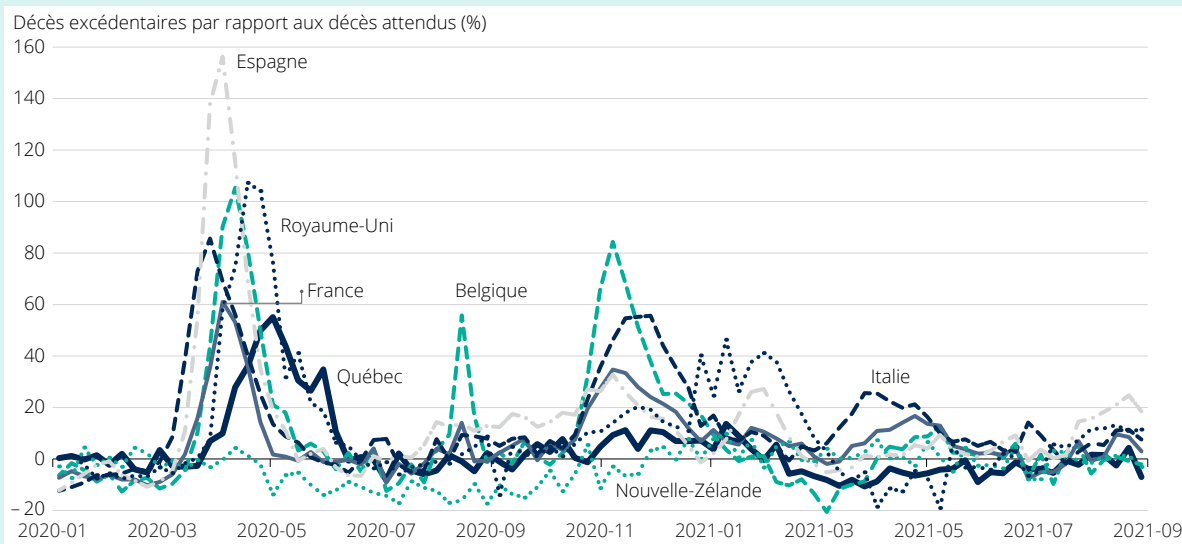
3. Un épisode de forte surmortalité a été observé dans l'ouest du Canada de la fin juin au début juillet 2021, en raison d'une canicule exceptionnelle. Si l'on supposait une surmortalité nulle lors des deux semaines touchées par cet événement, la surmortalité cumulée de mars 2020 à août 2021 serait plutôt de 4,4 % dans le reste du Canada.

Ailleurs dans le monde, tous les pays ne disposent pas d'un système d'enregistrement systématique des décès. Il sera donc difficile d'établir le bilan mondial précis de la surmortalité liée à la pandémie, mais selon un modèle élaboré par le journal *The Economist*, on comptait globalement entre 11 et 20 millions de décès excédentaires au 23 novembre 2021 (The Economist, 2021). Parmi les pays pour lesquels des données sont disponibles, 110 sont inclus dans le [World Mortality Dataset](#), une ressource visant à regrouper les données de mortalité mensuelles ou hebdomadaires pour un maximum de pays. Les estimations de surmortalité qui découlent de ces données (Karlinsky et Kobak, 2021) semblent indiquer que l'Amérique latine a été la région la plus touchée par la pandémie ; en effet, ce sont le Pérou, l'Équateur et la Bolivie qui affichent les plus forts niveaux de surmortalité relative.

La **figure 3.5** compare les résultats du Québec à ceux d'une sélection de pays ayant un niveau de vie similaire et présentant différents cas de figure en matière de bilan de surmortalité. Alors que la France a connu une première vague comparable à celle qu'a vécue le Québec, les autres pays présentés ont atteint des niveaux de surmortalité supérieurs, à l'exception de la Nouvelle-Zélande. Dans ce pays, la surmortalité a été nulle ou négative tout au long de 2020. Cette situation a aussi été observée en Australie, en Norvège, en Corée du Sud et au Japon, notamment. À l'été 2020, tous les pays de ce graphique qui avaient connu une forte première vague ont enregistré une surmortalité nulle ou négative. Par la suite, ils ont tous connu une deuxième vague plus forte que celle observée au Québec. Le site [Our World in Data](#), géré par un groupe de recherche de l'Université d'Oxford, permet de visualiser des estimations comparables pour plusieurs pays.

Figure 3.5

Surmortalité relative estimée de janvier 2020 à août 2021, par semaine, Québec et certains pays



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Our World in Data (données de la *World Mortality Dataset* et de la *Human Mortality Database*).

Bien que l'indicateur de surmortalité relative soit le plus adéquat pour les comparaisons internationales, il importe de mentionner que son résultat peut être influencé par la structure par âge et le niveau de mortalité prépandémique des populations comparées. Lorsque plus de données détaillées par âge et sexe seront disponibles, d'autres indicateurs permettront de rendre l'analyse comparative encore plus précise.

Taux de mortalité en hausse chez les plus âgés en 2020, contrairement à la tendance habituelle

La figure 3.6 présente les taux de mortalité en 2019 et 2020 à partir de 60 ans, âge à compter duquel la mortalité est la plus forte. On a observé entre 2019 et 2020 une hausse importante de la mortalité dans la plupart des groupes d'âge présentés. La hausse relative des taux de mortalité est plus marquée au-delà de 80 ans, où elle est d'au moins 8 % dans tous les groupes d'âge pour les deux sexes, les plus fortes hausses dépassant 10 % chez les femmes de plus de 85 ans. Cela contraste nettement avec la baisse qui est généralement observée pour ces taux. De 2010 à 2019, la baisse annuelle moyenne des taux de mortalité chez les 60 ans et plus était d'environ 2 % chez les hommes et d'environ 1 % chez les femmes. D'autres données pour tous les groupes d'âge sont disponibles [en ligne](#).

Plus de décès chez les femmes que chez les hommes en raison de la structure par âge

Depuis une quinzaine d'années, on compte tous les ans davantage de décès féminins que de décès masculins. En 2020, environ 37 500 femmes et 37 000 hommes sont

décédés (figure 3.7). La structure par âge plus vieille de la population féminine explique pourquoi on compte plus de décès parmi les femmes que parmi les hommes, car, comme on le verra plus loin, le risque de décéder est en fait plus faible chez les femmes dans presque tous les groupes d'âge.

Figure 3.7

Décès selon le sexe, Québec, 1975-2020

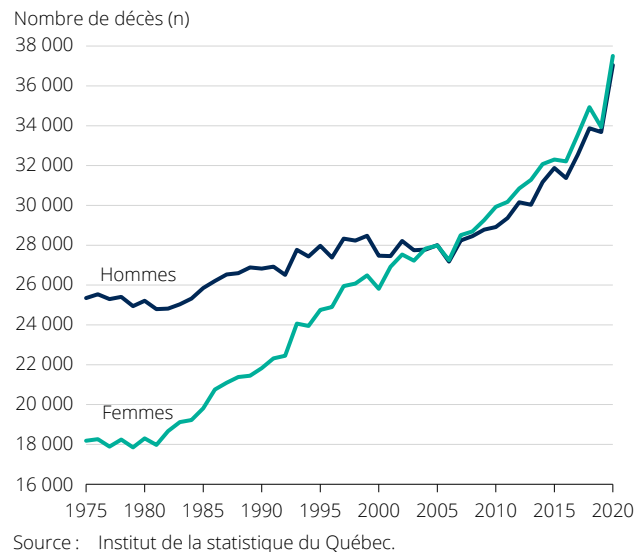
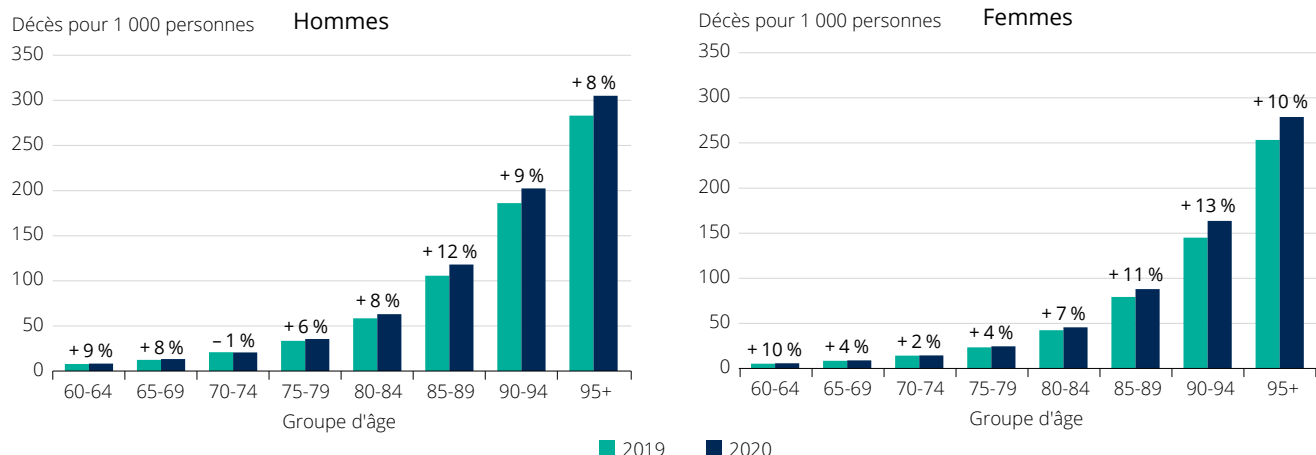


Figure 3.6

Taux de mortalité selon le groupe d'âge chez les 60 ans et plus, par sexe, Québec, 2019 et 2020



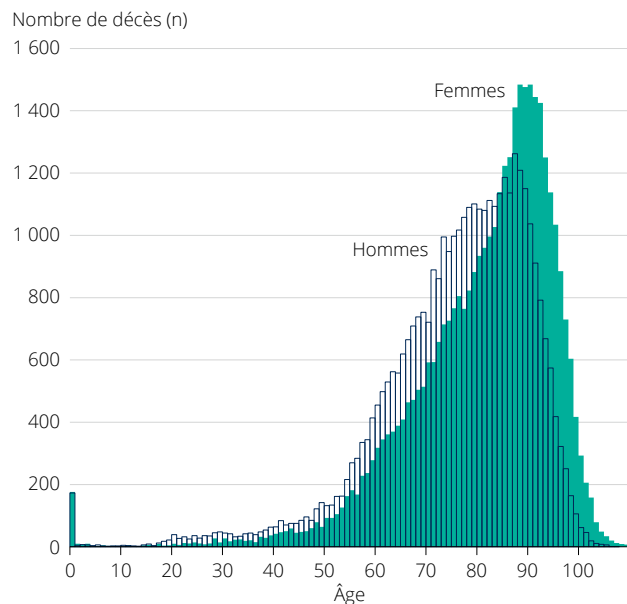
Source : Institut de la statistique du Québec.

Un peu plus de 1 000 décès de centenaires en 2020

La large majorité des décès surviennent chez des personnes âgées, comme le montre la **figure 3.8**, où est présentée la répartition selon l'âge et le sexe des individus décédés en 2020. Lors de cette année, 81 % des hommes et 88 % des femmes sont décédés à l'âge de 65 ans ou plus, des proportions semblables à celles de 2019. Mis à part chez les moins d'un an, il y a très peu de décès aux jeunes âges. Sauf en de rares exceptions, les décès d'hommes sont systématiquement plus nombreux que ceux de femmes jusqu'aux âges les plus avancés. En 2020, les décès féminins ne deviennent majoritaires qu'à partir de 84 ans. Il y a eu un peu plus de 1 000 décès de centenaires cette même année, soit environ 870 femmes et 150 hommes (**tableau 3.6** à la fin du chapitre).

Figure 3.8

Décès selon l'âge et le sexe, Québec, 2020



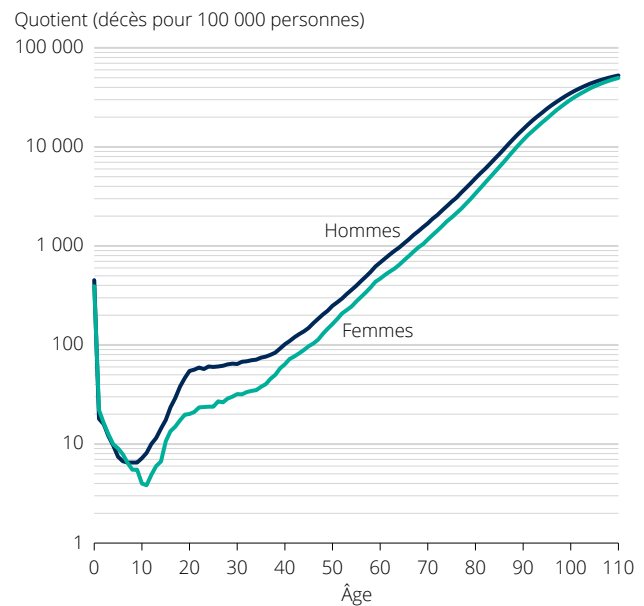
Source : Institut de la statistique du Québec.

Le risque de décès est au plus bas entre l'âge de 5 et 15 ans

La **figure 3.9** présente les quotients de mortalité selon l'âge observés au Québec en 2018-2020. Ces quotients expriment la probabilité, pour les personnes ayant atteint un âge donné, de décéder avant leur prochain anniversaire. D'un niveau relativement élevé à la naissance (âge 0), la mortalité est à son plus bas chez les enfants entre 5 et 15 ans. On note une hausse marquée dans les courbes à l'adolescence, surtout chez les hommes, hausse provoquée par la mortalité due aux causes externes (accidents, suicides, etc.). La mortalité s'accroît moins rapidement une fois la vingtaine atteinte, mais à partir d'environ 35 ans, le risque de décéder augmente de manière quasi exponentielle.

Figure 3.9

Quotient de mortalité selon l'âge et le sexe, Québec, 2018-2020



Source : Institut de la statistique du Québec.

La mortalité infantile est stable depuis le début des années 2000

Le bilan provisoire du nombre d'enfants décédés avant l'âge d'un an s'établit à 350 en 2020. Le taux de mortalité infantile, sexes réunis, est quant à lui de 4,3 pour mille naissances, niveau semblable à celui enregistré en 2019 (figure 3.10). On peut considérer que la mortalité infantile connaît une relative stabilité depuis le début des années 2000, après avoir fortement diminué au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le taux de mortalité infantile s'élevait à environ 120 pour mille à la fin des années 1920, et atteignait encore 50 pour mille en 1950. Il s'était toutefois réduit à 13 pour mille en 1975, et depuis 2000, il est, en moyenne, de 4,6 pour mille.

Figure 3.10

Taux de mortalité infantile, Québec, reste du Canada et États-Unis, 1975-2020



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada, *Tableaux 13-10-0368-01* et *13-10-0416-01*.
National Center for Health Statistics (2021).

Dans le reste du Canada, le taux de mortalité infantile se maintient en général très légèrement au-dessus de celui du Québec, tandis qu'il est un peu plus élevé aux États-Unis, où il s'élevait à 5,6 pour mille en 2019 (figure 3.10 et tableau 3.4). La grande majorité des pays de l'OCDE avaient des taux de mortalité infantile inférieurs à 5 pour mille en 2019. La comparaison internationale et temporelle des taux de mortalité infantile est cependant délicate. Les critères d'enregistrement des bébés de très faible poids, des décès infantiles et des mortinaissances peuvent varier selon les pays ou les époques (MacDorman et Mathews, 2009).

Tableau 3.4

Taux de mortalité infantile, certains États, données les plus récentes

État	Année	Taux pour 1 000 naissances
Québec	2020 ^p	4,3
Québec	2019	4,2
Québec	2018	4,3
Canada	2019	4,4
Ontario	2019	4,5
Alberta	2019	4,5
Colombie-Britannique	2019	3,0
Australie	2019	3,3
États-Unis	2019	5,6
France	2019	3,8
Japon	2019	1,9
Royaume-Uni	2019	3,7
Suède	2019	2,1
Suisse	2019	3,3

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Statistique Canada, *Tableau 13-10-0713-0*.
National Center for Health Statistics (2021a).
OCDE (2021), *OECD.Stat*.

Les composantes de la mortalité infantile et les mortinaissances

La mortalité infantile se répartit en diverses catégories, en fonction de la durée de vie du nouveau-né. Comme la majorité des décès infantiles surviennent peu de temps après la naissance, c'est la mortalité néonatale précoce, soit celle survenant durant la première semaine de vie (de 0 à 6 jours), qui forme la principale composante de la mortalité infantile. En effet, environ les deux tiers des décès infantiles de la dernière décennie sont survenus au cours des premiers jours ayant suivi la naissance. La mortalité néonatale tardive concerne quant à elle les bébés qui décèdent de 7 à 27 jours après leur naissance, tandis que la mortalité post-néonatale regroupe l'ensemble des décès survenant chez les nourrissons de 28 à 364 jours.

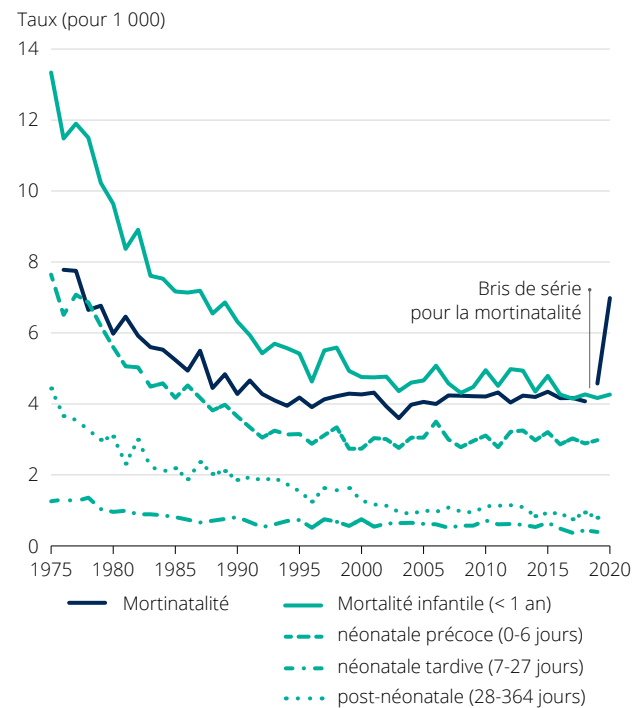
Comme l'illustre la **figure 3.11**, les composantes de la mortalité infantile ont toutes reculé environ de moitié du milieu des années 1970 au milieu des années 1990. Depuis, la mortalité néonatale, tant précoce que tardive, est demeurée relativement stable, tandis que la mortalité post-néonatale a continué de reculer du milieu des années 1990 jusqu'au milieu des années 2000.

Une partie des conceptions n'aboutissent pas à des naissances vivantes, mais à des avortements spontanés (fausses couches). Ces événements sont fréquents en début de grossesse, mais ne font pas l'objet d'un enregistrement systématique. Jusqu'à tout récemment, un décès intra-utérin était enregistré comme une mortinaissance (enfant mort-né) uniquement s'il concernait un fœtus de 500 grammes ou plus. Depuis le changement au Règlement ministériel d'application de la Loi sur la santé publique d'octobre 2019, les mortinaissances incluent désormais « les produits de conception non vivants pesant au moins 500 grammes ou ayant atteint un âge gestationnel d'au moins 20 semaines ». Cet élargissement de la définition des mortinaissances explique la hausse importante du nombre de mortinaissances enregistrées au Québec à partir de la fin de l'année 2019. On enregistre près de 580 mortinaissances en 2020, selon des données encore provisoires, alors qu'on en comptait 387 en 2019 et 343 en 2018.

Comme la mortalité néonatale précoce et tardive, le taux de mortinatalité a diminué environ de moitié du milieu des années 1970 au milieu des années 1990 et reste stable depuis (**figure 3.11**). Avec le changement de la définition des mortinaissances, le taux de mortinatalité est passé d'un niveau moyen de 4,2 pour mille jusqu'en 2018 à 4,6 pour mille en 2019 et à 7,0 pour mille en 2020. On calcule ce taux en rapportant le nombre de mortinaissances à la somme des mortinaissances et des naissances vivantes.

Figure 3.11

Taux de mortalité infantile selon la composante et taux de mortinatalité, Québec, 1975-2020



Source : Institut de la statistique du Québec.

Causes de décès : un bilan 2020 encore partiel

Les causes de décès sont codées depuis 2000 selon la dixième révision de la Classification internationale des maladies (CIM-10). Rappelons que les données de l'année 2020 sont encore provisoires, en raison notamment des décès faisant encore l'objet d'une enquête de coroner. Dans cette section, certains résultats sont donc présentés pour l'année 2020, mais la plupart sont fournis jusqu'à l'année 2019 ou pour la période 2017-2019, dernière année ou période pour laquelle les données sont définitives. Les statistiques des années 2000 à 2020 pour certains regroupements de causes sont présentées aux

tableaux 3.5.1, 3.5.2 et 3.5.3, en fin de chapitre. En ce qui concerne les années pour lesquelles les données sont encore provisoires, les nombres de décès ne sont pas présentés pour les causes les plus susceptibles de faire l'objet d'une déclaration tardive. Il est à noter que les regroupements sont effectués en fonction de la cause initiale de décès seulement ; ils ne prennent pas en compte les autres causes, parfois multiples, qui sont impliquées dans la chaîne de causalité menant au décès (soit les causes associées, ou causes secondaires de décès). Selon ces données, le nombre de décès pour lesquels il a été établi que la COVID-19 était la cause initiale s'élève à 8 349 en 2020 au Québec, ce qui représente 11 % du nombre total de décès enregistrés cette année-là.

La COVID-19, une nouvelle cause de décès à intégrer dans la Classification internationale des maladies (CIM-10)

Dans le but de recenser les décès dus à la COVID-19, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a introduit de nouveaux codes dans la CIM-10. Ces codes ont été ajoutés au chapitre des codes destinés au classement à titre provisoire des nouvelles maladies d'étiologie incertaine. Le codage de la cause de décès se fait en fonction de la détection ou non du virus responsable de la COVID-19 chez la personne décédée. Lorsque la COVID-19 est confirmée par des tests de laboratoire, on attribue à la cause de décès le code U07.1 (COVID-19, virus identifié). Si le diagnostic est clinique ou épidémiologique mais que les tests de laboratoire ne sont pas disponibles, on attribue à la cause de décès le code U07.2 (COVID-19, virus non identifié). Cependant, lorsqu'il n'est pas précisé sur le bulletin de décès si la COVID-19 a été ou non confirmée en laboratoire, l'OMS recommande d'utiliser le code U07.1, à moins qu'il ne soit indiqué qu'il s'agisse d'un cas « probable » ou « présumé » (OMS, 2020). Dans le présent document, le nombre provisoire de décès au Québec pour lesquels il a été établi que la COVID-19 était la cause initiale est comptabilisé sans qu'il y ait de distinction entre ces deux codes.

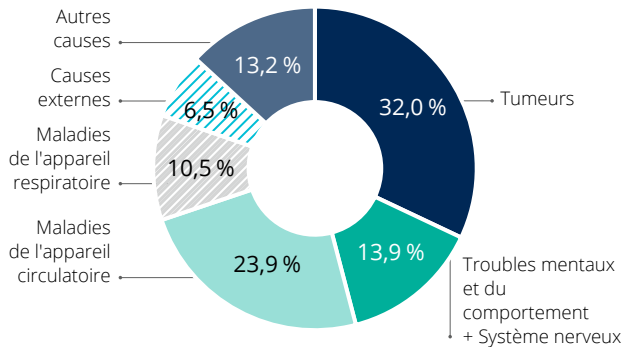
La recension des décès liés à la COVID-19 effectuée par les agences de santé publique peut ne pas se baser sur les mêmes principes et ne pas poursuivre les mêmes objectifs. Cela fait que les chiffres de décès diffusés par certains organismes peuvent différer. Pour qu'un décès soit comptabilisé dans le bilan officiel de l'Institut national de la santé publique du Québec (INSPQ), par exemple, la COVID-19 doit être confirmée en laboratoire ou par lien épidémiologique et doit avoir contribué au décès, mais elle peut avoir été la cause initiale ou secondaire du décès. Les patients atteints de la COVID-19 qui meurent de façon violente (accident, suicide, homicide) ne sont toutefois pas comptabilisés dans le bilan officiel des décès attribuables à cette maladie (INSPQ, 2021c). En revanche, l'ISQ, tout comme Statistique Canada, ne diffuse que les statistiques de décès pour lesquels la COVID-19 a été sélectionnée comme cause initiale, selon l'application des règles de codage et les directives de l'OMS. Malgré la différence conceptuelle entre les deux approches, l'écart est minime entre le bilan de l'INSPQ pour l'année 2020 (8 478 décès liés à la COVID-19⁴) et le nombre provisoire présentement diffusé par l'ISQ (8 349).

4. Au 3 novembre 2021.

La majeure partie des décès est attribuable aux tumeurs et aux maladies de l'appareil circulatoire

La **figure 3.12** montre la répartition des causes de décès selon certains chapitres de la CIM-10 en 2017-2019. On observe que la part des décès attribuable aux tumeurs est de 32 %, alors que les décès dus à des maladies de l'appareil circulatoire⁵ comptent pour 24 %. À eux seuls, ces deux grands groupes de causes ont été responsables de 56 % des décès en 2017-2019, contre 62 % en 2000-2002. Signe d'une population vieillissante, les troubles mentaux et du comportement ainsi que les maladies du système nerveux sont la cause d'une part

Figure 3.12
Répartition des décès selon les principales catégories de causes, Québec, 2017-2019



Source : Institut de la statistique du Québec.

Le codage des causes de décès au Québec

Le Registre des événements démographiques du Québec utilise un système automatisé de codage des causes de décès appelé Iris (ISQ, 2017). Ce système effectue le codage des causes, souvent multiples, qui apparaissent sur le bulletin de décès (formulaire SP-3) et sélectionne la cause initiale de décès. Le fonctionnement de ce système repose sur les règles et directives de la dixième révision de la Classification internationale des maladies (CIM-10), publiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). De façon générale, les différentes étapes sont les suivantes : 1) saisie textuelle des causes de décès inscrites sur le bulletin ; 2) utilisation d'un dictionnaire qui indique, pour chaque libellé, le code de la CIM-10 auquel il correspond ; 3) attribution de la cause initiale de décès. Chaque enregistrement est analysé par un spécialiste en nosologie qui complète, au besoin, le travail fait par le système. En ce qui a trait à l'analyse de séries chronologiques, il faut savoir qu'un changement du système de codage des causes de décès a eu lieu en 2013 (ISQ, 2017).

Cause initiale, causes associées et causes multiples

La cause initiale de décès est définie comme « a) la maladie ou le traumatisme qui a déclenché l'évolution morbide conduisant directement au décès, ou b) les circonstances de l'accident ou de la violence qui ont entraîné le traumatisme mortel » (Organisation mondiale de la santé, 2009). Cette cause est déterminée en prenant en compte l'ensemble des causes inscrites sur le bulletin de décès (appelées causes multiples), selon un ensemble de règles propres à la CIM-10. Toutes les autres causes mentionnées sur le bulletin de décès sont appelées causes associées (ou secondaires). L'occurrence et le nombre de causes secondaires augmentent en fonction de l'âge des personnes décédées, un constat à mettre en lien avec la présence de comorbidités qui est également corrélée à l'âge. De ce fait, la détermination d'une cause initiale unique est plus équivoque pour certains patients aux grands âges (Désesquelles et coll., 2016). À l'opposé, les décès de causes externes (ex. : accidents, homicides ou suicides), plus fréquents chez les jeunes, sont moins susceptibles d'être associés à une ou plusieurs causes secondaires.

5. Aussi appelées maladies cardiovasculaires (MCV).

croissante des décès (14 % des décès en 2017-2019, contre 9 % en 2000-2002). Ces deux groupes incluent notamment la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson et les démences organiques. Parmi les autres groupes importants, mentionnons les maladies de l'appareil respiratoire, qui ont causé 10 % des décès en 2017-2019. Quant aux causes externes (décès accidentels, suicides, etc.), elles sont à l'origine de 7 % des décès, dont 8 % des décès masculins et 5 % des décès féminins.

Évolution de la mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire et aux tumeurs

Depuis l'an 2000, les tumeurs ont supplanté les maladies de l'appareil circulatoire comme première cause de décès au Québec. La **figure 3.13**, qui présente les taux de mortalité standardisés pour ces deux grands groupes de causes entre 1975 et 2020, permet d'en suivre l'évolution en éliminant l'effet lié aux changements dans la structure par âge.

La mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire a diminué de manière très importante depuis 1975, tant chez les hommes que chez les femmes. Cette grande cause englobe notamment les cardiopathies ischémiques (angine de poitrine, infarctus du myocarde, etc.) ainsi que les maladies cérébrovasculaires (accident vasculaire cérébral, infarctus cérébral, hémorragie cérébrale, etc.). La mortalité associée à ces deux catégories montre une diminution au fil du temps, mais un léger ralentissement de cette baisse semble cependant se dessiner depuis quelques années.

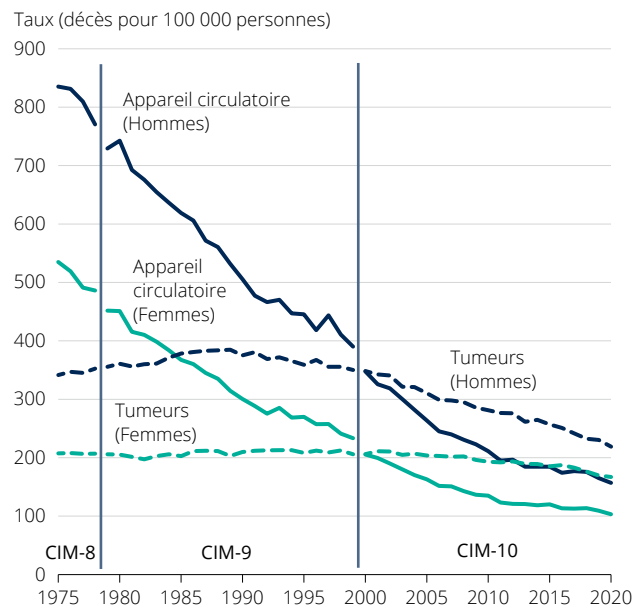
Le taux standardisé de mortalité par tumeurs est quant à lui demeuré stable chez les femmes tout au long de la période 1975-2005, et il diminue lentement depuis. Celui chez les hommes diminue depuis la fin des années 1980, mais à un rythme bien moindre que le taux standardisé de mortalité par maladies de l'appareil circulatoire. Au cours des dernières années, soit entre la période 2012-2014 et la période 2018-2020, le taux standardisé de mortalité liée aux maladies de l'appareil circulatoire et le taux standardisé de mortalité par tumeurs ont diminué à des rythmes semblables chez les deux sexes (baisse d'environ 10 %).

Si l'on observe plus en détail l'évolution récente des principaux sièges de cancer, on constate que, à des niveaux différents, le cancer du poumon est le plus fréquent chez les deux sexes : il est suivi du cancer colorectal, du cancer du sein (chez les femmes), du cancer de la prostate (chez les hommes) et du cancer du pancréas ([données disponibles](#) sur le site Web de l'ISQ).

L'évolution dans le temps d'autres causes de mortalité depuis 2000 se trouve dans les [tableaux de données](#) de la section *Décès et mortalité* du site Web de l'ISQ. Une [analyse](#) sur l'effet de certaines causes de décès sur l'évolution de l'espérance de vie au Québec est également disponible sur le site (Payeur, 2017).

Figure 3.13

Taux standardisé de mortalité par tumeurs et par maladies de l'appareil circulatoire, selon le sexe, Québec, 1975-2020



Note : Les taux sont standardisés selon la structure par âge, sexes réunis, de la population du Québec en 2006. Données provisoires pour 2020.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Décès liés aux opioïdes

Selon l'Agence de la santé publique du Canada, la pandémie de COVID-19 aggrave la crise de santé publique de surdoses et de décès associés aux opioïdes. De fait, des taux plus élevés de surdoses mortelles ont été signalés dans plusieurs régions du pays (Comité consultatif spécial sur l'épidémie de surdoses d'opioïdes, 2021).

L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) indique que le Québec a été épargné jusqu'à présent d'une crise de la même ampleur que celle observée ailleurs au Canada (INSPQ, 2021d). En 2016, l'INSPQ estime qu'il y a eu 258 décès attribuables à une intoxication confirmée aux opioïdes au Québec. On recense 281 décès de ce type en 2017, 209 en 2018 et un peu plus de 200 en 2019 (donnée provisoire).

Pour la période de janvier 2020 à juin 2021, l'INSPQ diffuse le nombre de décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues. Certains de ces décès font encore l'objet d'enquêtes de coroners. Selon [ces données](#), il y a eu 495 décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues au cours de la période. Les données mensuelles montrent une hausse du nombre de décès causés par une intoxication suspectée aux opioïdes de mai à juillet 2020, laquelle est suivie d'une diminution graduelle et d'une stabilisation pour les mois subséquents. Le nombre moyen de décès entre avril et juin 2021 (moyenne de 38 décès par mois) est plus faible que celui observé pour la même période de 2020 (moyenne de 49 décès par mois). Notons qu'au terme des enquêtes, le nombre de décès attribuables à une intoxication aux opioïdes s'avère plus faible que le nombre de décès reliés à une intoxication suspectée.

L'Agence de la santé publique du Canada compile des statistiques sur le sujet à partir des données qui lui sont soumises par les provinces et territoires. D'après son [rapport](#) publié en septembre 2021, on constate :

- qu'il y a eu plus de 22 800 décès apparemment liés à la consommation d'opioïdes au Canada entre janvier 2016 et mars 2021 (2 800 en 2016, 3 900 en 2017, 4 400 en 2018, 3 700 en 2019, 6 300 en 2020 et 1 800 entre janvier et mars 2021) ;
- que depuis le début de la pandémie de COVID-19, 6 900 décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes sont survenus (avril 2020 à mars 2021), ce qui représente une augmentation de 88 % par rapport à la même période avant la pandémie (3 700 décès survenus d'avril 2019 à mars 2020) ;
- que la très grande majorité des décès apparemment liés aux opioïdes étaient accidentels (non intentionnels) ;
- que l'Ouest canadien continue d'être la région la plus touchée au pays, mais que les taux s'élèvent dans d'autres régions, notamment en Ontario et au Yukon. Entre janvier et mars 2021, 90 % de tous les décès liés à une intoxication aux opioïdes sont survenus en Colombie-Britannique, en Alberta ou en Ontario ;
- qu'entre janvier 2016 et mars 2021, le taux de décès apparemment liés à la consommation d'opioïdes a varié entre 2 et 7 pour 100 000 habitants au Québec. Au Canada, il a varié entre 8 et 20 pour 100 000 habitants. Le taux de la Colombie-Britannique, la province la plus touchée, varie entre 20 et 40 pour 100 000 habitants depuis 2017.

Les causes de décès varient beaucoup selon l'âge

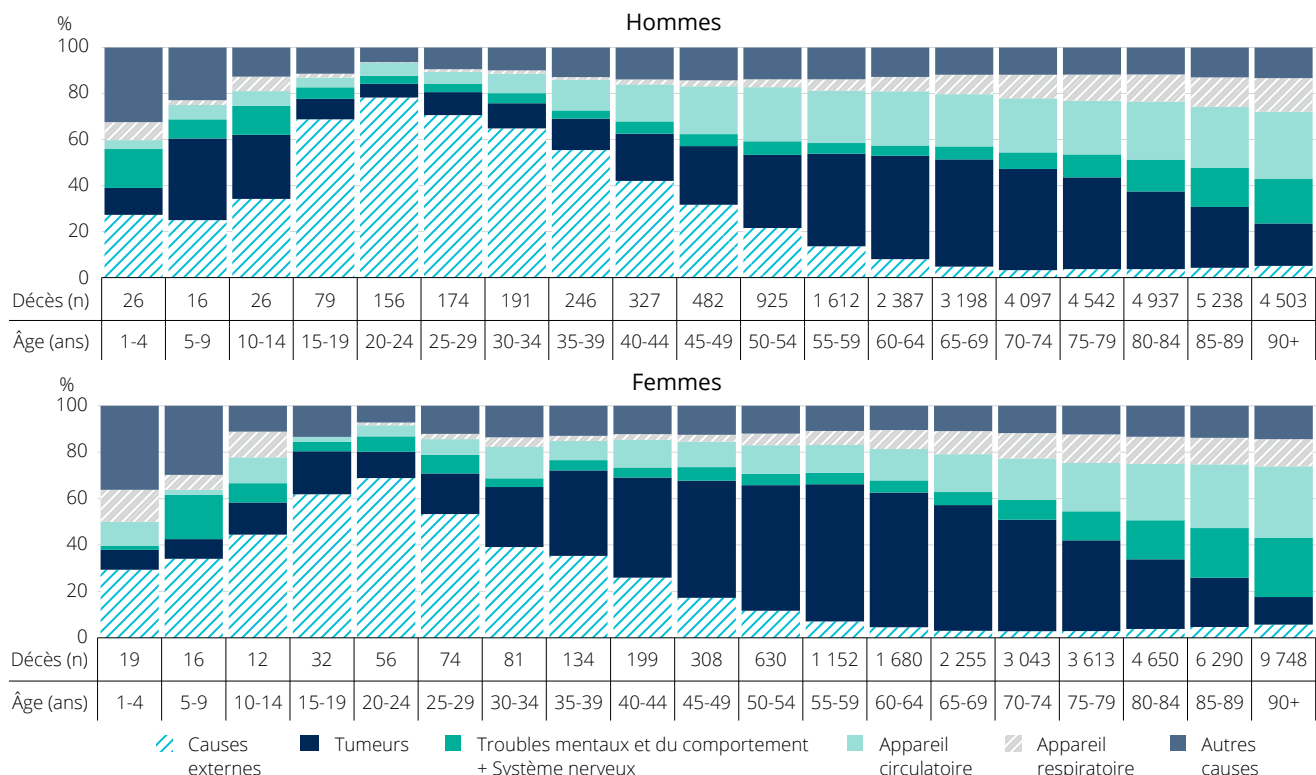
On ne meurt pas des mêmes causes aux différents âges et la **figure 3.14** montre la répartition des décès selon quelques regroupements de causes dans les groupes d'âge, pour chaque sexe, en 2017-2019. Les causes externes de mortalité, principalement des accidents de véhicules à moteur et des suicides, figurent au sommet des causes de décès chez les jeunes adultes. Pour la période 2017-2019, elles sont à l'origine de 71 % des décès masculins survenus entre 15 et 34 ans et de 53 % des décès féminins du même groupe d'âge. Chez les hommes, la part des tumeurs atteint un maximum de 47 % entre 65 et 69 ans, tandis que c'est entre 55 et 59 ans qu'elle atteint un sommet (59 %) chez les femmes. À partir de 85 ans, les maladies de l'appareil circulatoire devancent les tumeurs comme principales causes de décès. Quant à la catégorie formée par les troubles mentaux et du comportement et les maladies du système nerveux, elle

occupe une part grandissante avec l'âge. Cette catégorie est à l'origine de 19 % des décès masculins et de 25 % des décès féminins chez les 90 ans et plus.

Comme la répartition des causes de décès diffère selon l'âge, il importe de prendre en compte l'évolution de la structure par âge d'une population lorsque l'on interprète les tendances en matière de causes de décès. À titre d'exemple, mentionnons que les tumeurs ont pu représenter une part accrue des décès au cours des dernières années en raison du passage des baby-boomers aux âges où elles sont majoritairement responsables de la mortalité. Selon le même principe, la progression en âge de ces cohortes nombreuses pourrait faire augmenter le nombre de décès liés aux maladies de l'appareil circulatoire ou aux troubles mentaux et du comportement, et ce, même si le risque de décéder de ces causes reste stable. De même, les comparaisons de causes de décès entre différentes populations doivent tenir compte de la structure par âge, surtout si l'objectif est de comparer le risque de décès associé à chaque cause. Les comparaisons internationales de la mortalité liée à la COVID-19 en sont d'ailleurs un exemple évocateur.

Figure 3.14

Répartition des causes de décès selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, moyenne annuelle 2017-2019



Source : Institut de la statistique du Québec.

L'aide médicale à mourir

Au Québec, la Loi concernant les soins de fin de vie est entrée en vigueur le 10 décembre 2015. Elle fixe les conditions auxquelles une personne doit répondre pour avoir accès à l'aide médicale à mourir ainsi que plusieurs procédures que les médecins et les organisations de santé concernées doivent respecter (Collège des médecins du Québec, 2018).

Les médecins et les établissements de santé et de services sociaux du Québec sont tenus de déclarer les renseignements sur l'aide médicale à mourir à la Commission sur les soins de fin de vie du Québec. Le médecin qui administre l'aide médicale à mourir doit, dans les 10 jours qui suivent, en aviser la Commission et lui transmettre les renseignements prévus dans le « Formulaire de déclaration de l'administration d'aide médicale à mourir ». Dans son [dernier rapport](#) (Commission sur les soins de fin de vie, 2021), la Commission dévoile les résultats suivants :

- entre le 10 décembre 2015 et le 31 mars 2021, environ 7 100 personnes ont reçu l'aide médicale à mourir au Québec. Le nombre de personnes qui l'ont reçue est en croissance depuis l'entrée en vigueur de la Loi. En 2020, le nombre de décès attribuables à l'aide médicale à mourir a augmenté de 41 % par rapport à celui enregistré en 2019 (1 602 cas en 2019 contre 2 207 cas en 2020) ;
- les décès par aide médicale à mourir représentent 3,0 % du nombre total de décès survenus au Québec en 2020, comparativement à 2,4 % pour 2019 et 1,8 % en 2018 ;
- la grande majorité des personnes qui ont reçu l'aide médicale à mourir jusqu'au 31 mars 2021 étaient âgées de 60 ans et plus (89 %), étaient atteintes d'un cancer (74 %), avaient un pronostic vital de trois mois ou moins (74 %), et présentaient à la fois des souffrances physiques et psychiques (90 %).

La deuxième phase de l'implantation de l'aide médicale à mourir au Québec est entamée depuis mars 2021. Elle est désormais accessible aux personnes souffrantes atteintes d'une maladie grave et incurable même si elles ne sont pas en fin de vie. La première phase ne concernait que les personnes en fin de vie. Selon la Commission, il y aura probablement une augmentation du nombre de demandes, un nouveau profil des personnes qui souhaitent obtenir l'aide médicale à mourir et des cas de plus en plus complexes à évaluer.

La loi fédérale sur l'aide médicale à mourir a quant à elle été adoptée le 17 juin 2016. Selon un [rapport](#) publié par Santé Canada en juin 2021, 21 589 décès attribuables à l'aide médicale à mourir ont été signalés au Canada depuis l'adoption de la loi fédérale, dont 7 595 décès en 2020 (2,5 % de tous les décès au pays). Le nombre de cas en 2020 représente une augmentation de 34 % par rapport aux chiffres de 2019, toutes les provinces ayant connu une croissance constante sur 12 mois en 2020.

Pour en savoir plus

Les données portant sur les décès et la mortalité au Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le [site Web](#) de l'ISQ. Quelques tableaux présentent des données par région, dont l'espérance de vie observée dans les 17 régions administratives. Depuis mai 2020, une nouvelle série de tableaux portant sur le nombre hebdomadaire de décès au Québec, toutes causes confondues, est diffusée.

Tableau 3.5.1

Décès selon les principaux groupes de causes, sexes réunis, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Total		54 469	59 796	67 507	67 617	74 550	100,0	100,0	100,0
Maladies infectieuses et parasitaires^{1,2}	A00-B99^{1,2}	785	1 620	1 095	1 094	1 100	1,4	1,6	1,5
Entérocolite à Clostridium difficile ²	A04.7 ²	116	497	118	105	93	0,2	0,2	0,1
Sepsie	A40-A41	280	596	525	520	592	0,5	0,8	0,8
Maladies dues au VIH	B20-B24	120	80	31	21	37	0,2	0,0	0,0
Tumeurs	C00-D48	17 495	20 122	21 619	21 710	21 583	32,1	32,0	29,0
Tumeurs malignes	C00-C97	17 164	19 824	21 237	21 298	21 161	31,5	31,5	28,4
Estomac	C16	553	543	548	551	513	1,0	0,8	0,7
Côlon, rectum et anus	C18-C21	2 037	2 349	2 437	2 434	2 469	3,7	3,6	3,3
Foie et voies biliaires intrahépatiques	C22	372	544	786	814	801	0,7	1,2	1,1
Pancréas	C25	847	1 066	1 310	1 323	1 380	1,6	1,9	1,9
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	5 024	6 077	6 213	6 181	5 876	9,2	9,2	7,9
Sein	C50	1 313	1 284	1 383	1 399	1 368	2,4	2,0	1,8
Prostate	C61	807	800	949	1 019	995	1,5	1,4	1,3
Méninges, cerveau et autres parties du système nerveux central	C70-C72	437	526	596	555	637	0,8	0,9	0,9
Lymphome non hodgkinien	C82-C85	641	662	708	713	773	1,2	1,0	1,0
Leucémie ²	C91-C95 ²	501	603	734	742	705	0,9	1,1	0,9
Autres tumeurs malignes (dont de sièges multiples, mal définis, secondaires et non précisés) ²		4 632	5 369	5 573	5 567	5 644	8,5	8,3	7,6
Tumeurs <i>in situ</i> , bénignes, à évolution imprévisible ou inconnue	D00-D48	331	298	382	412	422	0,6	0,6	0,6
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	2 354	2 278	1 826	1 831	2 148	4,3	2,7	2,9
Diabète sucré	E10-E14	1 748	1 396	1 089	1 083	1 255	3,2	1,6	1,7
Troubles mentaux et du comportement²	F00-F99²	2 012	2 919	4 817	4 901	4 569	3,7	7,1	6,1
Démences organiques ²	F01, F03 ²	1 617	2 603	4 429	4 563	4 212	3,0	6,6	5,6
Système nerveux	G00-G99	2 967	3 869	4 565	4 408	3 953	5,4	6,8	5,3
Maladie d'Alzheimer	G30	1 643	2 209	2 389	2 199	1 829	3,0	3,5	2,5
Appareil circulatoire	I00-I99	16 509	14 664	16 142	16 100	15 653	30,3	23,9	21,0
Cardiopathies ischémiques	I20-I25	9 285	7 450	7 036	6 904	6 944	17,0	10,4	9,3
Infarctus aigu du myocarde	I21-I22	5 297	4 237	3 927	3 845	3 862	9,7	5,8	5,2
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	3 023	2 700	2 992	2 981	2 811	5,6	4,4	3,8
Appareil respiratoire	J00-J99	4 293	5 595	7 085	6 775	5 892	7,9	10,5	7,9
Grippe ³	J09-J11	49	133	624	390	340	0,1	0,9	0,5
Pneumopathie	J12-J18	735	1 317	1 707	1 605	1 381	1,3	2,5	1,9
Voies respiratoires inférieures ⁴	J40-J47	2 744	2 812	3 157	3 172	2 717	5,0	4,7	3,6

Suite à la page 81

Tableau 3.5.1 (suite)

Décès selon les principaux groupes de causes, sexes réunis, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Appareil digestif¹	K00-K93¹	1 937	2 205	2 723	2 765	2 763	3,6	4,0	3,7
Maladie chronique et cirrhose du foie	K70, K73-K74	565	648	692	708	746	1,0	1,0	1,0
Appareil génito-urinaire²	N00-N99²	1 123	1 388	1 500	1 554	1 752	2,1	2,2	2,4
Insuffisance rénale ²	N17-N19 ²	891	998	971	1 008	1 144	1,6	1,4	1,5
Affections périnatales	P00-P96	199	276	213	216	..	0,4	0,3	..
Malformations congénitales (...) ⁵	Q00-Q99	177	197	207	213	..	0,3	0,3	..
Symptômes, signes (...) ⁶	R00-R99, U99.8	426	415	429	397	..	0,8	0,6	..
Causes externes	V01-Y89	3 511	3 546	4 393	4 756	..	6,4	6,5	..
Accidents (blessures involontaires)	V01-X59, Y85-Y86	1 921	2 216	3 177	3 504	..	3,5	4,7	..
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...) ⁷	694	525	408	394	..	1,3	0,6	..
Chutes	W00-W19	236	531	1 319	1 622	..	0,4	2,0	..
Exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	X59	520	533	547	649	..	1,0	0,8	..
Autres accidents		470	627	903	839	..	0,9	1,3	..
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	1 334	1 129	1 096	1 133	..	2,4	1,6	..
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	123	96	68	52	..	0,2	0,1	..
Codes d'utilisation particulière	U00-U85	...	...	...	...	8 349	...	...	11,2
COVID-19	U07.1, U07.2	...	...	...	...	8 349	...	...	11,2
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV) ²	D50-D89, H00-H95, M00-M99, L00-L99, O00-O99²	681	702	894	897	876	1,2	1,3	1,2

1. Depuis 2010, la quasi-totalité des décès précédemment classés K52 (autres gastro-entérites et colites non infectieuses) est maintenant classée A09 (diarrhée et gastro-entérite d'origine présumée infectieuse).
2. Pour ce regroupement de causes, on observe une rupture dans la tendance de la série chronologique autour de l'année 2013. Cette rupture pourrait être liée aux changements entourant l'implantation d'un nouveau logiciel de codage des causes de décès (voir la note au bas du tableau).
3. Depuis 2007, cette catégorie inclut le code J09.
4. Principalement bronchite, emphysème et asthme.
5. Malformations congénitales et anomalies chromosomiques.
6. Symptômes, signes et résultats anormaux d'examens cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs.
7. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

Notes : Un [tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ.
Depuis le début de l'année 2013, un nouveau logiciel de codage des causes de décès est utilisé. Il est possible de consulter une note technique (ISQ, 2017) qui fait le point sur ce changement et qui donne quelques balises en ce qui a trait à la comparabilité des données dans le temps.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.5.2

Décès selon les principaux groupes de causes, sexe masculin, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Total		27 715	29 478	33 367	33 683	37 048	100,0	100,0	100,0
Maladies infectieuses et parasitaires^{1,2}	A00-B99^{1,2}	410	737	504	493	486	1,5	1,5	1,3
Entérocolite à Clostridium difficile ²	A04.7 ²	46	217	54	49	33	0,2	0,2	0,1
Sepsie	A40-A41	135	258	236	224	257	0,5	0,7	0,7
Maladies dues au VIH	B20-B24	99	62	23	18	32	0,4	0,1	0,1
Tumeurs	C00-D48	9 376	10 535	11 295	11 481	11 285	33,8	33,8	30,5
Tumeurs malignes	C00-C97	9 222	10 389	11 088	11 261	11 059	33,3	33,2	29,9
Estomac	C16	338	333	340	344	309	1,2	1,0	0,8
Côlon, rectum et anus	C18-C21	1 062	1 247	1 302	1 286	1 303	3,8	3,9	3,5
Foie et voies biliaires intrahépatiques	C22	231	342	492	522	499	0,8	1,5	1,3
Pancréas	C25	421	525	658	677	695	1,5	2,0	1,9
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	3 169	3 413	3 321	3 378	3 148	11,4	10,0	8,5
Sein	C50	10	11	14	10	19	0,0	0,0	0,1
Prostate	C61	807	800	949	1 019	995	2,9	2,8	2,7
Méninges, cerveau et autres parties du système nerveux central	C70-C72	251	293	345	325	353	0,9	1,0	1,0
Lymphome non hodgkinien	C82-C85	333	372	388	377	452	1,2	1,2	1,2
Leucémie ²	C91-C95 ²	270	343	431	457	408	1,0	1,3	1,1
Autres tumeurs malignes (dont de sièges multiples, mal définis, secondaires et non précisés) ²		2 331	2 710	2 848	2 866	2 878	8,4	8,5	7,8
Tumeurs <i>in situ</i> , bénignes, à évolution imprévisible ou inconnue	D00-D48	154	146	207	220	226	0,6	0,6	0,6
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	1 077	1 085	930	948	1 095	3,9	2,8	3,0
Diabète sucré	E10-E14	838	717	589	590	687	3,0	1,8	1,9
Troubles mentaux et du comportement²	F00-F99²	691	1 062	1 795	1 844	1 677	2,5	5,4	4,5
Démences organiques ²	F01, F03 ²	497	884	1 572	1 643	1 451	1,8	4,7	3,9
Système nerveux	G00-G99	1 136	1 484	1 904	1 886	1 733	4,1	5,7	4,7
Maladie d'Alzheimer	G30	452	602	717	656	556	1,6	2,1	1,5
Appareil circulatoire	I00-I99	8 152	7 150	8 071	8 023	7 888	29,4	24,2	21,3
Cardiopathies ischémiques	I20-I25	5 040	4 043	4 021	3 964	4 029	18,2	12,0	10,9
Infarctus aigu du myocarde	I21-I22	2 999	2 367	2 241	2 186	2 252	10,8	6,7	6,1
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	1 244	1 106	1 254	1 259	1 164	4,5	3,8	3,1
Appareil respiratoire	J00-J99	2 313	2 731	3 409	3 297	2 965	8,3	10,2	8,0
Grippe ³	J09-J11	19	45	246	163	130	0,1	0,7	0,4
Pneumopathie	J12-J18	332	589	776	731	678	1,2	2,3	1,8
Voies respiratoires inférieures ⁴	J40-J47	1 550	1 393	1 506	1 530	1 335	5,6	4,5	3,6

Suite à la page 83

Tableau 3.5.2 (suite)

Décès selon les principaux groupes de causes, sexe masculin, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Appareil digestif¹	K00-K93¹	969	1 082	1 348	1 383	1 357	3,5	4,0	3,7
Maladie chronique et cirrhose du foie	K70, K73-K74	377	413	460	497	494	1,4	1,4	1,3
Appareil génito-urinaire²	N00-N99²	545	642	733	781	871	2,0	2,2	2,4
Insuffisance rénale ²	N17-N19 ²	452	476	484	523	572	1,6	1,4	1,5
Affections périnatales	P00-P96	109	153	124	134	..	0,4	0,4	..
Malformations congénitales (...) ⁵	Q00-Q99	97	97	117	129	..	0,3	0,4	..
Symptômes, signes (...) ⁶	R00-R99, U99.8	213	184	215	210	..	0,8	0,6	..
Causes externes	V01-Y89	2 389	2 274	2 575	2 735	..	8,6	7,7	..
Accidents (blessures involontaires)	V01-X59, Y85-Y86	1 162	1 272	1 664	1 781	..	4,2	5,0	..
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...) ⁷	496	376	280	272	..	1,8	0,8	..
Chutes	W00-W19	146	279	588	726	..	0,5	1,8	..
Exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	X59	180	182	186	223	..	0,6	0,6	..
Autres accidents		340	436	609	560	..	1,2	1,8	..
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	1 055	867	830	876	..	3,8	2,5	..
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	86	69	49	36	..	0,3	0,1	..
Codes d'utilisation particulière	U00-U85	...	...	...	...	3 887	...	...	10,5
COVID-19	U07.1, U07.2	...	...	...	...	3 887	...	...	10,5
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV) ²	D50-D89, H00-H95, M00-M99, L00-L99, O00-O99 ²	238	263	348	339	358	0,9	1,0	1,0

1. Depuis 2010, la quasi-totalité des décès précédemment classés K52 (autres gastro-entérites et colites non infectieuses) est maintenant classée A09 (diarrhée et gastro-entérite d'origine présumée infectieuse).
2. Pour ce regroupement de causes, on observe une rupture dans la tendance de la série chronologique autour de l'année 2013. Cette rupture pourrait être liée aux changements entourant l'implantation d'un nouveau logiciel de codage des causes de décès (voir la note au bas du tableau).
3. Depuis 2007, cette catégorie inclut le code J09.
4. Principalement bronchite, emphysème et asthme.
5. Malformations congénitales et anomalies chromosomiques.
6. Symptômes, signes et résultats anormaux d'examens cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs.
7. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

Notes : Un [tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ. Depuis le début de l'année 2013, un nouveau logiciel de codage des causes de décès est utilisé. Il est possible de consulter une note technique (ISQ, 2017) qui fait le point sur ce changement et qui donne quelques balises en ce qui a trait à la comparabilité des données dans le temps.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.5.3

Décès selon les principaux groupes de causes, sexe féminin, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Total		26 754	30 317	34 139	33 934	37 502	100,0	100,0	100,0
Maladies infectieuses et parasitaires^{1,2}	A00-B99^{1,2}	375	883	591	601	614	1,4	1,7	1,6
Entérocolite à Clostridium difficile ²	A04.7 ²	70	280	64	56	60	0,3	0,2	0,2
Sepsie	A40-A41	145	338	289	296	335	0,5	0,8	0,9
Maladies dues au VIH	B20-B24	21	17	8	3	5	0,1	0,0	0,0
Tumeurs	C00-D48	8 119	9 587	10 324	10 229	10 298	30,3	30,2	27,5
Tumeurs malignes	C00-C97	7 942	9 435	10 149	10 037	10 102	29,7	29,7	26,9
Estomac	C16	215	210	208	207	204	0,8	0,6	0,5
Côlon, rectum et anus	C18-C21	976	1 102	1 135	1 148	1 166	3,6	3,3	3,1
Foie et voies biliaires intrahépatiques	C22	141	202	294	292	302	0,5	0,9	0,8
Pancréas	C25	426	542	652	646	685	1,6	1,9	1,8
Trachée, bronches et poumon	C33-C34	1 855	2 664	2 892	2 803	2 728	6,9	8,5	7,3
Sein	C50	1 303	1 273	1 369	1 389	1 349	4,9	4,0	3,6
Prostate	C61	...	...	...	...	...	...	...	...
Méninges, cerveau et autres parties du système nerveux central	C70-C72	187	232	251	230	284	0,7	0,7	0,8
Lymphome non hodgkinien	C82-C85	308	290	320	336	321	1,2	0,9	0,9
Leucémie ²	C91-C95 ²	231	261	303	285	297	0,9	0,9	0,8
Autres tumeurs malignes (dont de sièges multiples, mal définis, secondaires et non précisés) ²		2 301	2 659	2 725	2 701	2 766	8,6	8,0	7,4
Tumeurs <i>in situ</i> , bénignes, à évolution imprévisible ou inconnue	D00-D48	177	152	176	192	196	0,7	0,5	0,5
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	E00-E90	1 277	1 192	896	883	1 053	4,8	2,6	2,8
Diabète sucré	E10-E14	910	679	500	493	568	3,4	1,5	1,5
Troubles mentaux et du comportement²	F00-F99²	1 321	1 856	3 022	3 057	2 892	4,9	8,9	7,7
Démences organiques ²	F01, F03 ²	1 120	1 720	2 857	2 920	2 761	4,2	8,4	7,4
Système nerveux	G00-G99	1 832	2 385	2 660	2 522	2 220	6,8	7,8	5,9
Maladie d'Alzheimer	G30	1 191	1 608	1 672	1 543	1 273	4,5	4,9	3,4
Appareil circulatoire	I00-I99	8 357	7 515	8 071	8 077	7 765	31,2	23,6	20,7
Cardiopathies ischémiques	I20-I25	4 246	3 406	3 015	2 940	2 915	15,9	8,8	7,8
Infarctus aigu du myocarde	I21-I22	2 297	1 870	1 686	1 659	1 610	8,6	4,9	4,3
Maladies cérébrovasculaires	I60-I69	1 779	1 595	1 739	1 722	1 647	6,6	5,1	4,4
Appareil respiratoire	J00-J99	1 980	2 864	3 676	3 478	2 927	7,4	10,8	7,8
Grippe ³	J09-J11	30	87	378	227	210	0,1	1,1	0,6
Pneumopathie	J12-J18	403	728	931	874	703	1,5	2,7	1,9
Voies respiratoires inférieures ⁴	J40-J47	1 194	1 419	1 651	1 642	1 382	4,5	4,8	3,7

Suite à la page 85

Tableau 3.5.3 (suite)

Décès selon les principaux groupes de causes, sexe féminin, Québec, 2000-2002 à 2020

Groupes de causes	Code CIM-10	2000-2002	2010-2012	2017-2019	2019	2020 ^p	2000-2002	2017-2019	2020 ^p
		n (moyenne annuelle)			n		%		
Appareil digestif¹	K00-K93¹	967	1 123	1 375	1 382	1 406	3,6	4,0	3,7
Maladie chronique et cirrhose du foie	K70, K73-K74	188	235	232	211	252	0,7	0,7	0,7
Appareil génito-urinaire²	N00-N99²	579	746	767	773	881	2,2	2,2	2,3
Insuffisance rénale ²	N17-N19 ²	439	521	487	485	572	1,6	1,4	1,5
Affections périnatales	P00-P96	90	123	88	82	..	0,3	0,3	..
Malformations congénitales (...) ⁵	Q00-Q99	80	100	90	84	..	0,3	0,3	..
Symptômes, signes (...) ⁶	R00-R99, U99.8	213	231	214	187	..	0,8	0,6	..
Causes externes	V01-Y89	1 121	1 273	1 818	2 021	..	4,2	5,3	..
Accidents (blessures involontaires)	V01-X59, Y85-Y86	758	944	1 513	1 723	..	2,8	4,4	..
Accidents de véhicule à moteur	V02-V04, (...) ⁷	198	149	128	122	..	0,7	0,4	..
Chutes	W00-W19	90	252	731	896	..	0,3	2,1	..
Exposition à des facteurs non précisés responsables de fractures ou de lésions	X59	340	352	360	426	..	1,3	1,1	..
Autres accidents		130	191	294	279	..	0,5	0,9	..
Lésions auto-infligées (suicides)	X60-X84, Y87.0	278	262	267	257	..	1,0	0,8	..
Agressions (homicides)	X85-Y09, Y87.1	37	27	19	16	..	0,1	0,1	..
Codes d'utilisation particulière	U00-U85	...	...	...	...	4 462	...	...	11,9
COVID-19	U07.1, U07.2	...	...	...	...	4 462	...	...	11,9
Toutes autres causes (chapitres III, VII, VIII, XII, XIII et XV) ²	D50-D89, H00-H95, M00-M99, L00-L99, O00-O99²	442	440	546	558	518	1,7	1,6	1,4

1. Depuis 2010, la quasi-totalité des décès précédemment classés K52 (autres gastro-entérites et colites non infectieuses) est maintenant classée A09 (diarrhée et gastro-entérite d'origine présumée infectieuse).
2. Pour ce regroupement de causes, on observe une rupture dans la tendance de la série chronologique autour de l'année 2013. Cette rupture pourrait être liée aux changements entourant l'implantation d'un nouveau logiciel de codage des causes de décès (voir la note au bas du tableau).
3. Depuis 2007, cette catégorie inclut le code J09.
4. Principalement bronchite, emphysème et asthme.
5. Malformations congénitales et anomalies chromosomiques.
6. Symptômes, signes et résultats anormaux d'examens cliniques et de laboratoire, non classés ailleurs.
7. V02-V04, V09.0, V09.2, V12-V14, V19.0-V19.2, V19.4-V19.6, V20-V79, V80.3-V80.5, V81.0-V81.1, V82.0-V82.1, V83-V86, V87.0-V87.8, V88.0-V88.8, V89.0 et V89.2.

Notes : Un [tableau plus détaillé des causes de décès](#) est disponible pour chaque année depuis 2000 sur le site Web de l'ISQ. Depuis le début de l'année 2013, un nouveau logiciel de codage des causes de décès est utilisé. Il est possible de consulter une note technique (ISQ, 2017) qui fait le point sur ce changement et qui donne quelques balises en ce qui a trait à la comparabilité des données dans le temps.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3.6

Décès selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2018, 2019 et 2020

Groupe d'âge	2018			2019			2020 ^p		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
n									
0	189	169	358	218	133	351	173	176	349
1-4	22	23	45	32	20	52	22	31	53
5-9	16	14	30	13	18	31	17	15	32
10-14	27	13	40	26	9	35	20	14	34
15-19	73	33	106	76	35	111	65	28	93
20-24	160	67	227	148	53	201	159	53	212
25-29	173	85	258	174	63	237	192	71	263
30-34	190	70	260	185	86	271	194	111	305
35-39	237	140	377	221	125	346	248	134	382
40-44	338	199	537	331	202	533	368	243	611
45-49	487	286	773	476	302	778	530	301	831
50-54	908	604	1 512	864	601	1 465	807	580	1 387
55-59	1 599	1 162	2 761	1 564	1 069	2 633	1 647	1 093	2 740
60-64	2 497	1 679	4 176	2 366	1 604	3 970	2 602	1 783	4 385
65-69	3 274	2 332	5 606	3 139	2 199	5 338	3 484	2 363	5 847
70-74	4 030	3 085	7 115	4 331	3 109	7 440	4 414	3 283	7 697
75-79	4 617	3 608	8 225	4 675	3 681	8 356	5 263	4 040	9 303
80-84	5 029	4 808	9 837	4 916	4 593	9 509	5 503	5 056	10 559
85-89	5 351	6 573	11 924	5 236	6 190	11 426	5 943	6 845	12 788
90-94	3 456	6 050	9 506	3 472	5 946	9 418	3 982	6 741	10 723
95-99	1 045	3 161	4 206	1 082	3 146	4 228	1 261	3 670	4 931
100+	157	775	932	138	750	888	154	871	1 025
Total	33 875	34 936	68 811	33 683	33 934	67 617	37 048	37 502	74 550

Source : Institut de la statistique du Québec.

Migrations internationales et interprovinciales

En raison des conséquences de la pandémie de COVID-19, notamment sur les déplacements internationaux, la migration externe s'avère la composante démographique pour laquelle on observe au Québec les plus fortes ruptures de tendance depuis 2019. Comme les autres

chapitres du *Bilan démographique*, celui-ci porte principalement sur les données observées jusqu'à la fin de 2020. Certains résultats jusqu'au deuxième trimestre de 2021 sont également présentés.

Principaux indicateurs de la migration internationale et interprovinciale

L'**immigration** correspond au nombre de nouvelles admissions au statut de résident permanent du Canada. Une personne peut être acceptée comme immigrante à partir de l'étranger, mais elle sera comptée comme immigrante uniquement lors de son arrivée au pays. Certaines personnes déjà présentes en sol canadien de manière temporaire (les résidents non permanents) peuvent également être admises.

L'**émigration nette**, qui est le phénomène démographique le plus difficile à mesurer, s'obtient à partir d'estimations établies par Statistique Canada d'après diverses sources. L'émigration nette correspond à la somme des émigrants (migrants vers l'étranger) et du solde des personnes temporairement à l'étranger, moins les émigrants de retour (ex. : citoyens canadiens de retour après avoir résidé dans un autre pays).

Le **solde migratoire international** correspond à la différence entre l'immigration et l'émigration nette. Au Québec, depuis que les données sont disponibles (1971), le nombre d'immigrants est toujours supérieur au nombre d'émigrants, si bien que le solde migratoire international est positif, c'est-à-dire source de gains de population.

Le **solde migratoire interprovincial** s'obtient en soustrayant le nombre de sortants interprovinciaux du nombre d'entrants. Les sorties du Québec vers d'autres provinces sont généralement plus nombreuses que les entrées. Le solde migratoire interprovincial du Québec est donc habituellement négatif, c'est-à-dire qu'il occasionne des pertes de population.

Le **solde des résidents non permanents (RNP)** rend compte de l'évolution du nombre de personnes admises de façon temporaire au Canada, principalement des travailleurs temporaires, des étudiants étrangers ou des demandeurs d'asile.

Le **solde migratoire externe total** s'obtient en additionnant le solde migratoire international, le solde migratoire interprovincial, ainsi que le solde des résidents non permanents (RNP). Ce solde est le résultat de l'ensemble des échanges migratoires avec l'extérieur du Québec.

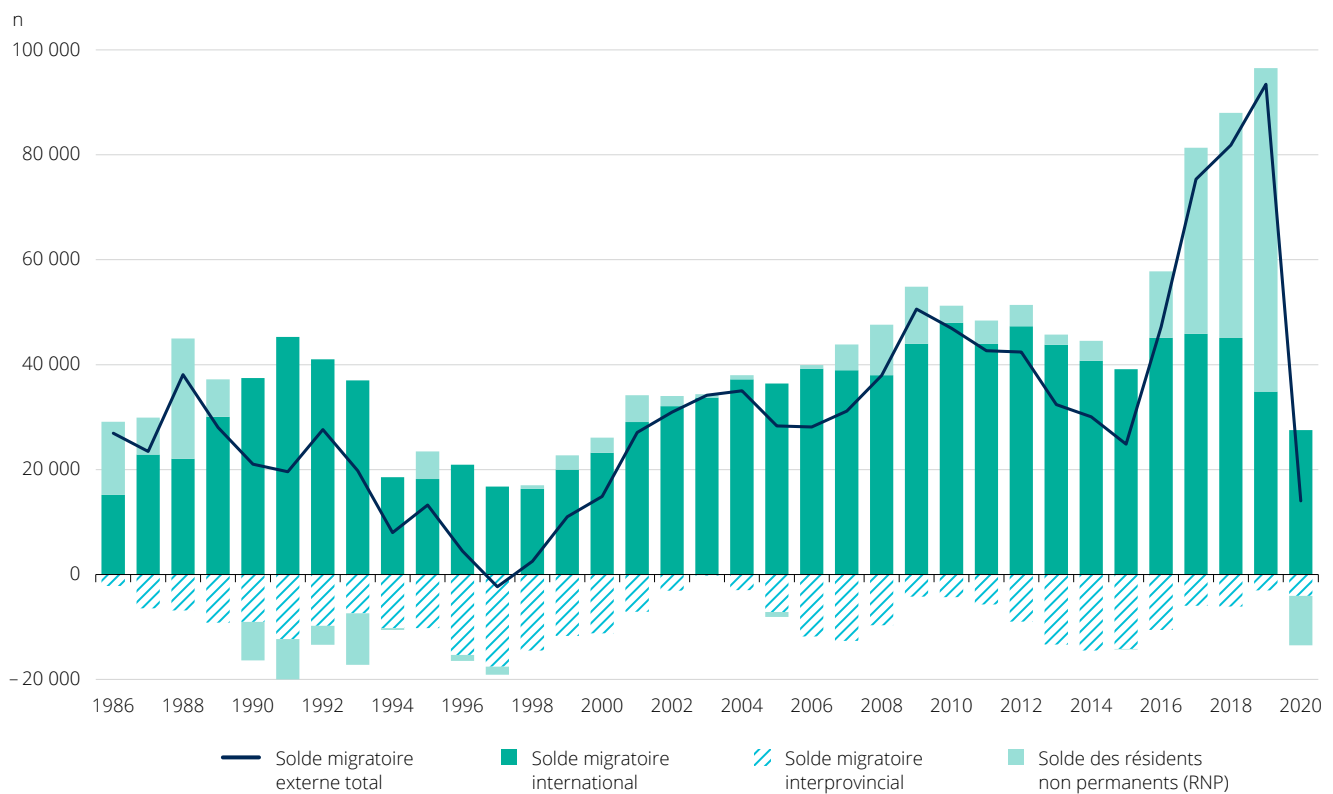
Réduction des gains migratoires internationaux au Québec en 2020

Le solde migratoire externe total du Québec s'établit à 14 000 personnes en 2020, alors qu'il était de 93 500 personnes en 2019 (figure 4.1 et tableau 4.1). Cette importante baisse s'explique surtout par la disparition des gains liés au solde des résidents non permanents (RNP). Ce solde est négatif en 2020 (-9 400), après avoir atteint un niveau record en 2019 (61 700). Le solde migratoire international, qui correspond à la différence entre le nombre d'immigrants et le nombre d'émigrants nets,

s'est également réduit : il est estimé à 27 500 personnes en 2020, alors qu'il s'était établi à 34 900 en 2019. Cette baisse découle d'une diminution du nombre d'immigrants admis. Le bilan des échanges migratoires internationaux s'est amélioré au premier semestre de 2021, sans toutefois avoir retrouvé son niveau prépandémique. Contrairement à ce que l'on constate du côté des migrations internationales, peu de changements sont observés en 2020 en ce qui concerne les migrations interprovinciales au Québec, leur solde étant demeuré légèrement négatif (-4 100). On note cependant un solde positif peu habituel au premier trimestre de 2021. Les sections qui suivent viendront préciser ces constats.

Figure 4.1

Solde migratoire externe total et ses composantes (solde international, solde interprovincial et solde des résidents non permanents [RNP]), Québec, 1986-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 4.1

Migrations internationales et interprovinciales, Québec, 1986-2020 et semestres de 2018 à 2021

	Migrations internationales			Migrations interprovinciales ²			Solde des résidents non permanents ³	Solde migratoire externe total ⁴
	Immigrants	Émigrants nets ¹	Solde	Entrants	Sortants	Solde		
	n							
Année								
1986	19 476	4 298	15 178	26 432	28 643	- 2 211	13 949	26 916
1987	26 846	4 010	22 836	25 950	32 398	- 6 448	7 090	23 478
1988	25 588	3 506	22 082	27 797	34 675	- 6 878	22 904	38 108
1989	33 946	3 909	30 037	28 849	38 058	- 9 209	7 172	28 000
1990	41 043	3 593	37 450	26 882	35 911	- 9 029	- 7 377	21 044
1991	51 947	6 667	45 280	24 428	36 728	- 12 300	- 13 374	19 606
1992	48 838	7 799	41 039	25 480	35 265	- 9 785	- 3 617	27 637
1993	44 977	7 983	36 994	24 545	31 971	- 7 426	- 9 803	19 765
1994	28 094	9 527	18 567	22 718	32 970	- 10 252	- 342	7 973
1995	27 228	9 028	18 200	23 115	33 363	- 10 248	5 279	13 231
1996	29 806	8 871	20 935	20 848	36 206	- 15 358	- 1 142	4 435
1997	27 934	11 166	16 768	20 354	37 913	- 17 559	- 1 566	- 2 357
1998	26 626	10 299	16 327	20 156	34 668	- 14 512	694	2 509
1999	29 179	9 176	20 003	19 977	31 689	- 11 712	2 692	10 983
2000	32 502	9 306	23 196	22 051	33 284	- 11 233	2 885	14 848
2001	37 604	8 525	29 079	21 720	28 809	- 7 089	5 096	27 086
2002	37 581	5 512	32 069	24 529	27 624	- 3 095	1 957	30 931
2003	39 560	5 810	33 750	23 659	23 880	- 221	624	34 153
2004	44 245	7 059	37 186	23 352	26 324	- 2 972	809	35 023
2005	43 315	6 892	36 423	21 853	29 009	- 7 156	- 938	28 329
2006	44 689	5 443	39 246	20 549	32 377	- 11 828	685	28 103
2007	45 213	6 276	38 937	18 786	31 461	- 12 675	4 896	31 158
2008	45 209	7 226	37 983	20 601	30 308	- 9 707	9 646	37 922
2009	49 489	5 492	43 997	20 239	24 486	- 4 247	10 848	50 598
2010	53 981	6 021	47 960	20 609	24 957	- 4 348	3 303	46 915
2011	51 721	7 756	43 965	21 317	27 057	- 5 740	4 452	42 677
2012	55 029	7 723	47 306	16 936	25 911	- 8 975	4 068	42 399
2013	52 044	8 266	43 778	16 066	29 412	- 13 346	1 978	32 410
2014	50 283	9 566	40 717	15 651	30 154	- 14 503	3 833	30 047
2015	48 981	9 866	39 115	17 567	31 767	- 14 200	- 80	24 835
2016	53 257	8 120	45 137	18 402	28 992	- 10 590	12 671	47 218
2017	52 407	6 542	45 865	19 727	25 719	- 5 992	35 494	75 367
2018 ^r	51 125	6 046	45 079	19 910	26 026	- 6 116	42 905	81 868
2019 ^r	40 567	5 708	34 859	24 066	27 119	- 3 053	61 668	93 474
2020 ^r	25 227	- 2 320	27 547	22 287	26 352	- 4 065	- 9 445	14 037
Semestre ⁵								
2018-S1 ^r	24 482	3 131	21 351	..	..	- 2 705	27 548	46 194
2018-S2 ^r	26 643	2 915	23 728	..	..	- 3 411	15 357	35 674
2019-S1 ^r	18 223	2 751	15 472	..	..	- 717	34 834	49 589
2019-S2 ^r	22 344	2 957	19 387	..	..	- 2 336	26 834	43 885
2020-S1 ^p	10 951	- 3 186	14 137	..	..	- 2 100	7 130	19 167
2020-S2 ^r	14 276	866	13 410	..	..	- 1 965	- 16 575	- 5 130
2021-S1 ^p	19 389	2 887	16 502	..	..	515	1 658	18 675

1. Avant juillet 1991, le nombre d'émigrants de retour est soustrait du nombre d'émigrants. Depuis juillet 1991, le nombre total d'émigrants nets est la somme des émigrants et du solde des personnes temporairement à l'étranger, moins le nombre d'émigrants de retour. La nouvelle méthodologie amène une rupture dans la série.
2. Les migrations interprovinciales sont estimées à partir des fichiers des allocations familiales jusqu'en juin 1976, et ensuite à partir des fichiers d'impôt de l'Agence du revenu du Canada, à l'exception des migrations interprovinciales provisoires, qui, elles, sont estimées d'après les données du programme d'Allocation canadienne pour enfants (ACE) (anciennement Prestation fiscale canadienne pour enfants (PFCE)). L'application d'une nouvelle méthode d'estimation de la migration interprovinciale à partir de 2012 entraîne un bris de comparabilité des données; en effet, les estimations d'entrants et de sortants interprovinciaux pour les années précédant 2012 ne peuvent plus être comparées avec les estimations de 2012 et des années suivantes. Les soldes migratoires interprovinciaux d'avant 2012 demeurent cependant comparables avec ceux de 2012 et des années subséquentes. En outre, en raison de différences dans la source des données et dans la méthode de calcul, la comparaison entre les estimations provisoires et définitives des entrants et des sortants interprovinciaux doit être faite avec prudence.
3. Variation du nombre de résidents non permanents.
4. Somme du solde international, du solde interprovincial et du solde des résidents non permanents.
5. S1 correspond au premier semestre (janvier à juin); S2 correspond au deuxième semestre (juillet à décembre).

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Les migrations internationales dans le contexte de la pandémie de COVID-19

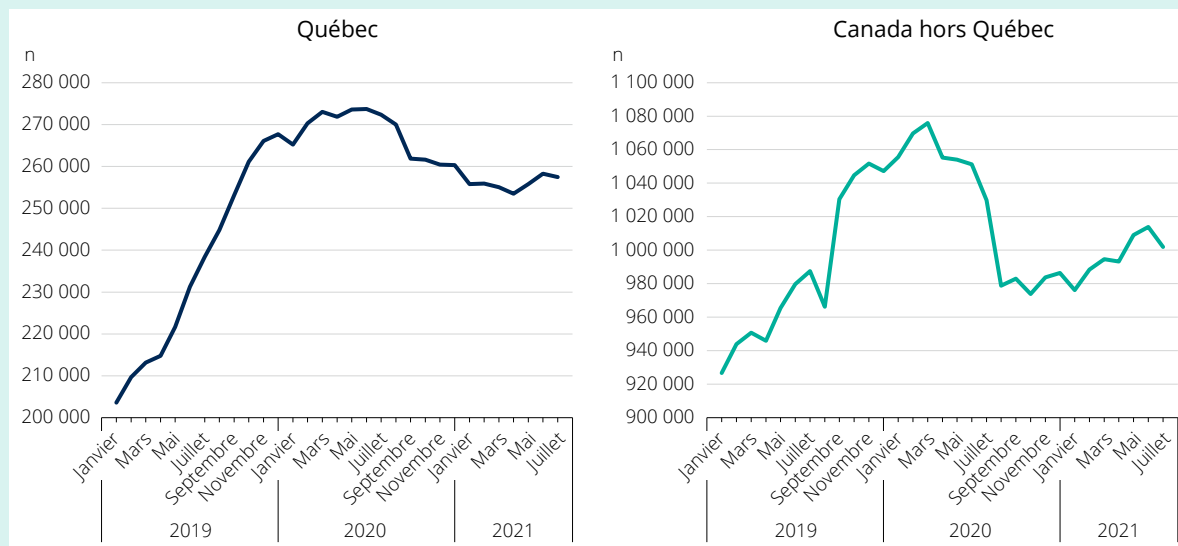
Depuis le mois de mars 2020, la pandémie de COVID-19 a engendré au Québec des répercussions notables non seulement sur la mortalité, mais également sur plusieurs phénomènes migratoires. À l'aide des estimations démographiques de Statistique Canada couvrant la période du 1^{er} janvier 2019 au 1^{er} juillet 2021, on résume dans cette section les récentes perturbations de la migration internationale liées au contexte pandémique.

Les effectifs de **résidents non permanents** (RNP) étaient en forte augmentation au cours des dernières années, si bien qu'ils ont représenté une très large part de l'accroissement démographique du Québec entre 2017 et 2019. Comme l'illustre la **figure 4.2**, cette croissance a été freinée par la fermeture des frontières due à la pandémie. Au Québec, les effectifs de RNP ont cessé toute croissance en mars 2020, pour ensuite décliner pendant plusieurs mois. La baisse a atteint jusqu'à 7 % au printemps 2021 par rapport au nombre de mars 2020. Dans le reste du Canada, les effectifs de RNP ont décliné de manière un peu plus marquée : ils se sont contractés de 9 % entre mars 2020 et l'automne 2020 (voir la p. 96 pour plus d'information).

Suite à la page 91

Figure 4.2

Effectifs de résidents non permanents selon le mois, Québec et reste du Canada, du 1^{er} janvier 2019 au 1^{er} juillet 2021



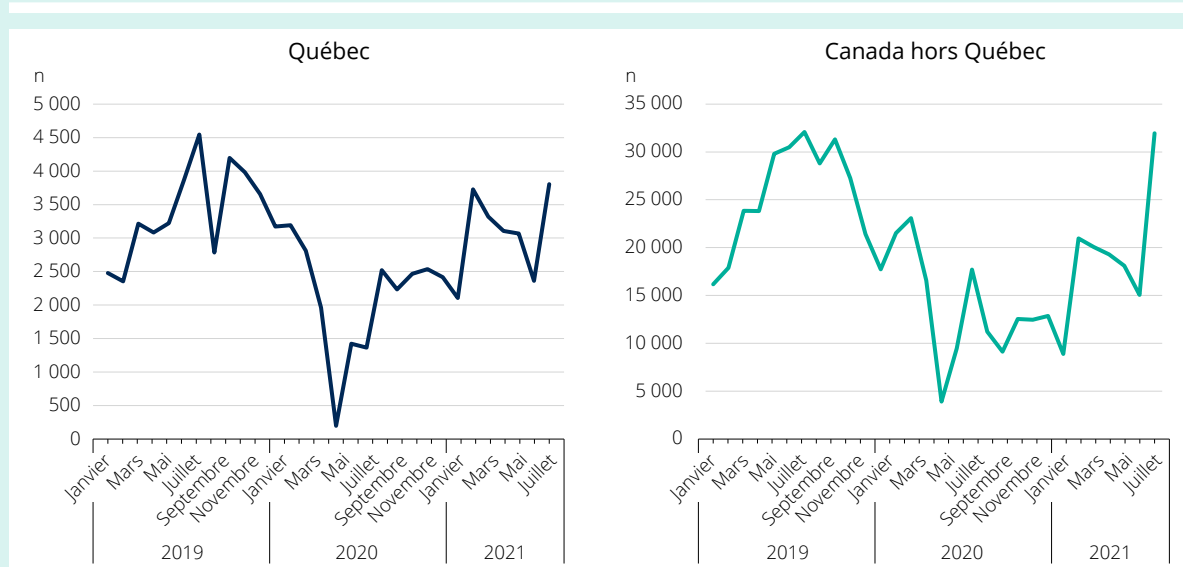
Note : Ce graphique présente les *effectifs* estimés de RNP présents sur le territoire canadien au 1^{er} jour de chaque mois, à ne pas confondre avec leur *solde* (ou variation) durant une période donnée.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La **figure 4.3** présente le nombre d'**immigrants admis** au Québec et dans le reste du Canada, selon le mois, du début de l'année 2019 jusqu'au 1^{er} juillet 2021. On constate qu'il y a eu une baisse subite et importante des admissions en avril 2020, tant au Québec que dans le reste du Canada, à un niveau équivalent à 6 % de la moyenne observée en 2019 pour le Québec, et à 16 % de la moyenne mensuelle notée en 2019 pour le reste du Canada. Par la suite, les admissions ont remonté progressivement. Au Québec, elles ont atteint entre juillet 2020 et juin 2021 un niveau équivalent à 83 % des admissions de 2019, tandis que la reprise dans le reste du Canada a été plus modérée, le nombre d'admissions durant la même période s'y étant établi à 64 % du niveau de 2019. On notera que les niveaux de 2019 du Québec étaient eux-mêmes inférieurs à ce qui avait été observé au cours des années précédentes, en raison de l'abaissement temporaire des cibles d'immigration à 40 000 immigrants.

Figure 4.3

Nombre d'immigrants admis selon le mois, Québec et reste du Canada, du 1^{er} janvier 2019 au 1^{er} juillet 2021



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Afin de contextualiser ces résultats, mentionnons que l'atteinte des cibles d'immigration pour 2020 « a été compromise par les restrictions de voyage conjuguées à la fermeture des bureaux et centres de traitement fédéraux partout dans le monde » (MIFI, 2020b). Notons également qu'une grande partie des immigrants admis en 2020 et 2021 sont des anciens RNP, déjà présents en sol canadien avant la pandémie et ayant obtenu le statut de résident permanent. Ces conversions au statut de résident permanent peuvent avoir contribué à la baisse du nombre de RNP.

En 2020, la somme des composantes de l'**émigration nette** (émigration, solde de l'émigration temporaire et émigration de retour) a affiché une valeur négative (voir tableau 4.1), un résultat qui peut s'expliquer par l'arrêt des départs vers l'étranger combiné à la hausse des migrations de retour (voir la figure 1.3, p. 19). Statistique Canada s'emploie à adapter les méthodes d'estimation de l'émigration totale pour tenir compte du contexte de la pandémie, mais le peu de données disponibles concernant les départs et les retours d'émigrants peut nuire à la précision de cette composante.

Le contexte pandémique fait chuter le nombre d'immigrants au Québec en 2020

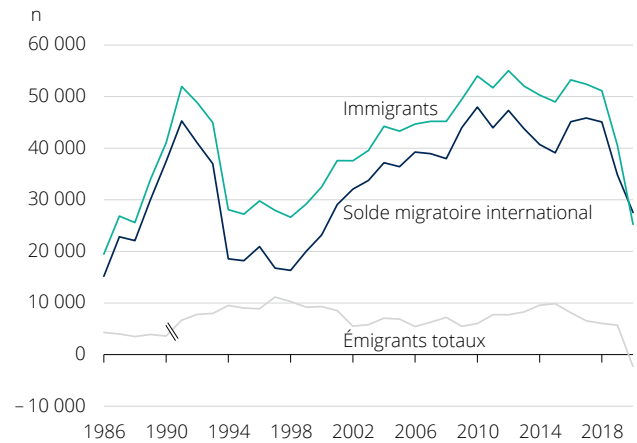
Le solde migratoire international est estimé à 27 500 personnes au Québec en 2020, résultat de la différence entre le nombre d'immigrants admis (25 000) et l'émigration nette (– 2 300)¹ (figure 4.4). Ce solde a diminué de façon notable par rapport à celui de 2019 (34 900), ce qui s'explique par la forte baisse du nombre d'immigrants admis en 2020, lesquels sont 38 % moins nombreux que les 40 600 admis en 2019. Selon le Plan d'immigration du Québec pour l'année 2020, l'objectif était d'accueillir de 43 000 à 44 500 immigrants (MIFI, 2019), mais les mesures mises en place afin de contrer la pandémie de COVID-19 ont entraîné une réduction importante du nombre d'admissions.

Le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI) estime que les cibles de 44 500 à 47 500 admissions prévues pour 2021 seront vraisemblablement atteintes, mais que « le rattrapage planifié de 7 000 admissions supplémentaires visant à combler une partie du déficit observé en 2020 ne sera pas atteint par le gouvernement fédéral ». Afin de compenser le déficit, le Québec planifie un rattrapage de l'ordre de 18 000 personnes immigrantes en 2022, lequel s'ajouterait à la cible de 49 500 à 52 500 admissions initialement fixée (MIFI, 2021a).

Dans l'ensemble du Canada, 185 000 immigrants ont été admis en 2020, un niveau inférieur à la cible de 341 000 immigrants en raison du contexte pandémique. Afin de compenser le manque à gagner de 2020, notamment, le nouveau plan pluriannuel d'immigration place l'objectif d'admissions à 401 000 pour 2021, à 411 000 pour 2022 et à 421 000 pour 2023 (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2020).

Figure 4.4

Immigrants, émigrants totaux et solde migratoire international, Québec, 1986-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Données sur les migrations

Les données sur les mouvements migratoires sont principalement tirées de la série de septembre 2021 des estimations démographiques de Statistique Canada. Certaines données proviennent du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), par exemple celles sur les pays d'origine et les catégories d'immigrants. Des données de recensement sont aussi exploitées.

1. En 2020, le fait que l'émigration nette soit négative s'explique par le fait que le nombre de retours au Québec a été vraisemblablement supérieur au nombre de départs.

Le Québec a accueilli 14 % des immigrants admis au Canada en 2020

La part des immigrants accueillis au Québec dans l'ensemble des immigrants admis au Canada est de 13,7 % en 2020 (figure 4.5). Il s'agit d'une hausse par rapport à 2019 (11,9 %), malgré la baisse du nombre d'immigrants nouvellement admis au Québec. Dans toutes les autres provinces, le nombre d'admissions s'est aussi réduit au cours de l'année 2020. Comme c'est généralement le cas, le Québec a accueilli en 2020 une part d'immigrants inférieure à son poids démographique à l'intérieur du Canada (22,5 %).

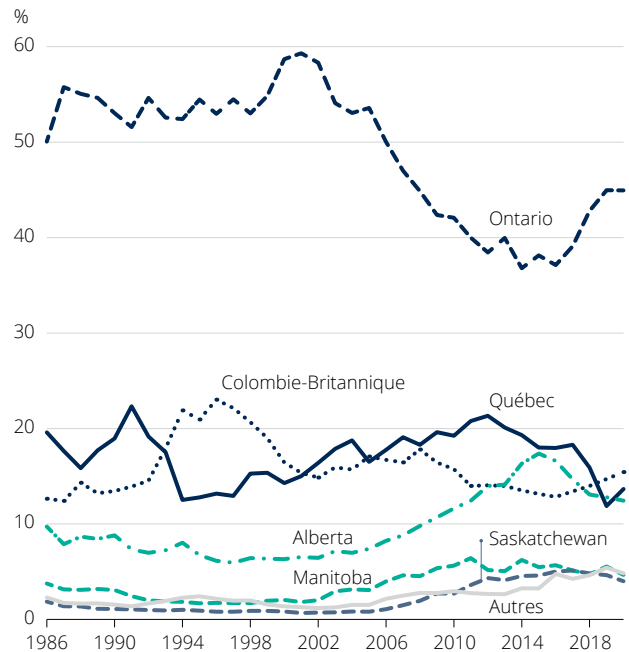
L'Ontario est de loin la province qui reçoit le plus grand nombre d'immigrants au Canada. En 2020, elle a accueilli 83 000 personnes, un nombre correspondant à 45,0 % des immigrants admis au pays. La part de l'Ontario dans les flux d'immigration au Canada a crû de près de 8 points de pourcentage depuis 2016, mais demeure inférieure à celle de 2001, où elle avait presque atteint 60 %. La Colombie-Britannique (15,4 %), le Québec (13,7 %) et l'Alberta (12,4 %) se situent respectivement au deuxième, au troisième et au quatrième rang. Viennent ensuite le Manitoba (4,7 %) et la Saskatchewan (4,0 %). La part totale des quatre provinces de l'Atlantique et des trois territoires se situe à 4,8 %.

Un taux d'immigration inférieur à celui du reste du Canada, mais supérieur à celui des États-Unis

Les taux d'immigration, que l'on calcule en rapportant les flux annuels d'immigrants à la population totale, permettent de comparer les niveaux d'immigration au Québec, dans le reste du Canada et aux États-Unis (figure 4.6). En 2020, ce taux est de 2,9 pour mille au Québec, de 5,4 pour mille dans le reste du Canada et de 2,1 pour mille aux États-Unis. Autrement dit, par rapport à la taille de sa population, le Québec accueille plus d'immigrants que les États-Unis, mais moins que le reste du Canada. En 2020, ces taux sont les plus bas depuis plusieurs années pour les trois populations. Ces taux d'immigration sont obtenus à partir du nombre d'immigrants admis seulement. Ils ne tiennent pas compte de la rétention de ces immigrants ni des RNP.

Figure 4.5

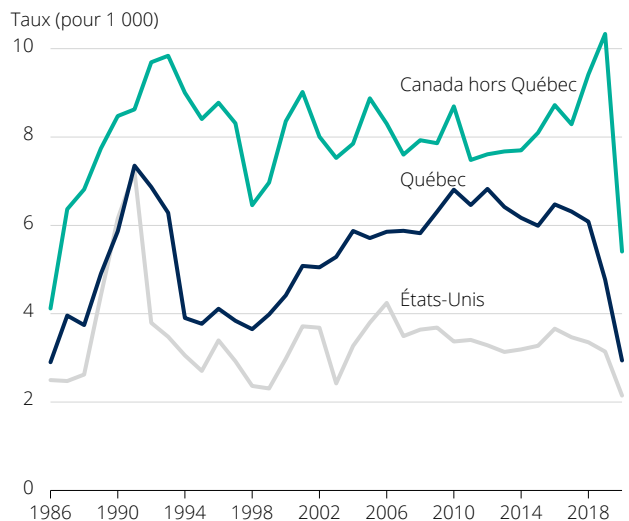
Part des immigrants internationaux par province, Canada, 1986-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4.6

Taux d'immigration, Québec, reste du Canada et États-Unis, 1986-2020



Note : Ces taux ne tiennent pas compte de la rétention des immigrants ni des résidents non permanents.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec. U.S. Department of Homeland Security.

Une immigration majoritairement composée de personnes de 20 à 44 ans

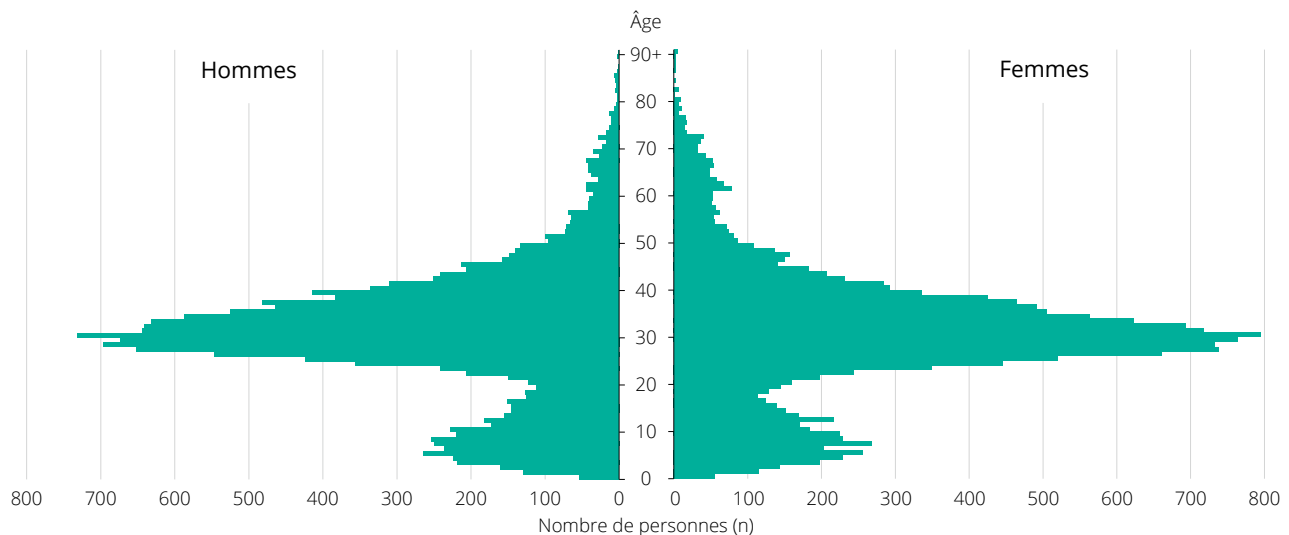
D'une année à l'autre, le Québec accueille généralement un nombre à peu près égal d'immigrants de sexe masculin et de sexe féminin. En ce qui concerne leur répartition selon l'âge, les immigrants admis sont principalement dans la vingtaine et dans la trentaine, comme l'illustre la **figure 4.7**. Parmi les immigrants admis entre le 1^{er} juillet 2020 et le 30 juin 2021, 67 % étaient âgés de 20 à 44 ans, 21 % avaient moins de 20 ans et 12 % avaient 45 ans et plus. L'âge moyen des immigrants de l'année 2020-2021 était de 30,4 ans, soit un âge plus avancé que l'âge moyen de 26,3 ans observé en 1998-1999 (âge moyen le plus bas des 40 dernières années). À titre comparatif, l'âge moyen de la population du Québec en 2021 est de 42,8 ans.

Près de 72 % des personnes immigrantes admises au Québec en 2019 étaient toujours présentes en janvier 2021

Le taux de présence en janvier 2021 des personnes immigrantes admises au Québec au cours de l'année 2019 était de 72,0 % (MIFI, demande spéciale, données non illustrées). Le taux varie toutefois en fonction de la catégorie d'immigration. En effet, il était de 72,0 % chez les travailleurs qualifiés, de 18,6 % chez les gens d'affaires, de 81,1 % chez les personnes de la catégorie « regroupement familial » et de 81,9 % chez les réfugiés et les personnes en situation semblable.

Figure 4.7

Pyramide des âges des immigrants admis au Québec en 2020-2021^P



Note : Il s'agit de l'âge au début de la période. Les enfants nés et ayant immigré au cours de l'année ont été ajoutés à l'âge 0.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Le regroupement familial représente une part des admissions plus élevée en 2020 qu'en 2019, et l'immigration économique, une part moindre

D'un point de vue administratif, les immigrants de l'année sont classés en trois grandes catégories d'admission, plus une catégorie résiduelle (**tableau 4.2** à la fin du chapitre). Le dénombrement est basé sur l'appartenance à une catégorie d'immigrants qui comprend le requérant principal et, s'il y a lieu, son conjoint et les personnes à sa charge.

La catégorie « immigration économique » forme le groupe le plus important et comprend 50,6 % des immigrants de 2020, une proportion inférieure à celle de 2019 (57,0 %). C'est une baisse notable depuis le sommet atteint en 2012 (72,0 %). Il s'agit principalement de travailleurs qualifiés (45,5 %) et, dans une moindre mesure, de gens d'affaires (4,4 %) (MIFI, 2021b). La catégorie « regroupement familial » représente 30,9 % des immigrants en 2020, une part supérieure à celle de 2019 (23,9 %). Il s'agit d'une hausse importante par rapport à la moyenne observée depuis le début des années 2000 (22 %). La catégorie « réfugiés et personnes en situation semblable » regroupe 16,6 % des immigrants, une part un peu plus faible que celle de 2019 (17,9 %), mais en hausse par rapport au creux avoisinant les 9 % de 2008 à 2014.

La France, l'Algérie, le Maroc et la Chine sont les principaux pays de naissance des immigrants admis au Québec en 2020

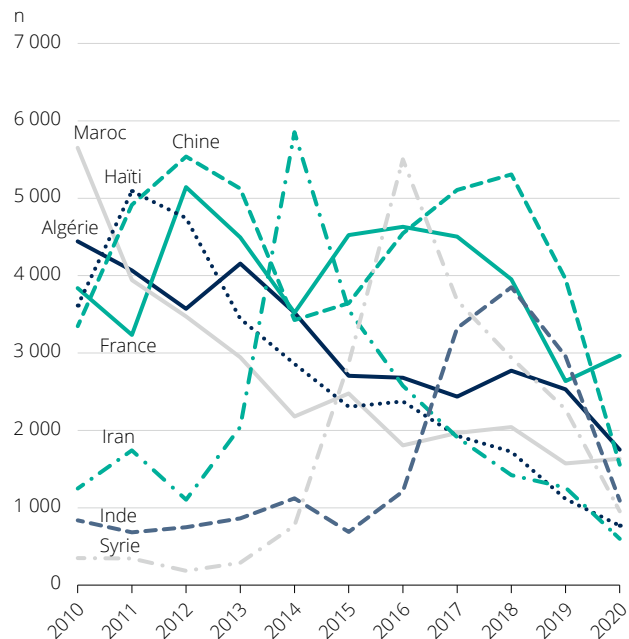
Des immigrants admis au Québec en 2020, 38,2 % sont nés en Afrique, 30,8 % en Asie, 16,5 % en Europe et 14,2 % en Amérique. La France (11,8 %) arrive en tête des pays d'origine, devant l'Algérie (6,9 %), le Maroc (6,5 %) et la Chine (6,2 %). Les données du premier semestre de 2021 placent la France au premier rang (23,3 %), laquelle est suivie, de loin, par la Chine (6,7 %), le Maroc (4,4 %) et l'Algérie (4,3 %) (MIFI, demande spéciale, données non illustrées).

Sur la période quinquennale 2016-2020, la Chine devance la France au premier rang, les parts respectives étant de 9,2 % et 8,4 % (**tableau 4.3** à la fin du chapitre). La Syrie se classe troisième (6,9 %), devant l'Inde (5,6 %) et l'Algérie (5,6 %). Viennent ensuite le Maroc, les Philippines, le Cameroun, Haïti et l'Iran.

Depuis 2009, huit pays se sont retrouvés au moins deux fois parmi les cinq principaux pays de naissance des nouveaux arrivants au Québec (**figure 4.8**). Outre la Chine, qui s'est classée au premier rang de 2017 à 2019 et aussi en 2012 et en 2013, la France, l'Algérie, la Syrie, l'Iran, Haïti et le Maroc ont occupé le haut du palmarès au cours de la dernière décennie. La figure montre une diminution en 2020 du nombre d'immigrants en provenance de tous ces pays, sauf de la France et du Maroc.

Figure 4.8

Nombre d'immigrants selon le pays de naissance pour les pays s'étant classés au moins deux fois parmi les cinq principaux pays de naissance des immigrants, Québec, 2010-2020



Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

Après une hausse record en 2019, le nombre de résidents non permanents chute en 2020

La **figure 4.9** présente l'évolution du nombre de résidents non permanents au Québec depuis 1986. La **figure 4.1** et le **tableau 4.1** présentent, quant à eux, les soldes annuels de RNP. Selon les estimations de Statistique Canada, le Québec comptait 255 800 RNP au 1^{er} janvier 2021, une baisse de 9 400 personnes par rapport à la même date en 2020.

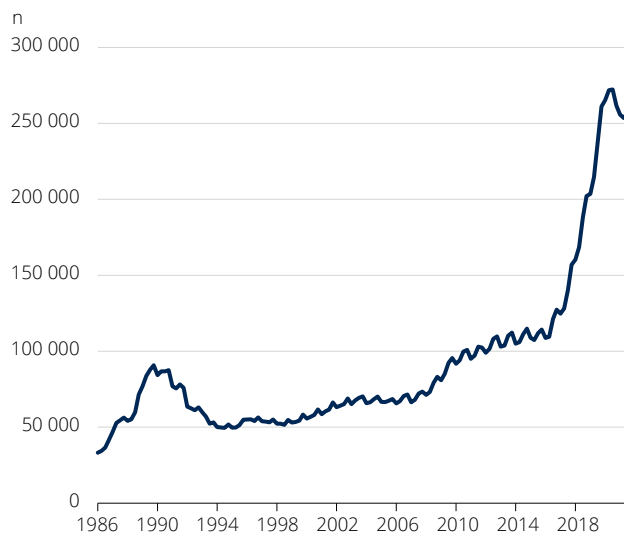
Cette baisse est la plus forte à être observée au Québec depuis 1993, ce qui contraste avec l'augmentation record de 61 700 personnes en 2019. Après avoir connu une période de croissance relativement modérée de 2010 à 2015, le nombre de RNP s'était accru à un rythme de plus en plus rapide, jusqu'à devenir en 2019 la principale

source d'accroissement migratoire. Cet élan a été freiné au deuxième trimestre de 2020 par la pandémie et la fermeture des frontières qu'elle a engendrée. On recommence à voir à un solde positif (+ 4 000) au deuxième trimestre de 2021, mais le niveau reste bien inférieur à ce qui avait été observé au même trimestre en 2019 (+ 23 600). Cette évolution porte les effectifs estimés à 257 500 personnes au 1^{er} juillet 2021.

D'après les estimations de Statistique Canada (demande spéciale, données non illustrées), les travailleurs temporaires représentent plus de la moitié (51 %) des effectifs de RNP du Québec au 1^{er} juillet 2021, tandis que la part des demandeurs d'asile est de 29 % et celle des étudiants étrangers, de 20 %². Depuis le début de la pandémie, ces deux dernières catégories ont connu des baisses d'effectifs, alors que le nombre de travailleurs temporaires s'est maintenu, avant de s'accroître de nouveau au deuxième trimestre de 2021.

Figure 4.9

Nombre de résidents non permanents selon le trimestre, Québec, 1986-2021



Note : Pour un trimestre donné, il s'agit de l'estimation la plus récente des effectifs de résidents non permanents; elle peut différer légèrement de celle utilisée par Statistique Canada au moment d'établir le solde des RNP. De légers écarts entre le solde diffusé et celui obtenu en faisant la différence entre deux effectifs sont ainsi présents pour les années 2001, 2006 et 2016.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Les résidents non permanents

Les résidents non permanents (RNP) sont des étrangers admis de façon temporaire au Canada, par exemple les travailleurs temporaires, les étudiants étrangers ou encore les demandeurs d'asile. C'est le solde des RNP, soit la différence entre les effectifs au début et à la fin d'une période, qui est utilisé comme composante de la variation de la population.

Les effectifs de RNP sont estimés par Statistique Canada à partir des permis de séjour valides et des demandes d'asile en traitement à la date de référence. Comme certains RNP peuvent détenir plus d'un type de permis à la fois et que leurs déplacements interprovinciaux et internationaux ne sont pas précisément comptabilisés (Statistique Canada, 2019a), les données concernant les RNP doivent être interprétées avec une certaine prudence.

2. Une dernière catégorie, soit celle des détenteurs de permis de séjour temporaire, permis auparavant appelés permis ministériels, représente 0,2 % des RNP au 1^{er} juillet 2021.

Il y a 5 ans, au 1^{er} juillet 2016, les travailleurs temporaires formaient déjà le groupe le plus nombreux parmi les RNP : ils représentaient 54 % des effectifs, tandis que les étudiants étrangers comptaient pour 34 % et les demandeurs d'asile, pour 12 %. La hausse du nombre de demandeurs d'asile au cours des années qui ont suivi fait que ces derniers sont environ cinq (5,2) fois plus nombreux en 2021 qu'en 2016, tandis que les travailleurs temporaires et les étudiants étrangers sont respectivement 2,0 et 1,2 fois plus nombreux. Bien qu'ils aient connu une augmentation moins forte que les demandeurs d'asile en termes relatifs, les travailleurs temporaires représentent, en nombres absolus, la plus grande part de la hausse du nombre de RNP depuis 2016.

À l'échelle du Canada, le nombre de RNP est passé de 1 320 900 à 1 232 000 entre le 1^{er} janvier 2020 et le 1^{er} janvier 2021, soit une baisse de 88 900 personnes. Cette baisse est la plus forte à avoir été enregistrée depuis que des données comparables sont disponibles (1972). Comme au Québec, le premier semestre de 2021 marque le retour d'une légère croissance des effectifs, ce qui les ramène à 1 259 300 au 1^{er} juillet 2021. À cette date, la répartition des RNP du Canada était la suivante : 46 % en Ontario, 20 % au Québec, 19 % en Colombie-Britannique et 6 % en Alberta. Les autres provinces et territoires se partagent les 9 % restants. Globalement, la part du Québec en ce qui concerne l'ensemble des RNP est donc légèrement inférieure à son poids démographique, qui est de 22,5 %. Selon l'estimation au 1^{er} juillet 2021, le Québec compte 49 % des demandeurs d'asile présents au Canada, 18 % des travailleurs temporaires et 14 % des étudiants étrangers.

Population et immigration : que nous apprennent les recensements ?

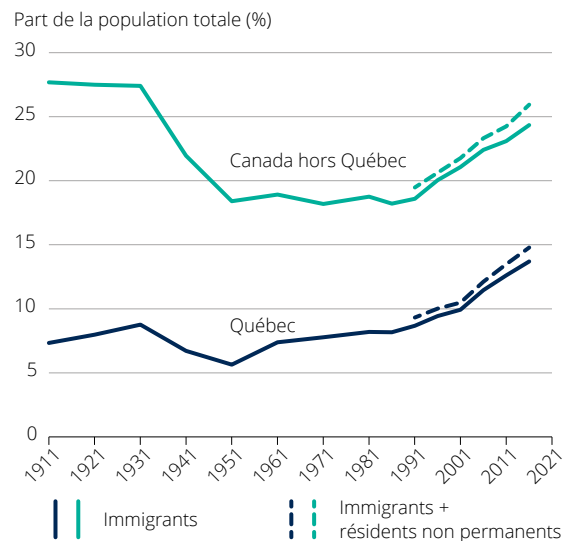
Alors que les données présentées dans ce chapitre concernent principalement les flux annuels de migration, les données de recensement nous renseignent sur le résultat de ces flux, du point de vue de la population immigrante présente au Québec au moment du recensement. La composition de la population actuelle selon le statut d'immigrant ou le lieu de naissance est donc influencée par les tendances des flux migratoires sur plusieurs années.

La **figure 4.10** présente l'évolution de 1911 à 2016 de la part des immigrants au sein de la population, au Québec et dans le reste du Canada. Alors que cette part oscillait entre 6 % et 8 % de 1911 à 1986, on observe depuis une augmentation régulière. La part des immigrants atteint 13,7 % en 2016, ou 14,8 % si l'on inclut les résidents non permanents. Dans le reste du Canada, ces parts atteignent respectivement 24,3 % et 25,9 % en 2016.

Pour une analyse de la population immigrante et des résidents non permanents au Québec selon d'autres variables tirées du Recensement de 2016, consulter l'édition 2019 du *Bilan démographique du Québec*. La diffusion des résultats du Recensement de 2021 liés au thème de l'immigration et de la composition ethnoculturelle est prévue pour octobre 2022.

Figure 4.10

Part d'immigrants dans la population totale, Québec et reste du Canada, 1911-2016



Note : Avant le Recensement de 1991, on ne recueillait pas de données sur les résidents non permanents (principalement des travailleurs temporaires, des étudiants étrangers et des demandeurs d'asile) parce qu'ils étaient considérés comme des résidents étrangers.

Source : Statistique Canada, Tableaux tirés des Recensements de 2001 à 2016.

Depuis quelques années, les pertes liées à la migration interprovinciale restent modérées

Le solde migratoire interprovincial du Québec est estimé à – 4 100 personnes en 2020 (**tableau 4.4** à la fin du chapitre) ; il était d'environ – 3 100 personnes en 2019. Comme l'illustre la **figure 4.11**, les pertes migratoires interprovinciales du Québec se sont réduites depuis le milieu des années 2010, où elles atteignaient environ – 14 000 personnes. La réduction notable des pertes entre 2015 et 2019 s'explique par une baisse du nombre de sortants jumelée à une hausse du nombre d'entrants.

À l'échelle canadienne, le solde migratoire interprovincial le plus favorable en 2020 est celui de la Colombie-Britannique (+ 22 100 personnes), qui enregistre une forte hausse de ses gains. Cette province est suivie de loin par la Nouvelle-Écosse (+ 5 500). L'effet de la migration interprovinciale est également positif au Nouveau-Brunswick (+ 2 000) et à l'Île-du-Prince-Édouard (+ 800). À l'inverse, trois provinces enregistrent des soldes négatifs plus prononcés que celui du Québec, soit la Saskatchewan (– 10 300 personnes), le Manitoba (– 7 000) et l'Alberta (– 5 800). L'Ontario affiche un solde négatif (– 1 800 personnes) après quatre années de gains migratoires interprovinciaux. Cette province a connu une forte baisse de ses gains migratoires interprovinciaux en 2019,

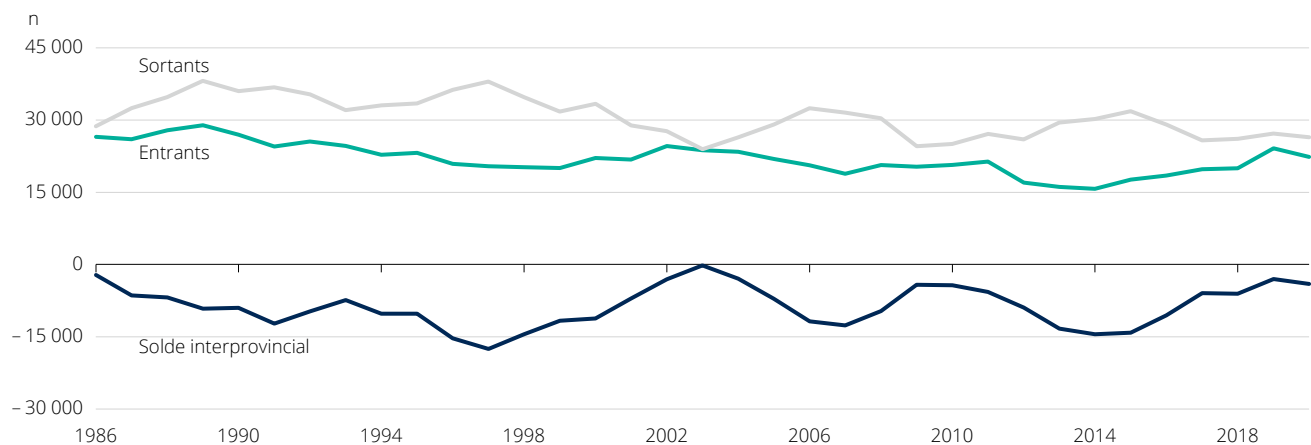
lesquels sont passés de + 12 000 personnes en moyenne entre 2016 et 2018 à + 3 300. Terre-Neuve-et-Labrador affiche également des pertes migratoires interprovinciales (– 1 500 personnes) (données non illustrées).

Les données portant sur les six premiers mois de l'année 2021 indiquent un solde migratoire interprovincial positif, de + 500 personnes pour le Québec (**tableau 4.1**), alors qu'il était de – 2 100 personnes durant la même période en 2020. Bien que provisoire, ce résultat inhabituel s'expliquerait par une hausse notable des entrants en provenance des autres provinces canadiennes.

La **figure 4.12** présente les taux nets de migration interprovinciale de 2011 à 2020. Ces taux correspondent au solde migratoire interprovincial d'une province rapporté à sa population. En termes relatifs, les pertes du Québec sont généralement beaucoup plus faibles que celles des autres provinces affichant un solde négatif. En 2020, le taux est de – 0,5 pour mille au Québec, comparativement à – 8,7 pour mille en Saskatchewan, à – 5,1 pour mille au Manitoba, à – 2,9 pour mille à Terre-Neuve-et-Labrador et à – 1,3 pour mille en Alberta. Le taux en Ontario est quant à lui presque nul, soit de – 0,1 pour mille. La Nouvelle-Écosse enregistre un taux positif de 5,6 pour mille, le plus élevé parmi ceux des provinces canadiennes pour une quatrième année consécutive. Les gains de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Colombie-Britannique correspondent à des taux nets de 5,1 pour mille et de 4,3 pour mille.

Figure 4.11

Entrants, sortants et solde migratoire interprovincial, Québec, 1986-2020

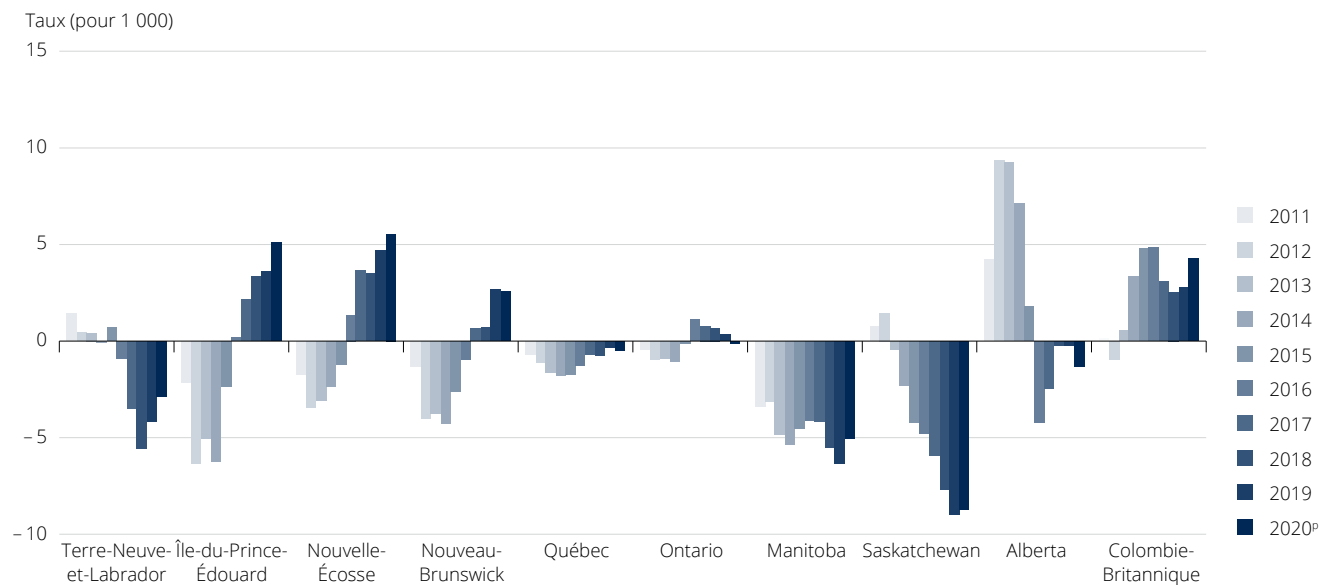


Note : Données détaillées dans les tableaux 4.1 et 4.4.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4.12

Taux net de migration interprovinciale, provinces canadiennes, 2011-2020



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Estimation de la migration interprovinciale

La migration interprovinciale mesure les déplacements d'une province ou d'un territoire vers un autre qui entraînent un changement du lieu habituel de résidence. Ces mouvements sont estimés par Statistique Canada à l'aide de données tirées des fichiers de l'Allocation canadienne pour enfants (ACE) et du fichier T1FF (établi à partir du fichier T1 de l'Agence du revenu du Canada par la Division de la statistique du revenu de Statistique Canada).

Depuis septembre 2015, une nouvelle méthode d'estimation de la migration interprovinciale est utilisée ; elle a été appliquée rétroactivement jusqu'à juillet 2011. L'application de cette nouvelle méthode entraîne un bris de comparabilité des données ; en effet, les estimations d'entrants et de sortants interprovinciaux pour les années précédant 2012 ne

peuvent plus être comparées avec les estimations de 2012 et des années suivantes. Les soldes migratoires interprovinciaux d'avant 2012 demeurent cependant comparables avec ceux de 2012 et des années subséquentes.

En outre, en raison de différences dans la source des données et dans la méthode de calcul, la comparaison entre les estimations provisoires et les estimations définitives des entrants et des sortants interprovinciaux doit être faite avec prudence. Dans le présent document, les estimations des mouvements migratoires interprovinciaux de 2020 et de 2021 sont provisoires.

Pour plus d'information sur les aspects méthodologiques, voir les publications de Statistique Canada (2016, 2021a, 2021b).

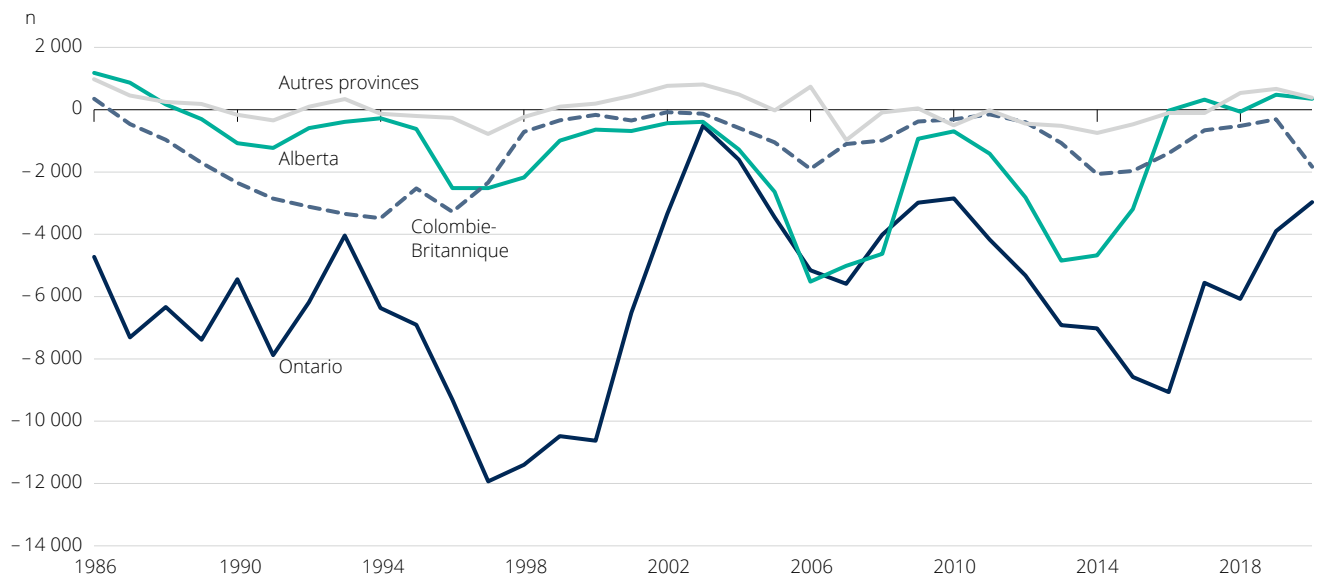
Des pertes migratoires surtout avec l'Ontario

Généralement, c'est avec l'Ontario que le Québec enregistre les pertes migratoires les plus importantes. En 2020, les déplacements entre ces deux provinces voisines se sont soldés par un déficit net de – 3 000 personnes pour le Québec (figure 4.13). Il s'agit de pertes légèrement moins importantes que celles qui ont été observées en 2019 (– 3 900). L'Ontario est, et de loin, la province avec laquelle le Québec réalise le plus grand nombre d'échanges. En 2020, environ 13 600 résidents de l'Ontario sont venus s'établir au Québec, pendant que 16 600 résidents du Québec faisaient le chemin inverse, soit un total de près de 30 200 mouvements (tableau 4.4 à la fin du chapitre).

Les échanges migratoires du Québec avec la Colombie-Britannique demeurent déficitaires en 2020, le solde étant d'environ – 1 800 personnes. Il s'agit des pertes les plus importantes depuis l'année 2016 (– 700 en moyenne). En 2014 et en 2015, les pertes se situaient toutefois autour de – 2 000 personnes. Le solde migratoire du Québec avec l'Alberta est de faible importance pour une cinquième année consécutive. En 2020, il s'établit à + 350 personnes, un niveau relativement semblable à celui de 2019 (+ 500). Le Québec a enregistré des pertes migratoires nettes avec l'Alberta de 1989 à 2018 (sauf en 2017), et depuis 2019, le solde est positif. Entre 2013 et 2015, les pertes ont varié de – 4 800 personnes à – 3 200 personnes. Avec les autres provinces, le Québec affiche des soldes de faible ampleur.

Figure 4.13

Solde migratoire du Québec avec les autres provinces canadiennes, 1986-2020



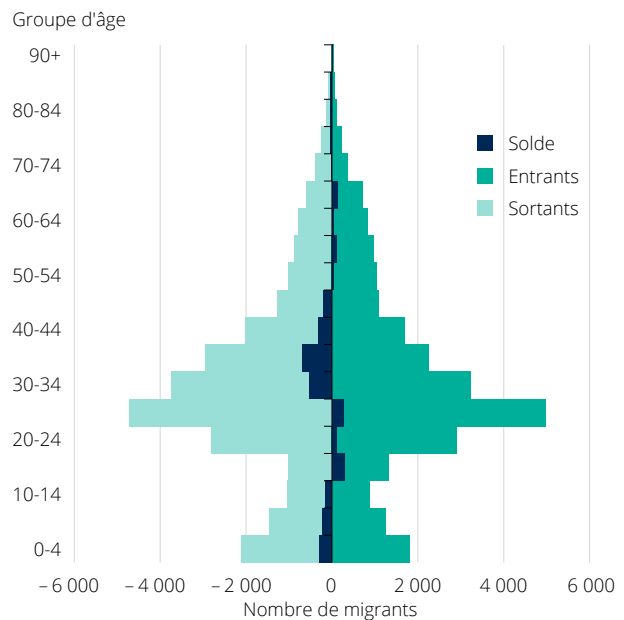
Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Un déficit migratoire interprovincial attribuable principalement aux migrants de 0 à 14 ans et de 30 à 49 ans

En 2020-2021, l'âge moyen des entrants et des sortants interprovinciaux du Québec est d'environ 32 ans. Les migrants interprovinciaux sont, en moyenne, un peu plus âgés que les immigrants internationaux (30,4 ans), mais ils sont plus jeunes que la population dans son ensemble (42,8 ans). La **figure 4.14** montre que les sortants (à gauche) sont plus nombreux que les entrants (à droite) dans la plupart des groupes d'âge, principalement chez les 0-14 ans et chez les 30-49 ans. Ce sont les 25-29 ans qui sont les plus nombreux à entrer et à sortir du Québec.

Figure 4.14

Entrants, sortants et solde migratoire interprovincial selon le groupe d'âge, Québec, 2020-2021^P



Note : Il s'agit de l'âge au début de la période. Les enfants nés et ayant immigré au cours de l'année ont été ajoutés au groupe des 0-4 ans.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Pour en savoir plus

Les données portant sur les migrations au Québec sont mises à jour tout au long de l'année sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 4.2

Immigrants selon la catégorie d'admission, Québec, 1986-2020

Année	Immigration économique		Regroupement familial		Réfugiés ¹		Autres ²		Total
	n	%	n	%	n	%	n	%	n
1986	10 018	51,1	7 053	36,0	2 530	12,9	–	–	19 601
1987	16 286	59,8	7 734	28,4	3 216	11,8	–	–	27 236
1988	14 465	55,8	7 793	30,1	3 673	14,2	–	–	25 931
1989	19 781	57,6	9 408	27,4	5 136	15,0	–	–	34 325
1990	24 885	60,1	9 421	22,8	7 083	17,1	–	–	41 389
1991	23 189	44,5	13 119	25,2	15 797	30,3	–	–	52 105
1992	24 556	50,8	12 920	26,7	10 901	22,5	–	–	48 377
1993	21 381	47,5	16 866	37,5	6 721	14,9	–	–	44 968
1994	11 458	40,9	12 122	43,2	4 461	15,9	2	0,0	28 043
1995	11 368	41,8	9 715	35,7	6 128	22,5	11	0,0	27 222
1996	11 497	38,6	9 239	31,0	8 902	29,9	134	0,5	29 772
1997	11 726	42,4	8 159	29,5	7 689	27,8	110	0,4	27 684
1998	13 318	50,2	6 905	26,0	6 228	23,5	58	0,2	26 509
1999	14 247	48,8	7 558	25,9	7 341	25,1	68	0,2	29 214
2000	16 431	50,6	7 974	24,5	8 049	24,8	48	0,1	32 502
2001	21 891	58,3	8 477	22,6	7 155	19,1	14	0,0	37 537
2002	23 235	61,7	7 939	21,1	6 444	17,1	11	0,0	37 629
2003	23 864	60,3	9 301	23,5	6 184	15,6	234	0,6	39 583
2004	26 717	60,4	9 367	21,2	7 382	16,7	780	1,8	44 246
2005	26 310	60,7	9 103	21,0	7 165	16,5	734	1,7	43 312
2006	25 975	58,1	10 410	23,3	7 104	15,9	1 192	2,7	44 681
2007	28 030	62,0	9 776	21,6	5 934	13,1	1 461	3,2	45 201
2008	29 371	65,0	10 494	23,2	4 522	10,0	811	1,8	45 198
2009	34 512	69,7	10 250	20,7	4 057	8,2	669	1,4	49 488
2010	37 921	70,2	10 810	20,0	4 711	8,7	540	1,0	53 982
2011	36 102	69,8	10 045	19,4	5 020	9,7	571	1,1	51 738
2012	39 638	72,0	10 254	18,6	4 609	8,4	543	1,0	55 044
2013	34 847	67,0	12 408	23,9	4 204	8,1	517	1,0	51 976
2014	33 430	66,5	11 333	22,6	4 861	9,7	611	1,2	50 235
2015	29 903	61,1	10 491	21,4	7 605	15,5	967	2,0	48 966
2016	31 603	59,4	11 125	20,9	9 433	17,7	1 086	2,0	53 247
2017	30 265	57,8	12 135	23,2	9 154	17,5	846	1,6	52 400
2018	29 192	57,1	12 286	24,0	8 834	17,3	811	1,6	51 123
2019	23 129	57,0	9 686	23,9	7 248	17,9	502	1,2	40 565
2020 ^p	12 772	50,6	7 792	30,9	4 184	16,6	475	1,9	25 223

1. Réfugiés et personnes en situation semblable.

2. Demandeurs du statut de réfugié non reconnus et cas d'ordre humanitaire.

Note : Les totaux peuvent différer légèrement de ceux qui sont tirés des estimations de Statistique Canada.

Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

Tableau 4.3

Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 2016-2020 et 2020

Rang	Pays de naissance	Immigrants		Pays de naissance	Immigrants	
		n	%		n	%
	2016-2020^p	222 558	100,0	2020^p	25 223	100,0
1	Chine	20 478	9,2	France	2 964	11,8
2	France	18 691	8,4	Algérie	1 752	6,9
3	Syrie	15 464	6,9	Maroc	1 635	6,5
4	Inde	12 437	5,6	Chine	1 557	6,2
5	Algérie	12 174	5,5	Côte d'Ivoire	1 102	4,4
6	Maroc	9 023	4,1	Inde	1 091	4,3
7	Philippines	8 937	4,0	Cameroun	1 034	4,1
8	Cameroun	8 463	3,8	Syrie	955	3,8
9	Haïti	7 918	3,6	Tunisie	930	3,7
10	Iran	7 772	3,5	Haïti	770	3,1
11	Côte d'Ivoire	7 206	3,2	Philippines	624	2,5
12	Tunisie	5 893	2,6	Iran	598	2,4
13	Colombie	4 368	2,0	États-Unis	583	2,3
14	États-Unis	3 803	1,7	Liban	466	1,8
15	Rép. dém. du Congo	3 617	1,6	Colombie	399	1,6
	Autres pays	76 314	34,3	Autres pays	8 763	34,7

Note : Les totaux peuvent différer légèrement de ceux qui sont tirés des estimations de Statistique Canada.

Source : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

Tableau 4.4

Migrations¹ entre le Québec et les autres provinces canadiennes, 1986-2020

	Ontario	Alberta	Colombie- Britannique	Autres provinces et territoires	Total
	n				
Entrants au Québec					
1986	15 749	2 839	2 366	5 478	26 432
1987	15 908	2 478	1 992	5 572	25 950
1988	17 891	2 060	2 098	5 748	27 797
1989	18 981	1 884	2 095	5 889	28 849
1990	18 557	1 601	1 715	5 009	26 882
1991	16 217	1 513	1 812	4 886	24 428
1992	16 653	1 760	1 981	5 086	25 480
1993	16 165	1 774	1 911	4 695	24 545
1994	14 930	1 560	1 907	4 321	22 718
1995	14 982	1 364	2 461	4 308	23 115
1996	13 423	1 202	2 077	4 146	20 848
1997	12 776	1 293	2 336	3 949	20 354
1998	12 426	1 478	2 648	3 604	20 156
1999	11 937	1 679	2 584	3 777	19 977
2000	13 362	1 837	2 562	4 290	22 051
2001	13 863	1 669	2 296	3 892	21 720
2002	15 734	1 945	2 482	4 368	24 529
2003	15 443	1 777	2 138	4 301	23 659
2004	15 507	1 641	2 183	4 021	23 352
2005	14 381	1 582	2 031	3 859	21 853
2006	12 865	1 479	1 967	4 238	20 549
2007	11 598	2 079	2 001	3 108	18 786
2008	12 474	2 212	2 127	3 788	20 601
2009	11 853	2 883	2 187	3 316	20 239
2010	12 396	2 583	2 419	3 211	20 609
2011	12 781	2 358	2 454	3 724	21 317
2012	10 076	1 624	2 222	3 014	16 936
2013	10 319	1 338	1 646	2 763	16 066
2014	9 692	1 806	1 562	2 591	15 651
2015	10 258	2 426	1 775	3 108	17 567
2016	10 038	3 051	2 125	3 188	18 402
2017	11 151	2 746	2 535	3 295	19 727
2018	11 292	2 374	2 514	3 730	19 910
2019 ^r	14 323	2 935	2 997	3 811	24 066
2020 ^p	13 607	2 570	2 019	4 091	22 287

Suite à la page 105

Tableau 4.4 (suite)

Migrations¹ entre le Québec et les autres provinces canadiennes, 1986-2020

	Ontario	Alberta	Colombie- Britannique	Autres provinces et territoires	Total
	n				
Sortants du Québec					
1986	20 474	1 654	2 017	4 498	28 643
1987	23 218	1 611	2 453	5 116	32 398
1988	24 226	1 886	3 064	5 499	34 675
1989	26 367	2 184	3 801	5 706	38 058
1990	23 998	2 676	4 064	5 173	35 911
1991	24 095	2 738	4 666	5 229	36 728
1992	22 834	2 349	5 094	4 988	35 265
1993	20 205	2 164	5 253	4 349	31 971
1994	21 298	1 833	5 388	4 451	32 970
1995	21 887	1 982	4 988	4 506	33 363
1996	22 733	3 716	5 353	4 404	36 206
1997	24 708	3 807	4 672	4 726	37 913
1998	23 826	3 649	3 357	3 836	34 668
1999	22 418	2 670	2 925	3 676	31 689
2000	23 987	2 475	2 726	4 096	33 284
2001	20 377	2 349	2 638	3 445	28 809
2002	19 084	2 378	2 561	3 601	27 624
2003	15 954	2 167	2 267	3 492	23 880
2004	17 109	2 918	2 769	3 528	26 324
2005	17 834	4 219	3 076	3 880	29 009
2006	18 017	6 998	3 866	3 496	32 377
2007	17 187	7 091	3 101	4 082	31 461
2008	16 486	6 835	3 111	3 876	30 308
2009	14 836	3 817	2 562	3 271	24 486
2010	15 244	3 276	2 727	3 710	24 957
2011	16 948	3 769	2 601	3 739	27 057
2012	15 397	4 436	2 620	3 458	25 911
2013	17 236	6 184	2 714	3 278	29 412
2014	16 713	6 478	3 625	3 338	30 154
2015	18 837	5 618	3 739	3 573	31 767
2016	19 101	3 082	3 517	3 292	28 992
2017	16 705	2 422	3 197	3 395	25 719
2018	17 365	2 437	3 033	3 191	26 026
2019 ^r	18 221	2 454	3 305	3 139	27 119
2020 ^p	16 575	2 220	3 851	3 706	26 352

Suite à la page 106

Tableau 4.4 (suite)

Migrations¹ entre le Québec et les autres provinces canadiennes, 1986-2020

	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique	Autres provinces et territoires	Total
	n				
Solde					
1986	- 4 725	1 185	349	980	- 2 211
1987	- 7 310	867	- 461	456	- 6 448
1988	- 6 335	174	- 966	249	- 6 878
1989	- 7 386	- 300	- 1 706	183	- 9 209
1990	- 5 441	- 1 075	- 2 349	- 164	- 9 029
1991	- 7 878	- 1 225	- 2 854	- 343	- 12 300
1992	- 6 181	- 589	- 3 113	98	- 9 785
1993	- 4 040	- 390	- 3 342	346	- 7 426
1994	- 6 368	- 273	- 3 481	- 130	- 10 252
1995	- 6 905	- 618	- 2 527	- 198	- 10 248
1996	- 9 310	- 2 514	- 3 276	- 258	- 15 358
1997	- 11 932	- 2 514	- 2 336	- 777	- 17 559
1998	- 11 400	- 2 171	- 709	- 232	- 14 512
1999	- 10 481	- 991	- 341	101	- 11 712
2000	- 10 625	- 638	- 164	194	- 11 233
2001	- 6 514	- 680	- 342	447	- 7 089
2002	- 3 350	- 433	- 79	767	- 3 095
2003	- 511	- 390	- 129	809	- 221
2004	- 1 602	- 1 277	- 586	493	- 2 972
2005	- 3 453	- 2 637	- 1 045	- 21	- 7 156
2006	- 5 152	- 5 519	- 1 899	742	- 11 828
2007	- 5 589	- 5 012	- 1 100	- 974	- 12 675
2008	- 4 012	- 4 623	- 984	- 88	- 9 707
2009	- 2 983	- 934	- 375	45	- 4 247
2010	- 2 848	- 693	- 308	- 499	- 4 348
2011	- 4 167	- 1 411	- 147	- 15	- 5 740
2012	- 5 321	- 2 812	- 398	- 444	- 8 975
2013	- 6 917	- 4 846	- 1 068	- 515	- 13 346
2014	- 7 021	- 4 672	- 2 063	- 747	- 14 503
2015	- 8 579	- 3 192	- 1 964	- 465	- 14 200
2016	- 9 063	- 31	- 1 392	- 104	- 10 590
2017	- 5 554	324	- 662	- 100	- 5 992
2018	- 6 073	- 63	- 519	539	- 6 116
2019 ^c	- 3 898	481	- 308	672	- 3 053
2020 ^p	- 2 968	350	- 1 832	385	- 4 065

1. Les migrations interprovinciales sont estimées à partir des fichiers des allocations familiales jusqu'en juin 1976, et ensuite à partir des fichiers d'impôt de l'Agence du revenu du Canada, à l'exception des migrations interprovinciales provisoires, qui, elles, sont estimées d'après les données du programme d'Allocation canadienne pour enfants (ACE) (anciennement Prestation fiscale canadienne pour enfants (PFCE)). L'application d'une nouvelle méthode d'estimation de la migration interprovinciale à partir de 2012 entraîne un bris de comparabilité des données; en effet, les estimations d'entrants et de sortants interprovinciaux pour les années précédant 2012 ne peuvent plus être comparées avec les estimations de 2012 et des années suivantes. Les soldes migratoires interprovinciaux d'avant 2012 demeurent cependant comparables avec ceux de 2012 et des années subséquentes. En outre, en raison de différences dans la source des données et dans la méthode de calcul, la comparaison entre les estimations provisoires et définitives des entrants et des sortants interprovinciaux doit être faite avec prudence.

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques (septembre 2021). Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Annexe

Formulaires





Une réalisation de :
• Ministère de la Santé et des Services sociaux
• Institut de la statistique

SP-1 Bulletin de naissance vivante

Bien vouloir remplir le formulaire en lettres moulées avec un stylo
ou à la machine à écrire. Appuyer fortement.

LIEU DE LA NAISSANCE

1. Nom de l'installation où a eu lieu la naissance	2. Code d'installation
3. Adresse de l'endroit où a eu lieu la naissance (n°, rue, municipalité, province ou pays)	Code postal

IDENTIFICATION DES PARENTS (Inscrire le nom de famille et le(s) prénom(s) selon l'acte de naissance)

4. Nom de famille du père	5. Prénom usuel				
6. Date de naissance du père	7. Âge	8. Lieu de naissance du père (province ou pays)	9. Langue maternelle du père Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)		
10. Nom de famille de la mère (selon l'acte de naissance)	11. Prénom usuel				
12. N° de tél. où la mère peut être rejointe	13. Date de naissance de la mère	14. Âge	15. Lieu de naissance de la mère (province ou pays)		
16. Adresse du domicile de la mère N° Rue	Municipalité, province ou pays	17. Langue maternelle de la mère Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	18. Langue d'usage à la maison Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	19. État matrimonial de la mère ☐ Célibataire (jamais mariée) ☐ Mariée et vivant avec son conjoint ☐ Divorcée ☐ Séparée légalement ☐ Séparée sans séparation légale ☐ Veuve	
20. Situation de couple ☐ Vivant en situation de couple ☐ Ne vivant pas en situation de couple	21. Date du dernier mariage (s'il y a lieu)	22. Dernier niveau de scolarité réussi par la mère Primaire ☐ Secondaire Collégial ☐ Universitaire	23. Date de la dernière naissance vivante	24a. Nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse) Nés vivants	24b. Nombre d'enfants mort-nés de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse) Mort-nés (500 grammes et plus ou âge gestationnel de 20 semaines et plus)

IDENTIFICATION DE L'ENFANT À LA NAISSANCE

25. Nom de famille de l'enfant	26. Prénom(s) de l'enfant
--------------------------------	---------------------------

SIGNATURE DE LA MÈRE OU DU PÈRE

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec, au ministère de la Santé et des Services sociaux, à la Direction régionale de la santé publique, au Centre local de services communautaires, à Statistique Canada ainsi qu'aux autorités responsables des données de l'état civil de ma province de résidence s'il y a lieu.

27. Date de la signature des parents	28. Signature d'au moins un des deux parents
--------------------------------------	--

CERTIFICATION MÉDICALE DE LA NAISSANCE

29. Date et heure de naissance de l'enfant	30. Type de naissance Simple ☐ Double ☐ Autre (préciser)	31. En cas de naissance multiple (donner l'ordre) Autre (préciser)
32. Sexe de l'enfant ☐ Masculin ☐ Féminin ☐ Indéterminé	33. Poids à la naissance en grammes	34. Durée de la grossesse (semaines complètes)
35. Accoucheur (nom de famille et prénom usuel)	36. N° de permis ou de corporation	37. N° de téléphone au travail
38. Adresse de l'accoucheur (n°, rue, municipalité, province)	Code postal	
39. Qualité de l'accoucheur Médecin ☐ Sage-femme ☐ Autre (préciser)	40. Signature de l'accoucheur	41. Date de la signature

Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

En cas de naissance multiple, veuillez remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) pour chaque enfant né vivant et un bulletin de mortinaissance (SP-4) pour chaque enfant mort-né.

Si un enfant décède immédiatement après sa naissance ou dans les jours qui suivent, on doit quand même remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) et un bulletin de décès (SP-3).

LIEU ET DATE DU MARIAGE

1. Lieu de célébration du mariage (nom du lieu de culte, de la municipalité et du district judiciaire, dans le cas d'un mariage civil)

2. Adresse du lieu de célébration du mariage

N° Rue Municipalité Province ou pays Code postal

3. Date du mariage

ÉPOUX (SE) ☐ Masculin ☐ Féminin		ÉPOUX (SE) ☐ Masculin ☐ Féminin	
6. Nom de famille (selon l'acte de naissance)	11. État matrimonial Célibataire (jamais marié (e)) Veuf (ve) ☐ Divorcé (e) Ex-conjoint (e) (union civile)	17. Nom de famille (selon l'acte de naissance)	22. État matrimonial Célibataire (jamais marié (e)) Veuf (ve) ☐ Divorcé (e) Ex-conjoint (e) (union civile)
7. Prénom usuel et autres prénoms (selon l'acte de naissance)		18. Prénom usuel et autres prénoms (selon l'acte de naissance)	
8. Lieu de naissance (municipalité, province ou pays)		19. Lieu de naissance (municipalité, province ou pays)	
9. Lieu d'inscription de la naissance (paroisse, municipalité, province ou pays)		20. Lieu d'inscription de la naissance (paroisse, municipalité, province ou pays)	
10. Date de naissance		21. Date de naissance	
12. Date du décès du conjoint (e) ou date du divorce ou de la dissolution d'union civile		23. Date du décès du conjoint (e) ou date du divorce ou de la dissolution d'union civile	

13. Adresse du domicile des époux (ses) après le mariage (n°, rue, appartement, municipalité, province ou pays)

Code postal

IDENTIFICATION ET SIGNATURE DU CÉLÉBRANT

27. Nom de famille du célébrant

28. Prénom du célébrant

29. Qualité du célébrant
☐ Ministre du culte ☐ Personne désignée
☐ Greffier ou greffier-adjoint ☐ Notaire

30. Société religieuse à laquelle appartient le célébrant (nom selon l'autorisation du Directeur de l'état civil)

31. Numéro d'autorisation de célébrer les mariages

32. Adresse du domicile du célébrant (n°, rue, municipalité, province ou pays)

Code postal

33. N° de téléphone du célébrant

34. Signature du célébrant
X

35. Date de la signature

ÉPOUX (SE)		ÉPOUX (SE)	
Âge	44. Langue maternelle Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	Âge	47. Langue maternelle Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)
	45. Dernier niveau de scolarité réussi Primaire ☐ Secondaire ☐ Collégial ☐ Universitaire		48. Dernier niveau de scolarité réussi Primaire ☐ Secondaire ☐ Collégial ☐ Universitaire
46. Domicile avant le mariage (municip., prov. ou pays)	Code postal	49. Domicile avant le mariage (municip., prov. ou pays)	Code postal

SIGNATURE DES ÉPOUX (SES)

36. Signature de l'époux (se)
X

38. Signature de l'époux (se)
X

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec et à Statistique Canada. Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

ATTENTION, si les renseignements inscrits sur la première page ne se sont pas transcrits de façon claire sur cette copie (page 2), veuillez SVP les inscrire directement sur celle-ci.



Une réalisation de :
• Ministère de la Santé et des Services sociaux
• Institut de la statistique

SP-4 Bulletin de mortinaissance

Bien vouloir remplir le formulaire en lettres moulées avec un stylo
ou à la machine à écrire. Appuyer fortement.

LIEU DE L'ACCOUCHEMENT

1. Nom de l'installation où a eu lieu l'accouchement	2. Code d'installation
3. Adresse de l'endroit où a eu lieu l'accouchement (n°, rue, municipalité, province ou pays)	Code postal

IDENTIFICATION DES PARENTS (Inscrire le nom de famille et le(s) prénom(s) selon l'acte de naissance)

PÈRE	4. Nom de famille du père	5. Prénom usuel
	6. Date de naissance du père	7. Âge
	8. Lieu de naissance du père (province ou pays)	9. Langue maternelle du père
	Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	
MÈRE	10. Nom de famille de la mère (selon l'acte de naissance)	11. Prénom usuel
	12. Date de naissance de la mère	13. Âge
	14. Lieu de naissance de la mère (province ou pays)	15. Langue maternelle de la mère
	Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	
	16. Adresse du domicile de la mère	Municipalité, province ou pays
	Code postal	17. Langue d'usage à la maison
	Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)	
	18. État matrimonial de la mère	19. Situation de couple
	Célibataire (jamais mariée) ☐ Veuve ☐ Séparée légalement ☐ Divorcée ☐ Séparée sans séparation légale ☐	Vivant en situation de couple ☐ Ne vivant pas en situation de couple ☐
	20. Date du dernier mariage (s'il y a lieu)	21. Dernier niveau de scolarité réussi par la mère
Primaire ☐ Secondaire ☐ Collégial ☐ Universitaire ☐		
22. Date de la dernière naissance vivante	23a. Nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)	
Nés vivants ☐		
23b. Nombre d'enfants mort-nés de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)		
Mort-nés (500 grammes et plus ou âge gestationnel de 20 semaines et plus) ☐		

SIGNATURE DE LA MÈRE OU DU PÈRE

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus. Les renseignements colligés sont transmis à l'Institut de la statistique du Québec, au ministère de la Santé et des Services sociaux, au directeur de funérailles, à Statistique Canada ainsi qu'aux autorités responsables des données de l'état civil de la province de résidence de la mère. Les renseignements transmis sont soumis aux conditions de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels, sauf en ce qui concerne l'autorité responsable des données civiles de la province de résidence de la mère qui n'est pas assujettie à cette loi. Les conditions sont énumérées au verso de la page 2.

CERTIFICATION MÉDICALE DE LA MORTINAISANCE

26. Date de l'accouchement	27. Type d'accouchement	28. En cas d'accouchement multiple, donner l'ordre de naissance
	Simple ☐ Double ☐ Autre (préciser)	
29. Sexe du mort-né	30. Poids à la naissance en grammes	31. Durée de la grossesse (semaines complètes)
Masculin ☐ Féminin ☐ Indéterminé ☐		
32. Causes de la mortinaissance	33. Indiquer quelle est, à votre avis, la cause initiale de la mortinaissance. Cocher une case seulement.	
1. Maladie ou affection morbide ayant directement provoqué la mortinaissance.	a) due à (ou consécutive à)	
Antécédents. Affections morbides ayant éventuellement conduit à l'état précité, l'affection morbide initiale étant indiquée en dernier lieu.	b) dues à (ou consécutives à)	
2. Autres états morbides importants ayant contribué à la mortinaissance, mais sans rapport avec la maladie ou avec l'état morbide qui l'a provoquée.	c) (cause initiale)	
	34. Y a-t-il eu autopsie? ☐ Oui ☐ Non	
	Si oui, la certification de la cause de la mortinaissance tient-elle compte de l'information fournie par l'autopsie? ☐ Oui ☐ Non	

35a. Nom de famille et prénom usuel du déclarant	36. Qualité du déclarant	37. Date de la signature
	Médecin ☐ Sage-femme ☐ Autre (préciser)	
35b. Adresse du déclarant (n°, rue, municipalité, province)	35c. Code postal	35d. N° de téléphone du déclarant
38. Signature du déclarant	N° de permis	

DISPOSITION DU CORPS / DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

39. Mode de disposition	40. Nom de la maison funéraire	41. N° de permis (dir. de funérailles)
Inhumation ☐ Étude de l'anatomie ☐ Crémation ☐ Transport à l'extérieur du Québec ☐	42. Adresse de la maison funéraire (n°, rue, municipalité, province ou pays)	Code postal
43. Date de la prise en charge	44. Nom et prénom du représentant de la maison funéraire	45. Signature du représentant

Ministère de la Santé et des Services sociaux
Institut de la statistique du Québec

SP-4 (2019-06)

LIEU ET DATE DE L'UNION CIVILE

1. Lieu de célébration de l'union civile (nom de l'établissement religieux, de la municipalité ou du district judiciaire)			
2. Adresse du lieu de célébration de l'union civile (n°, rue, municipalité, province)			Code postal
Date de l'union civile : Année : Mois : Jour :			

Note: Dans ce document, le mot « conjoint » peut désigner aussi bien une femme qu'un homme. Le formulaire se divise en deux (2) parties identiques. L'un des conjoints fournit tous les renseignements qui le concernent dans la partie de gauche, l'autre conjoint, dans la partie de droite.

CONJOINT(E) ■ M ■ F				CONJOINT(E) ■ M ■ F			
6. Nom de famille (selon l'acte de naissance)				20. Nom de famille (selon l'acte de naissance)			
7. Prénom usuel et autres prénoms (selon l'acte de naissance)				21. Prénom usuel et autres prénoms (selon l'acte de naissance)			
8. Lieu de naissance (municipalité, province ou pays)				22. Lieu de naissance (municipalité, province ou pays)			
9. Lieu d'inscription de la naissance (paroisse, municipalité, province ou pays)				23. Lieu d'inscription de la naissance (paroisse, municipalité, province ou pays)			
10. Date de naissance		11. État matrimonial		24. Date de naissance		25. État matrimonial	
Année Mois Jour		1 ☐ Célibataire [jamais marié(e)] 3 ☐ Veuf(ve) 4 ☐ Divorcé(e) 7 ☐ Ex-conjoint(e) (union civile)		Année Mois Jour		1 ☐ Célibataire [jamais marié(e)] 3 ☐ Veuf(ve) 4 ☐ Divorcé(e) 7 ☐ Ex-conjoint(e) (union civile)	
12. Date du décès du conjoint ou date du divorce ou de la dissolution d'union civile		13. Langue maternelle		26. Date du décès du conjoint ou date du divorce ou de la dissolution d'union civile		27. Langue maternelle	
Année Mois Jour		01 ☐ Français Autre (préciser) : 02 ☐ Anglais		Année Mois Jour		01 ☐ Français Autre (préciser) : 02 ☐ Anglais	
14. Nombre d'années de scolarité		15. Domicile avant l'union civile (municipalité, province ou pays)		28. Nombre d'années de scolarité		29. Domicile avant l'union civile (municipalité, province ou pays)	
:		:		:		:	
16. Adresse du domicile des conjoints (n°, rue, appartement, municipalité, province ou pays)				Code postal			

IDENTIFICATION ET SIGNATURE DU CÉLÉBRANT

33. Nom de famille du célébrant		34. Prénom du célébrant	
35. Qualité du célébrant 5 ☐ Ministre du culte 7 ☐ Personne désignée 6 ☐ Greffier ou greffier-adjoint 8 ☐ Notaire		36. Société religieuse à laquelle appartient le célébrant (nom selon l'autorisation du Directeur de l'état civil)	
37. Numéro d'autorisation de célébrer les unions civiles		38. Adresse du domicile du célébrant (n°, rue, municipalité, province ou pays)	
:		Code postal	
39. N° de téléphone du célébrant		40. Signature du célébrant	
:		X	
41. Date de la signature		42. Signature du (de la) conjoint(e)	
Année Mois Jour		X	

SIGNATURES DES CONJOINTS

42. Signature du (de la) conjoint(e)	44. Signature du (de la) conjoint(e)
X	X

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec et à Statistique Canada. Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'Institut de la statistique du Québec. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

Institut de la statistique du Québec

SP-7 (2018-01)

Bibliographie

- ABURTO, José Manuel, Jonas SCHÖLEY, Ilya KASHNITSKY, Luyin ZHANG, Charles RAHAL, Trifon I MISSOV, Melinda C MILLS, Jennifer B DOWD et Ridhi KASHYAP (2021). "Quantifying impacts of the COVID-19 pandemic through life-expectancy losses: a population-level study of 29 countries", *International Journal of Epidemiology*, [En ligne], vol. 00, n° 00, septembre, p. 1-12. doi : [10.1093/ije/dyab207](https://doi.org/10.1093/ije/dyab207).
- AUSTRALIAN BUREAU OF STATISTICS (2021). *National, state and territory population. Reference period: December 2020*, [En ligne], [\[www.abs.gov.au/statistics/people/population/national-state-and-territory-population/dec-2020\]](https://www.abs.gov.au/statistics/people/population/national-state-and-territory-population/dec-2020).
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne (2021). « Les mariages au Québec en 2020 : une chute historique associée au contexte sanitaire », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 6, juillet, Institut de la statistique du Québec, p. 1-6. [\[statistique.quebec.ca/fr/fichier/mariages-quebec-2020-chute-historique-associee-contexte-sanitaire.pdf\]](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/mariages-quebec-2020-chute-historique-associee-contexte-sanitaire.pdf).
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne (2018). « Combien de personnes vivent seules au Québec en 2016 ? », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 1-7. [\[statistique.quebec.ca/fr/fichier/combien-de-personnes-vivent-seules-au-quebec-en-2016.pdf\]](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/combien-de-personnes-vivent-seules-au-quebec-en-2016.pdf).
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne, et Chantal GIRARD (2016a). « Regard sur le lieu de naissance des parents d'enfants nés au Québec depuis 2000 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 21, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-8. [\[statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-21-n1-octobre-2016.pdf\]](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-21-n1-octobre-2016.pdf).
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne, et Chantal GIRARD (2016b). « Plus de décès que de naissances, une situation en émergence. Portrait à l'échelle des MRC du Québec entre 2005 et 2015 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 20, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 1-6. [\[statistique.quebec.ca/fr/fichier/plus-de-deces-que-de-naissances-une-situation-en-emergence-portrait-a-lechelle-des-mrc-du-quebec-entre-2005-et-2015.pdf\]](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/plus-de-deces-que-de-naissances-une-situation-en-emergence-portrait-a-lechelle-des-mrc-du-quebec-entre-2005-et-2015.pdf).
- BONNET, Carole, Emmanuelle CAMBOIS et Roméo FONTAINE (2021). « Dynamiques, enjeux démographiques et socio-économiques du vieillissement dans les pays à longévité élevée », *Population*, [En ligne], vol. 76, n° 2, p. 223-326. [\[www.ined.fr/fichier/rte/General/Publications/Population/2021/population-2/chronique-veillissement-13-09.pdf\]](https://www.ined.fr/fichier/rte/General/Publications/Population/2021/population-2/chronique-veillissement-13-09.pdf).
- BRETON, Didier, Magali BARBIERI, Nicolas BELLLOT, Hippolyte D'ALBIS et Magali MAZUY (2020). « L'évolution démographique récente de la France : situations et comportements des mineurs », *Population*, [En ligne], vol. 75, n° 4, p. 465-526. [\[www.ined.fr/fichier/rte/General/Publications/Population/2020/2020-4/conjoncture-2020-population-4.pdf\]](https://www.ined.fr/fichier/rte/General/Publications/Population/2020/2020-4/conjoncture-2020-population-4.pdf).
- COLLÈGE DES MÉDECINS DU QUÉBEC (2018). *AMM – Que fait la Commission sur les soins de fin de vie ? Déclaration de l'administration d'une aide médicale à mourir – Pourquoi, comment et après*, [En ligne]. [\[www.cmq.org/nouvelle/fr/que-fait-la-commission-sur-les-soins-de-fin-de-vie.aspx\]](https://www.cmq.org/nouvelle/fr/que-fait-la-commission-sur-les-soins-de-fin-de-vie.aspx).
- COMITÉ CONSULTATIF SPÉCIAL SUR L'ÉPIDÉMIE DE SURDOSES D'OPIOÏDES (2021). *Décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes et aux stimulants. Surveillance des méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada*, [En ligne], Ottawa, Agence de la santé publique du Canada, 85 p. [\[health-infobase.canada.ca/src/doc/SRHD/MiseajourDecesSep2021.pdf\]](https://health-infobase.canada.ca/src/doc/SRHD/MiseajourDecesSep2021.pdf).

- COMMISSION SUR LES SOINS DE FIN DE VIE [Québec] (2021). *Mémoire présenté dans le cadre des travaux de la Commission spéciale sur l'évolution de la Loi concernant les soins de fin de vie*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 21 p. [www.assnat.qc.ca/Media/Process.aspx?Mediald=ANQ.Vigie.Bll.DocumentGenerique_174365&process=Default&token=ZyMoxNwUn8ikQ+TRKYwPCjWrKwg+vlv9rijj7p3xLGTZDmLVSmJLoqe/vG7/YWzz].
- DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (2021). *Base de données sur la longévité canadienne*, [En ligne]. [www.bdlc.umontreal.ca].
- DÉSESQUELLES, Aline, Andrea GAMBONI, Elena DEMURU et RÉSEAU MULTICAUSE (2016). « On ne meurt qu'une fois ... mais de combien de causes ? », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 534, juin, p. 1-4. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/25432/534.population.societes.2016.causes.deces.fr.pdf].
- DESTATIS (2021, 21 juin). *Germany's population did not grow in 2020 for the first time since 2011*, [Communiqué]. Repéré au www.destatis.de/EN/Press/2021/06/PE21_287_12411.html.
- DUCHESNE, Louis (1999). « Rétrospective du 20^e siècle », dans *La situation démographique au Québec. Bilan 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 21-43. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/retrospective-du-20e-siecle.pdf].
- EUROSTAT. [En ligne]. [ec.europa.eu/eurostat].
- EUROSTAT (2021). *Demography of Europe. Statistics Visualised – 2021 Edition*, [En ligne]. [ec.europa.eu/eurostat/cache/digpub/demography/index.html?lang=en].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021a). *Panorama des régions du Québec. Édition 2021*, [En ligne], Québec, L'Institut, 187 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/panorama-des-regions-du-quebec-edition-2021.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021b). « Mise à jour 2021 des perspectives démographiques du Québec et des régions, 2020-2066 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 5, juin, L'Institut, p. 1-20. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/mise-a-jour-2021-perspectives-demographiques-quebec-regions-2020-2066.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021c). « Un aperçu de la situation démographique au Québec en 2020 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 4, mars, L'Institut, p 1-11. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/apercu-situation-demographique-quebec-2020.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2021d). « La population des régions administratives du Québec en 2020 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 2, janvier, L'Institut, p. 1-6. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/population-regions-administratives-quebec-2020.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2019). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019*, [En ligne], Québec, L'Institut, 85 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2016-2066-edition-2019.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2017). *De Styx à Iris : changement du système de codage des causes de décès au Québec en 2013. Note technique*, [En ligne], Québec, L'Institut, 6 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/note-technique-de-styx-a-iris-changement-du-systeme-de-codage-des-causes-de-deces-au-quebec-en-2013.pdf].
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES. [En ligne]. [www.insee.fr].

- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (INSEE) (2021). « Nombre de naissances en 2021 – Septembre 2021 : comme en août, plus de naissances qu'un an auparavant », *Chiffres détaillés*, [En ligne], octobre. [www.insee.fr/fr/statistiques/5760033?sommaire=5348638].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2021a). *Données COVID-19 par âge et sexe – Évolution des décès*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/age-sexe/evolution-deces].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2021b). *Surmortalité et mortalité par COVID-19 au Québec en 2020*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/publications/3143].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2021c). *Méthodologie des données COVID-19*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/methodologie].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2021d). *Décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues au Québec, juillet 2017 à juin 2021*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/opioides/surdose/deces-intoxication/intoxication-suspectee].
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2021e). *Décès attribuables à une intoxication aux opioïdes ou aux stimulants et décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/surdoses-opioides/deces-attribuables-une-intoxication-aux-opioides].
- ISLAM, Nazrul, Dmitri A JDANOV, Vladimir M SHKOLNIKOV, Kamlesh KHUNTI, Ichiro KAWACHI, Martin WHITE, Sarah LEWINGTON et Ben LACEY (2021). "Effects of COVID-19 pandemic on life expectancy and premature mortality in 2020: time series analysis in 37 countries", *British Medical Journal*, [En ligne], novembre, p. 1-14. doi : [10.1136/bmj-2021-066768](https://doi.org/10.1136/bmj-2021-066768).
- KARLINSKY, Ariel, et Dmitry KOBAC (2021). "Tracking excess mortality across countries during the COVID-19 pandemic with the World Mortality Dataset", *eLife*, [En ligne], juin, p. 1-21. doi : [10.7554/eLife.69336](https://doi.org/10.7554/eLife.69336).
- KONTIS, Vasilis, James E. BENNETT, Theo RASHID, Robbie M. PARKS, Jonathan PEARSON-STUTTARD, Michel GUILLOT, Perviz ASARIA, Bin ZHOU, Marco BATTAGLINI, Gianni CORSETTI, Martin MCKEE, Mariachiara DI CESARE, Colin D. MATHERS et Majid EZZATI (2020). "Magnitude, demographics and dynamics of the effect of the first wave of the COVID-19 pandemic on all-cause mortality in 21 industrialized countries", *Nature Medicine*, [En ligne], vol. 26, décembre, p. 1919-1928. doi : [10.1038/s41591-020-1112-0](https://doi.org/10.1038/s41591-020-1112-0).
- LÉGARÉ, Jacques (2003). « Un siècle de vieillissement démographique, 1901-2051 », dans PICHÉ, Victor, et Céline LE BOURDAIS (dir.), *La démographie québécoise : enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 176-192.
- MACDORMAN, Marian F., et T. J. MATHEWS (2009). "Behind International Rankings of Infant Mortality: How the United States Compares with Europe", *NCHS Data Brief*, [En ligne], n° 23, novembre, p. 1-8. [www.cdc.gov/nchs/data/databriefs/db23.pdf].
- MESLÉ, France, Laurent TOULEMON et Jacques VÉRON (dir.) (2011). *Dictionnaire de démographie et des sciences de la population*, Paris, Armand Colin, 528 p.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2021a). *Plan d'immigration du Québec 2022*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 16 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2022_MIFI.pdf].

- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2021b). *Tableaux de l'immigration permanente au Québec. 2016-2020*, Québec, Gouvernement du Québec, 50 p.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2020a). *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec – 4^e trimestre et année 2019*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 24 p. [www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2019trimestre4-ImmigrationQuebec.pdf].
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2020b). *Plan d'immigration du Québec 2021*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 16 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2021_MIFI.pdf?1604501145].
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION [Québec] (2019). *Plan d'immigration du Québec pour l'année 2020*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 12 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2020_MIFI.pdf?1572445925].
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX [Québec], en collaboration avec l'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC et l'INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2011). *Pour guider l'action. Portrait de santé du Québec et de ses régions*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 156 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2011/11-228-01F.pdf].
- MORIARTY, Tara J., Anna E. BOCZULA, Eemaan Kaur THIND, Nora LORETO et Janet E. MCELHANEY (2021). « Surmortalité toutes causes confondues pendant l'épidémie de COVID-19 au Canada, *La Société royale du Canada*, [En ligne], juin, p. 1-59. [rsc-src.ca/sites/default/files/EM%20PB_FR.pdf].
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2021a). "Deaths : Final Data for 2019", *National Vital Statistics Reports*, [En ligne], vol. 70, n° 8, juillet, p. 1-87. [www.cdc.gov/nchs/data/nvsr/nvsr70/nvsr70-08-508.pdf].
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2021b). "Provisional Life Expectancy Estimates for 2020", *Vital Statistics Rapid Release*, [En ligne], rapport n° 015, juillet, p. 1-12. [www.cdc.gov/nchs/data/vsrr/vsrr015-508.pdf].
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2021c). "Births: Provisional Data for 2020", *Vital Statistics Rapid Release*, [En ligne], rapport n° 012, mai, p. 1-11. [www.cdc.gov/nchs/data/vsrr/vsrr-8-508.pdf].
- NATIONAL CENTER FOR HEALTH STATISTICS (2021d). "Excess Deaths Associated with COVID-19", [En ligne]. [www.cdc.gov/nchs/nvss/vsrr/covid19/excess_deaths.htm].
- OFFICE FOR NATIONAL STATISTICS (2020). *Comparisons of all-cause mortality between European countries and regions: January to June 2020*, [En ligne]. [www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/birthsdeathsandmarriages/deaths/articles/comparisonsofallcausemortalitybetweeneuropeancountriesandregions/januarytojune2020].
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). *OECD.Stat*, [En ligne]. [stats.oecd.org].
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2020). *Lignes directrices internationales pour la certification et la classification (codage) des décès dus à la COVID-19. D'après la CIM, Classification statistique internationale des maladies*, [En ligne]. [www.who.int/classifications/icd/Guidelines_Cause_of_Death_COVID-19-20200423_FR.pdf].
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2009). *Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes – Dixième Révision, Édition 2008*, [En ligne], Genève, Éditions de l'OMS, volume 2, 226 p. [icd.who.int/browse10/Content/statichtml/ICD10Volume2_fr_2008.pdf].

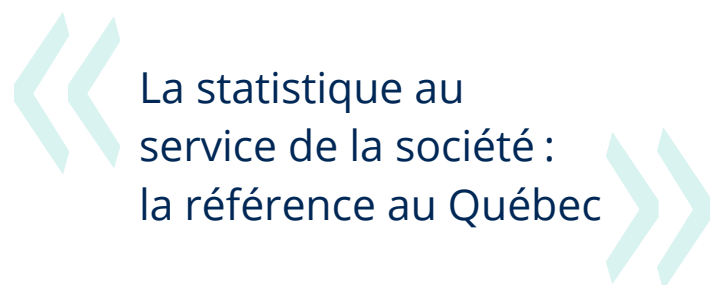
- OUR WORLD IN DATA (2021). "Excess mortality: Deaths from all causes compared to projection based on previous years", [En ligne]. [ourworldindata.org/grapher/excess-mortality-p-scores-projected-baseline].
- PAPON, Sylvain, et Catherine BEAUMEL (2021). « Avec la pandémie de COVID-19, nette baisse de l'espérance de vie et chute du nombre de mariages », *INSEE Première*, [En ligne], n° 1846, mars, p. 1-4. [www.insee.fr/fr/statistiques/5347620].
- PAYEUR, Frédéric F. (2018). « La population en logement collectif au Québec en 2016 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 8-16. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-population-en-logement-collectif-au-quebec-en-2016.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F. (2017). « L'évolution récente des causes de décès au Québec : quel effet sur l'espérance de vie ? », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 51, mars, Institut de la statistique du Québec, p. 1-17. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/levolution-recente-des-causes-de-deces-au-quebec-quel-effet-sur-lesperance-de-vie.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F. (2016). *L'espérance de vie des générations québécoises : observations et projections*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 43 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/lesperance-de-vie-des-generations-quebecoises-observations-et-projections.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F. (2011). « Un portrait de la mortalité selon l'âge au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 16, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-4. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-16-no-1-octobre-2011.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F., et Ana Cristina AZEREDO (2021). « La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2020 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 3, mars, Institut de la statistique du Québec, p. 1-7. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-mortalite-et-lesperance-de-vie-au-quebec-en-2020.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F., et Chantal GIRARD (2013). « Portrait démographique du Québec et du Canada : évolution convergente, divergente ou parallèle ? », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 17, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 1-7. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-17-no-3-juin-2013.pdf].
- PICHÉ, Victor, et Céline LE BOURDAIS (2003). *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 324 p.
- PISON, Gilles (2019). « Tous les pays du monde (2019) », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 569, septembre, p. 1-8. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/29504/569.population.societes.tous.pays.monde.2019.fr.pdf].
- PISON, Gilles, et France MESLÉ (2021). « France 2020 : 68 000 décès supplémentaires imputables à l'épidémie de COVID-19 », *Population & Sociétés*, [En ligne], n° 587, mars, p. 1-4. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/31218/587.populations.societes.mars.2021.deces.supplementaires.covid.19.1.fr.pdf].
- PISON, Gilles, et Nadège COUVERT (2004). « La fréquence des accouchements gémellaires en France. La triple influence de la biologie, de la médecine et des comportements familiaux », *Population*, [En ligne], vol. 59, n° 6, p. 877-907. [www.cairn.info/revue-population-2004-6-page-877.htm].
- PISON, Gilles, Christiaan MONDEN et Jeroen SMITS (2014). *Is the twin-boom in developed countries coming to an end?*, [En ligne], Paris, Institut national d'études démographiques (INED), Documents de travail n° 216, 28 p. [www.ined.fr/fichier/s_rubrique/22844/working_paper_2014_216_twinning_rate_multiple_births_1.fr.pdf].

- POPULATION REFERENCE BUREAU (2021). *2021 World Population Data Sheet*, [En ligne]. [www.prb.org/2021-world-population-data-sheet].
- RETRAITE QUÉBEC. *Banque de prénoms*, [En ligne]. [www.rrq.gouv.qc.ca/fr/enfants/banque_prenoms.htm].
- SANTÉ CANADA (2021). *Deuxième rapport annuel sur l'aide médicale à mourir au Canada, 2020*, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 46 p. [www.canada.ca/content/dam/hc-sc/documents/services/medical-assistance-dying/annual-report-2020/annual-report-2020-fra.pdf].
- SOBOTKA, Thomáš, Aiva JASILIONIENE, Ainhoa ALUSTIZA GALARZA, Kryštof ZEMAN, László NÉMETH et Dmitri JDANOV (2021). "Baby bust in the wake of the COVID-19 pandemic? First results from the new STFF data series", *SocArXiv*, [En ligne], version de mars. doi :[10.31235/osf.io/myv62](https://doi.org/10.31235/osf.io/myv62).
- ST-AMOUR, Martine (2017). « Première migration, migration de retour ou migration secondaire ? Les migrations interrégionales de 2015-2016 à la lumière des parcours résidentiels antérieurs », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-8. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/premiere-migration-migration-de-retour-ou-migration-secondaire.pdf].
- ST-AMOUR, Martine, et Simon BÉZY (2021). « La migration interrégionale au Québec en 2019-2020 : une année défavorable aux grands centres urbains, surtout Montréal », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 25, n° 1, janvier, Institut de la statistique du Québec, p. 1-17 [statistique.quebec.ca/fr/fichier/migration-interregionale-quebec-2019-2020-annee-defavorable-aux-grands-centres-urbains-surtout-montreal.pdf].
- ST-AMOUR, Martine, et Guillaume HAEMMERLI (2020). « La migration interrégionale au Québec : quelle est la contribution des immigrants et des non-immigrants au bilan des régions ? – Constats tirés du Recensement de 2016 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 24, n° 2, février, L'Institut, p. 1-17. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-migration-interregionale-au-quebec-quelle-est-la-contribution-des-immigrants-et-des-non-immigrants-au-bilan-des-regions-constats-tires-du-recensement-de-2016.pdf].
- ST-AMOUR, Martine, Emy BOURDAGES et Stéphane CRESPO (2017). « Rétention et attraction des jeunes dans les régions du Québec : constats tirés du suivi des trajectoires migratoires de quatre cohortes », *Coup d'œil socio-démographique*, [En ligne], n° 58, septembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-22. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/retention-et-attraction-des-jeunes-dans-les-regions-du-quebec-constats-tires-du-suivi-des-trajectoires-migratoires-de-quatre-cohortes.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2021a). *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires, 2021*, [En ligne], produit n° 91-215-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 71 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-215-x/91-215-x2021001-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2021b). *Estimations démographiques trimestrielles, avril à juin 2021*, [En ligne], produit n° 91-002-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 34 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-002-x/91-002-x2021002-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2021c). « Naissances, 2020 », *Le Quotidien*, [En ligne], produit n° 11-001-X au catalogue de Statistique Canada, septembre, p. 1-4. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/210928/dq210928d-fra.pdf?st=eMi5-bQB].
- STATISTIQUE CANADA (2020a). *Tables de mortalité, Canada, provinces et territoires, 1980-1982 à 2017-2019*, [En ligne], produit n° 84-537-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 5 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/84-537-x/84-537-x2020001-fra.htm].

- STATISTIQUE CANADA (2020b). « Supplément technique : Production des estimations démographiques du deuxième trimestre de 2020 dans le contexte de la COVID-19 », *Documents démographiques*, [En ligne], produit n° 91F0015M au catalogue de Statistique Canada, septembre. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91f0015m/91f0015m2020002-fra.htm].
- STATISTIQUE CANADA (2019a). *Projections démographiques pour le Canada (2018 à 2068), les provinces et les territoires (2018 à 2043)*, [En ligne], produit n° 91-520-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 56 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-520-x/91-520-x2019001-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2019b). *Rapport technique sur la couverture. Recensement de la population, 2016*, [En ligne], produit n° 98-303-X2016001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 114 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/98-303/98-303-x2016001-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2016). *Méthodes d'estimation de la population et des familles à Statistique Canada*, [En ligne], produit n° 91-528-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 103 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-528-x/91-528-x2015001-fra.pdf?st=ap4AzmVA].
- STATS NZ (2021). *Births drive population growth*, [En ligne]. [www.stats.govt.nz/news/births-drive-population-growth].
- STREET, Maria Constanza, et Benoît LAPLANTE (2014). « Pas plus élevée, mais après la migration ! Fécondité, immigration et calendrier de constitution de la famille », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 43, n° 1, p. 35-68. [www.erudit.org/fr/revues/cqd/2014-v43-n1-cqd01442/1025490ar/].
- THE ECONOMIST (2021). *The pandemic's true death toll*, [En ligne]. [www.economist.com/graphic-detail/coronavirus-excess-deaths-estimates].
- U.S. CENSUS BUREAU. *Population and Housing Unit Estimates*, [En ligne]. [www.census.gov/popest].

Cette publication donne accès aux principales statistiques relatives à la situation démographique du Québec. L'analyse est centrée sur l'année 2020, et un aperçu de la tendance anticipée pour 2021 est fourni lorsque les données le permettent. Des séries chronologiques et des comparaisons avec le Canada et quelques autres pays offrent des éléments de perspective.

Le chapitre 1 porte sur l'évolution de la population totale, son mouvement et sa structure par âge, alors que les chapitres 2, 3 et 4 abordent tour à tour la fécondité, la mortalité et les migrations.



La statistique au
service de la société :
la référence au Québec

statistique.quebec.ca